

N° au catalogue 89-657-X2021003
ISBN 978-0-660-36276-2

Série thématique sur l'ethnicité, la langue et l'immigration

Portrait des travailleurs de langue française dans les industries agricole et agroalimentaire des provinces de l'Atlantique, 2006 et 2016

par Étienne Lemyre

Date de diffusion : le 22 mars 2021



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Pour toute demande de renseignements au sujet de ce produit ou sur l'ensemble des données et des services de Statistique Canada, visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca.

Vous pouvez également communiquer avec nous par :

Courriel à STATCAN.infostats-infostats.STATCAN@canada.ca

Téléphone entre 8 h 30 et 16 h 30 du lundi au vendredi aux numéros suivants :

- | | |
|---|----------------|
| • Service de renseignements statistiques | 1-800-263-1136 |
| • Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants | 1-800-363-7629 |
| • Télécopieur | 1-514-283-9350 |

Programme des services de dépôt

- | | |
|-----------------------------|----------------|
| • Service de renseignements | 1-800-635-7943 |
| • Télécopieur | 1-800-565-7757 |

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle que les employés observent. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.gc.ca sous « Contactez-nous » > « [Normes de service à la clientèle](#) ».

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population du Canada, les entreprises, les administrations et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques exactes et actuelles.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre de l'Industrie 2021

Tous droits réservés. L'utilisation de la présente publication est assujettie aux modalités de l'[entente de licence ouverte](#) de Statistique Canada.

Une [version HTML](#) est aussi disponible.

This publication is also available in English.

Table des matières

Remerciements	4
Faits saillants	5
Introduction	6
1. Portrait des fermes des provinces de l'Atlantique dont l'exploitant principal est de langue française	7
1.1 Forme juridique	8
1.2 Type d'exploitation	9
1.3 Groupe d'âge et profil générationnel des exploitants	10
1.4 Mode d'occupation des terres	11
1.5 Superficie agricole totale	13
1.6 Revenus agricoles bruts totaux	14
1.7 Capital agricole total	15
2. Profil social, économique et linguistique des travailleurs de langue française de l'industrie agricole des provinces de l'Atlantique	16
2.1 Groupe d'âge	20
2.2 Sexe	21
2.3 Lieu de naissance	22
2.4 Identité autochtone	23
2.5 Niveau de scolarité.....	24
2.6 Catégorie des travailleurs	26
2.7 Revenu d'emploi	27
2.8 Langue(s) utilisée(s) au travail	29
3. Profil social, économique et linguistique des travailleurs de langue française de l'industrie agroalimentaire des provinces de l'Atlantique	30
3.1 Groupe d'âge	34
3.2 Sexe	35
3.3 Lieu de naissance	36
3.4 Identité autochtone	37
3.5 Niveau de scolarité.....	38
3.6 Catégorie des travailleurs	39
3.7 Revenu d'emploi	39
3.8 Domaine d'industrie	42
3.9 Langue(s) utilisée(s) au travail	44
Conclusion	45
Glossaire	46
Annexe A	48
Annexe B	50
Annexe C	52
Annexe D	55
Annexe E	57
Annexe F	59

Remerciements

Ce projet a été réalisé dans le cadre d'une collaboration entre Statistique Canada, Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) ainsi qu'Innovation, Sciences et Développement économique Canada (ISDE). Des remerciements vont à Martin Fournier d'AAC et à son équipe pour leurs suggestions et commentaires.

Ce projet a également été rendu possible grâce à la participation de Leon Laborde et de son équipe du Recensement de l'agriculture de Statistique Canada.

Enfin, l'auteur tient à remercier ses collègues du Centre de la statistique ethnoculturelle, langue et immigration (CSELI) de Statistique Canada pour leurs conseils et efforts de révision, particulièrement Émilie Lavoie, Bertrand Ouellet-Léveillé et Éric Caron-Malenfant, ainsi que Isabelle Duncan, Denis Thériault et Nathalie Villemure pour leur aide dans la finalisation de ce rapport.

Faits saillants

- En 2016, 625 des 2 255 fermes du Nouveau-Brunswick (27,6 %) avaient pour exploitant principal une personne de langue française. Quant aux 5 240 fermes situées dans les autres provinces de l'Atlantique, 110 (2,1 %) avaient comme exploitant principal une personne de langue française.
- Au Nouveau-Brunswick, environ 35 % des fermes dont l'exploitant principal était de langue française étaient vouées à la culture de fruits et de noix en 2016, une proportion près de trois fois plus élevée que celle observée dans les fermes dont l'exploitant principal était de langue anglaise (12,2 %).
- Dans les autres provinces de l'Atlantique, les fermes qui avaient un exploitant principal de langue française en 2016 étaient plus susceptibles d'être relativement petites que celles dont l'exploitant principal était de langue anglaise. Ces fermes relativement petites avaient une superficie agricole de moins de 130 acres, détenaient un capital agricole en deçà de 200 000 \$ et généraient des revenus agricoles bruts de moins de 25 000 \$.
- Au Nouveau-Brunswick, le nombre de travailleurs agricoles de langue française était à la hausse entre 2006 (2 100 travailleurs) et 2016 (2 410 travailleurs). Dans les autres provinces de l'Atlantique, au cours de la même période, les effectifs de travailleurs agricoles de langue française étaient à la baisse (340 travailleurs en 2006 et 215 en 2016).
- Entre 2006 et 2016, le nombre de travailleurs du secteur agroalimentaire de langue française a diminué au Nouveau-Brunswick (de 20 440 travailleurs en 2006 à 17 530 en 2016) et dans le reste de l'Atlantique (de 3 100 travailleurs en 2006 à 2 455 en 2016).
- La proportion de travailleurs de langue française des secteurs agricole et agroalimentaire qui étaient âgés de 55 ans ou plus était croissante dans l'ensemble des provinces de l'Atlantique entre 2006 et 2016. Au Nouveau-Brunswick, la part de travailleurs agricoles de langue française qui étaient âgés de 55 ans ou plus est passée de 22,6 % en 2006 à 39,7 % en 2016.
- La proportion de travailleurs de langue française dans les secteurs agricole et agroalimentaire qui n'avaient pas terminé d'études secondaires excédait celle de leurs collègues anglophones dans l'ensemble des provinces de l'Atlantique. En 2016, 37,4 % des travailleurs de langue française du secteur agroalimentaire du Nouveau-Brunswick n'avaient aucun diplôme, certificat ou grade, contre 22,6 % de leurs collègues de langue anglaise.
- En 2016, la proportion de travailleurs de langue française du Nouveau-Brunswick qui utilisaient uniquement le français au travail était d'environ 60 % dans le secteur agricole et d'environ 40 % dans le secteur agroalimentaire. Dans le reste de l'Atlantique, moins de 7 % des travailleurs de langue française des secteurs agricole et agroalimentaire utilisaient uniquement le français au travail.

Portrait des travailleurs de langue française dans les industries agricole et agroalimentaire des provinces de l'Atlantique, 2006 et 2016

par Étienne Lemyre

Introduction

Les personnes de langue française¹ actives au sein des industries agricole et agroalimentaire² des provinces de l'Atlantique³ ont des caractéristiques distinctes et des besoins particuliers, en tant que minorité de langue officielle. Ce rapport brosse le portrait des fermes dont l'exploitant principal⁴ est de langue française et des travailleurs de langue française actifs dans les industries agricole et agroalimentaire, ainsi que l'évolution de leur profil social, économique et linguistique entre 2006 et 2016. Il donne suite au portrait des travailleurs de langue française dans les industries agricole et agroalimentaire des provinces de l'Atlantique⁵ paru en 2017.

La section 1 de ce rapport présente les caractéristiques des fermes dont l'exploitant principal est de langue française, à partir de données tirées du Recensement de la population et du Recensement de l'agriculture de 2016. En recourant à la première langue officielle parlée du premier exploitant agricole listé sur le formulaire du Recensement de l'agriculture, cette section permet d'identifier comment les fermes exploitées par une personne de langue française se distinguent des autres fermes quant à leur forme juridique, le type d'exploitation, le groupe d'âge et le profil générationnel des exploitants, leur mode d'occupation des terres, leur superficie agricole, leurs revenus agricoles bruts ainsi que leur capital agricole. Les données sont présentées pour le Nouveau-Brunswick et pour les autres provinces de l'Atlantique. Ces dernières (Terre-Neuve-et-Labrador, l'Île-du-Prince-Édouard et la Nouvelle-Écosse) ont été regroupées en raison du nombre relativement bas de fermes dont l'exploitant principal est de langue française (110 fermes) qui s'y trouvait en 2016.

La section 2 porte sur les travailleurs de langue française actifs dans l'industrie agricole du Nouveau-Brunswick et des autres provinces de l'Atlantique. Ces dernières sont également regroupées dans cette section afin de présenter des renseignements sur un nombre suffisant de travailleurs. En recourant à des données provenant des recensements de la population de 2006 et de 2016, cette section présente le profil des travailleurs agricoles de langue française et son évolution entre 2006 et 2016 selon le groupe d'âge, le sexe, le lieu de naissance, l'identité autochtone, le niveau de scolarité, la catégorie de travailleur, le revenu d'emploi et les langues utilisées au travail.

De la même façon, la section 3 inclut le profil des travailleurs de langue française du secteur agroalimentaire du Nouveau-Brunswick et des autres provinces de l'Atlantique ainsi que leur répartition selon le domaine d'industrie dans lequel ils sont actifs.

Dans les régions agricoles de recensement (RAR)⁶ 1, 3, et 4 du Nouveau-Brunswick, il résidait un nombre important de travailleurs de langue française actifs dans les secteurs agricole (entre 530 et 1055) et agroalimentaire (entre 3 035 et 8 165) en 2016. Le portrait des travailleurs de chacune de ces RAR peut différer de celui qui est brosse dans ce rapport pour l'ensemble du Nouveau-Brunswick. Ainsi, les renseignements sur les travailleurs des secteurs agricole et agroalimentaire de ces RAR apparaissent dans les annexes C et E. Par ailleurs, l'annexe F présente les renseignements sur les travailleurs du secteur agroalimentaire de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse, provinces dans lesquelles vivaient un nombre important de travailleurs du secteur agroalimentaire de langue française en 2016 (respectivement 365 et 1 980).

1. Selon la première langue officielle parlée. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».
2. L'annexe A présente la liste des industries qui composent l'industrie agricole (p. ex. : cultures agricoles, élevage d'animaux, culture en serre, aquaculture) et l'industrie agroalimentaire (p. ex. : grossistes-marchands de fournitures agricoles, préparation et conditionnement de poissons et de fruits de mer, épiceries, restaurants), selon le Système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN).
3. Par province de l'Atlantique, on entend Terre-Neuve-et-Labrador, l'Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick.
4. Dans ce rapport, l'exploitant principal est défini comme étant le premier exploitant agricole d'une ferme de recensement listé dans le formulaire du Recensement de l'agriculture.
5. LAVOIE, Émilie. 2017. *Portrait des travailleurs de langue française dans les industries agricole et agroalimentaire de l'Atlantique, 2011*, produit n° 89-657-X2017003 au catalogue de Statistique Canada, <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-657-x/89-657-x2017003-fra.htm>.
6. Les régions agricoles de recensement (RAR) sont composées d'une ou de plusieurs divisions de recensement.

Enfin, la conclusion de ce rapport résume les tendances présentées dans les sections précédentes afin de formuler des constats généraux sur la situation des personnes de langue française dans les industries agricole et agroalimentaire des provinces de l'Atlantique.

1. Portrait des fermes des provinces de l'Atlantique dont l'exploitant principal est de langue française

Cette section porte sur les caractéristiques des fermes des provinces de l'Atlantique selon la langue de l'exploitant principal, afin d'identifier des enjeux potentiels qui seraient plus prononcés dans les fermes principalement exploitées par une personne de langue française.

Les renseignements présentés dans cette section ont été obtenus à la suite de l'intégration des données du Recensement de l'agriculture de 2016 et du Recensement de la population de 2016. Cette intégration a permis de déterminer, pour chaque ferme, la première langue officielle parlée telle que dérivée à partir des réponses au Recensement de la population du premier exploitant listé sur le formulaire du Recensement de l'agriculture. Cet exploitant est une personne responsable de prendre les décisions de gestion de la ferme; il peut s'agir du propriétaire ou du locataire de l'exploitation, ou encore d'un gérant engagé. De cette façon, les données agricoles propres aux fermes peuvent être présentées selon la langue de leur exploitant principal.

Afin d'alléger le texte, dans ce rapport, les fermes dont l'exploitant principal est de langue française seront identifiées comme des « fermes de langue française », alors que les fermes dont l'exploitant principal est de langue anglaise seront identifiées comme des « fermes de langue anglaise. »

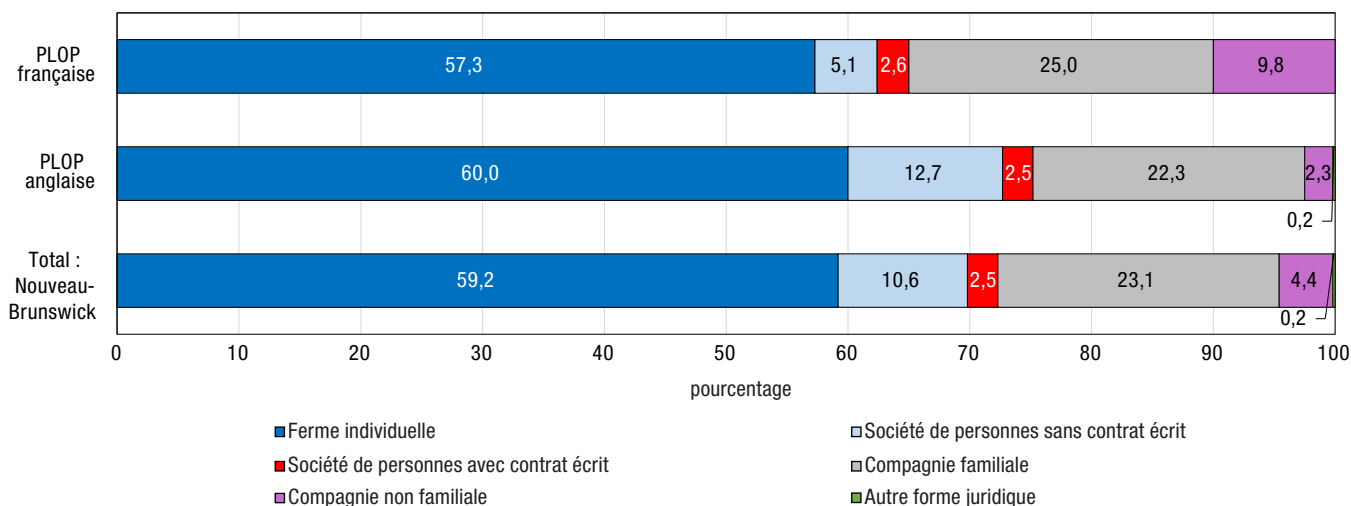
Un nombre important de fermes de langue française étaient situées au Nouveau-Brunswick en 2016. Sur les 2 255 fermes que comptait la province, 625 (27,6 %) étaient de langue française. Par ailleurs, aucune ferme de la province n'avait pour exploitant principal une personne de langue ni française ni anglaise en 2016.

Le nombre de fermes de langue française était moindre dans les autres provinces de l'Atlantique. À Terre-Neuve-et-Labrador, on en comptait moins de dix sur les 405 fermes situées dans la province en 2016. L'Île-du-Prince-Édouard comptait 25 fermes de langue française, lesquelles formaient 2,0 % des 1 355 fermes de la province. Enfin, en Nouvelle-Écosse, 80 des 3 480 fermes de la province (2,3 %) étaient de langue française en 2016. Dans ces trois provinces, moins de dix fermes avaient pour exploitant principal une personne de langue ni française ni anglaise.

Un certain nombre de fermes de langue française est nécessaire afin de présenter des renseignements statistiques pertinents à leur sujet. Pour cette raison, les données qui portent sur les fermes de langue française des provinces de l'Atlantique, à l'exception du Nouveau-Brunswick, ont été combinées dans ce rapport. Ainsi, dans les sections suivantes, les renseignements qui portent sur le « reste de l'Atlantique » réfèrent à la combinaison des données de Terre-Neuve-et-Labrador, de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse. Environ 110 fermes étaient de langue française dans ces trois provinces en 2016, ce qui équivalait à environ 2 % des 5 240 fermes de la région. Il est à noter que bien que ce nombre de fermes soit suffisant pour présenter des renseignements à leur sujet, ce nombre demeure relativement bas. Les comparaisons entre les proportions de fermes de langue française et de langue anglaise dans le reste de l'Atlantique doivent donc être faites avec prudence.

1.1 Forme juridique

Graphique 1.1.1
**Fermes classées selon la forme juridique et la première langue officielle parlée (PLOP)¹ de l'exploitant principal²,
 Nouveau-Brunswick, 2016**



1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

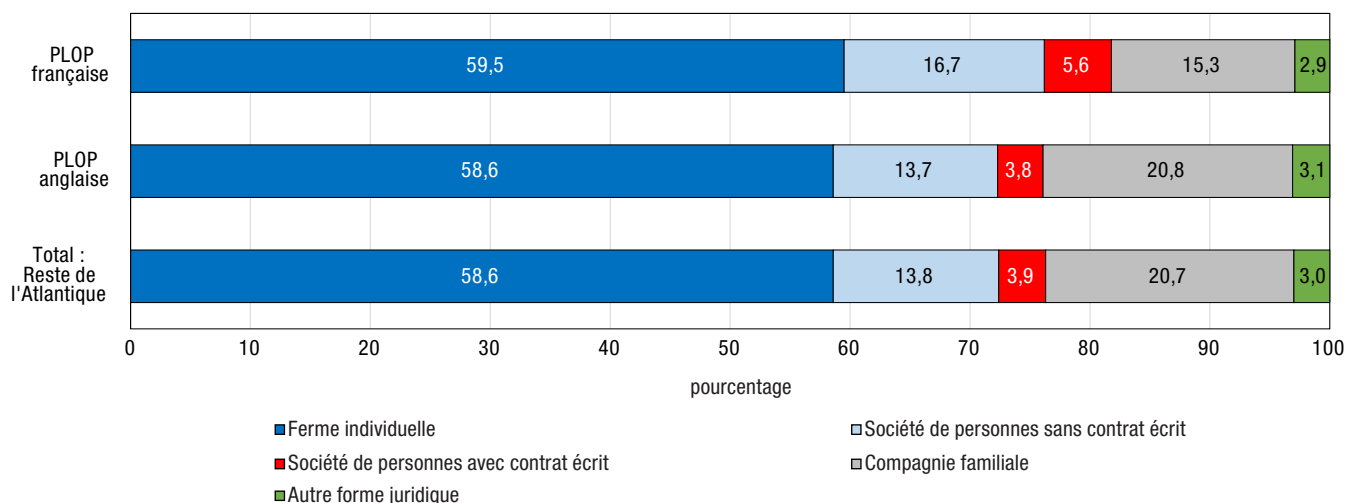
2. L'exploitant principal est défini comme étant le premier exploitant listé sur le formulaire du Recensement de l'agriculture.

Sources : Statistique Canada, données intégrées des recensements de la population et de l'agriculture de 2016.

Près de six fermes sur dix étaient des fermes individuelles au Nouveau-Brunswick en 2016. Environ 23 % des fermes étaient des compagnies familiales et plus d'une ferme sur dix avait la forme juridique de société de personnes sans contrat écrit.

Les fermes de langue française étaient relativement plus nombreuses à avoir la forme juridique de compagnie (34,8 %), familiale ou non, que les fermes de langue anglaise (24,6 %). En contrepartie, les proportions de fermes de langue française qui étaient des sociétés de personnes sans contrat écrit (5,1 %) ou des fermes individuelles (57,3 %) étaient inférieures à celles des fermes de langue anglaise (respectivement 12,7 % et 60,0 %).

Graphique 1.1.2
**Fermes classées selon la forme juridique et la première langue officielle parlée (PLOP)¹ de l'exploitant principal²,
 Terre-Neuve-et-Labrador, Île-du-Prince-Édouard et Nouvelle-Écosse, 2016**



1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

2. L'exploitant principal est défini comme étant le premier exploitant listé sur le formulaire du Recensement de l'agriculture.

Sources : Statistique Canada, données intégrées des recensements de la population et de l'agriculture de 2016.

Dans le reste de l'Atlantique, un peu moins de trois fermes sur cinq étaient des fermes individuelles et environ une ferme sur cinq était une compagnie familiale en 2016. De plus, près d'une ferme sur sept était une société de personnes sans contrat écrit.

La forme juridique des fermes de langue française du reste de l'Atlantique différait peu de celle des fermes de langue anglaise en 2016. La part de fermes de langue française qui étaient des compagnies familiales (15,3 %) était un peu plus basse que celle des fermes de langue anglaise (20,8 %), mais cette différence est moindre considérant le petit nombre de fermes de langue française que représente cette proportion.

1.2 Type d'exploitation

Tableau 1.2.1

Fermes classées selon le type d'exploitation agricole¹ et la première langue officielle parlée (PLOP)² de l'exploitant principal³, Nouveau-Brunswick, 2016

Type d'exploitation agricole	PLOP de l'exploitant principal		Total : Nouveau-Brunswick
	Français	Anglais	
		pourcentage	
Élevage	22,4	44,0	38,1
Élevage de bovins	10,9	28,3	23,5
Élevage de volailles et production d'œufs	2,9	2,0	2,3
Élevage de moutons et de chèvres	2,1	1,5	1,7
Autres types d'élevage	6,4	12,2	10,6
Cultures	77,7	56,0	62,0
Culture de fruits et de noix	34,7	12,2	18,4
Culture de légumes et de melons	11,6	10,0	10,5
Culture en serre et en pépinière et floriculture	6,1	8,1	7,6
Culture de plantes oléagineuses et de céréales	2,3	2,7	2,6
Autres cultures agricoles	23,1	22,9	22,9
Total	100,0	100,0	100,0

1. Selon le Système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN).

2. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

3. L'exploitant principal est défini comme étant le premier exploitant listé sur le formulaire du Recensement de l'agriculture.

Sources : Statistique Canada, données intégrées des recensements de la population et de l'agriculture de 2016.

Au Nouveau-Brunswick, plus de six fermes sur dix étaient vouées aux cultures agricoles en 2016. Dans plus de 18 % des fermes de la province, on cultivait des fruits ou des noix, et dans 23,5 % des fermes, on élevait des bovins⁷.

Le type d'exploitation agricole des fermes de langue française différait de celui des fermes de langue anglaise. D'une part, la part de fermes de langue française où on élevait des animaux (22,4 %) était inférieure à celle des fermes de langue anglaise (44,0 %) en 2016. Dans environ une ferme de langue française sur dix, on élevait des bovins, alors que c'était le cas de plus de 28 % des fermes de langue anglaise.

D'autre part, la proportion de fermes de langue française vouées aux cultures agricoles (77,7 %) était plus élevée que celle des fermes de langue anglaise (56,0 %). Les fruits et les noix étaient cultivés dans une proportion particulièrement importante de fermes de langue française. Au Nouveau-Brunswick, plus d'une ferme de langue française sur trois était associée à ce type d'exploitation en 2016, contre environ une ferme de langue anglaise sur huit.

En 2016, plus de 95 % de la superficie agricole consacrée à la culture de fruits et de noix était vouée à la culture du bleuet au Nouveau-Brunswick⁸.

7. Incluant l'élevage de bovins de boucherie (y compris l'exploitation de parcs d'engraissement), l'élevage de bovins laitiers et la production laitière.

8. Statistique Canada. 2017. *Les bleuets constituent un point fort du secteur agricole au Nouveau-Brunswick*, produit n° 95-640-X au catalogue, http://publications.gc.ca/collections/collection_2017/statcan/95-640-x/14803-fra.pdf.

Tableau 1.2.2
Fermes classées selon le type d'exploitation agricole¹ et la première langue officielle parlée (PLOP)² de l'exploitant principal³, Terre-Neuve-et-Labrador, Île-du-Prince-Édouard et Nouvelle-Écosse, 2016

Type d'exploitation agricole	PLOP de l'exploitant principal		Total : Reste de l'Atlantique
	Français	Anglais	
		pourcentage	
Élevage	43,3	40,0	40,0
Élevage de bovins	21,4	22,1	22,1
Autres types d'élevage	21,9	17,8	17,9
Cultures	56,7	60,0	60,0
Culture de fruits et de noix	18,1	20,9	20,8
Culture de légumes et de melons	12,1	9,6	9,6
Culture en serre et en pépinière et floriculture	9,8	10,1	10,0
Autres cultures agricoles	16,7	19,5	19,5
Total	100,0	100,0	100,0

1. Selon le Système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN).

2. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

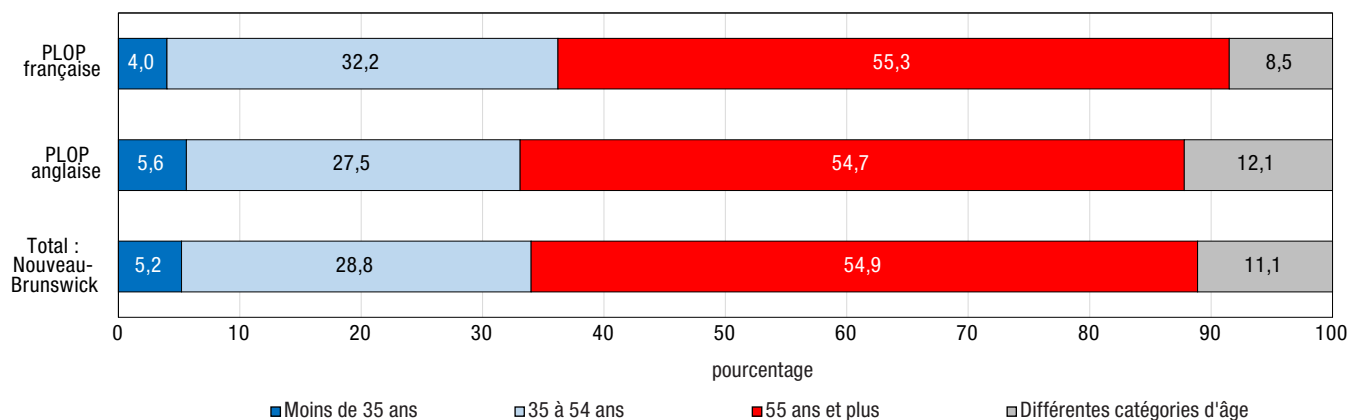
3. L'exploitant principal est défini comme étant le premier exploitant listé sur le formulaire du Recensement de l'agriculture.

Sources : Statistique Canada, données intégrées des recensements de la population et de l'agriculture de 2016.

Dans le reste de l'Atlantique, les principaux types d'exploitation agricole étaient semblables à ceux du Nouveau-Brunswick. En 2016, on élevait des bovins dans un peu plus d'une ferme sur cinq dans le reste de l'Atlantique, et dans une proportion similaire de fermes, on cultivait des fruits ou des noix. À l'inverse du Nouveau-Brunswick, le type d'exploitation des fermes de langue française du reste de l'Atlantique différait peu de celui des fermes de langue anglaise.

1.3 Groupe d'âge et profil générationnel des exploitants

Le formulaire du Recensement de l'agriculture permet d'inscrire entre un et trois exploitants agricoles par ferme. Ces personnes qui exploitent une même ferme peuvent faire partie de la même ou de différentes catégories d'âge.

Graphique 1.3.1
Fermes classées selon le groupe d'âge des exploitants et la première langue officielle parlée (PLOP)¹ de l'exploitant principal², Nouveau-Brunswick, 2016


1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

2. L'exploitant principal est défini comme étant le premier exploitant listé sur le formulaire du Recensement de l'agriculture.

Sources : Statistique Canada, données intégrées des recensements de la population et de l'agriculture de 2016.

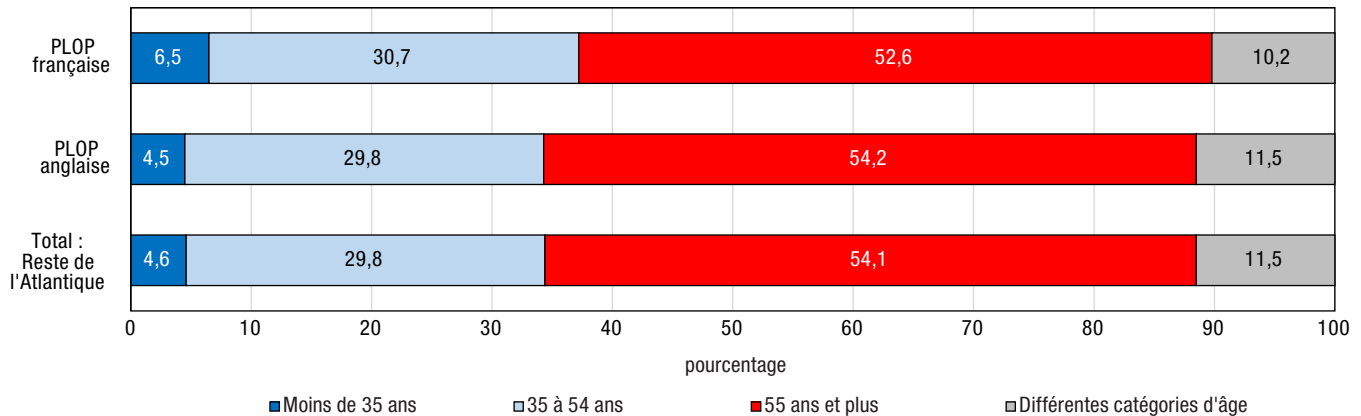
Les exploitants des fermes du Nouveau-Brunswick étaient relativement âgés en 2016; près de 55 % des fermes du Nouveau-Brunswick étaient exploitées exclusivement par des personnes âgées de 55 ans ou plus, et environ 5 %, exclusivement par des personnes âgées de moins de 35 ans.

Les proportions de fermes de langue française et de langue anglaise exploitées exclusivement par des personnes âgées de 55 ans ou plus ou de moins de 35 ans étaient relativement semblables en 2016. En revanche, la part de fermes de langue française du Nouveau-Brunswick exploitées exclusivement par des personnes âgées de 35 à 54 ans (32,2 %) surpassait celle des fermes de langue anglaise (27,5 %).

La proportion de fermes qui étaient multigénérationnelles⁹ était moindre pour les fermes de langue française (5,8 %) que pour les fermes de langue anglaise (8,0 %) au Nouveau-Brunswick en 2016.

Graphique 1.3.2

Fermes classées selon le groupe d'âge des exploitants et la première langue officielle parlée (PLOP)¹ de l'exploitant principal², Terre-Neuve-et-Labrador, Île-du-Prince-Édouard et Nouvelle-Écosse, 2016



1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

2. L'exploitant principal est défini comme étant le premier exploitant listé sur le formulaire du Recensement de l'agriculture.

Sources : Statistique Canada, données intégrées des recensements de la population et de l'agriculture de 2016.

Les groupes d'âge des exploitants agricoles des fermes du reste de l'Atlantique étaient relativement semblables à ceux du Nouveau-Brunswick. En 2016, 54,1 % des fermes du reste de l'Atlantique étaient exclusivement exploitées par des personnes âgées de 55 ans ou plus. En outre, on observait peu de différences entre les groupes d'âge des exploitants de fermes de langue française et de fermes de langue anglaise, et la proportion de fermes de langue française qui étaient multigénérationnelles (5,6 %) était relativement similaire à celle des fermes de langue anglaise (7,3 %).

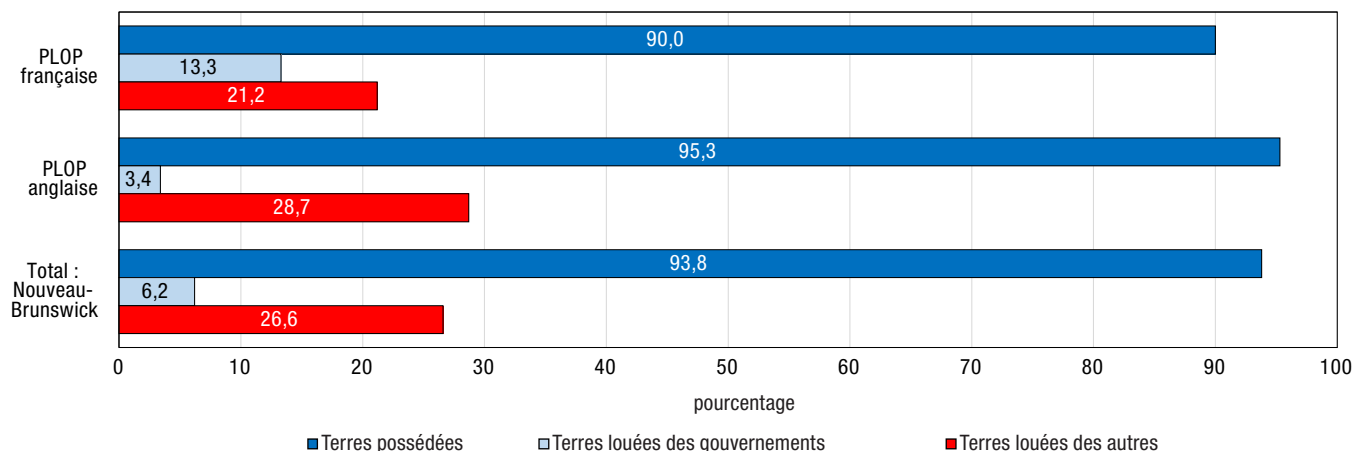
1.4 Mode d'occupation des terres

Les terres d'une ferme peuvent être catégorisées selon plus d'un mode d'occupation, les différentes parties d'une même ferme pouvant être occupées de différentes manières.

9. Une ferme multigénérationnelle comprend au moins deux exploitants ayant une différence d'âge d'au moins 20 ans.

Graphique 1.4.1

Fermes classées selon le groupe d'âge des exploitants et la première langue officielle parlée (PLOP)¹ de l'exploitant principal², Nouveau-Brunswick, 2016



1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

2. L'exploitant principal est défini comme étant le premier exploitant listé sur le formulaire du Recensement de l'agriculture.

Note : Les totaux excèdent 100 % puisque plusieurs modes d'occupation des terres peuvent être déclarés pour une ferme.

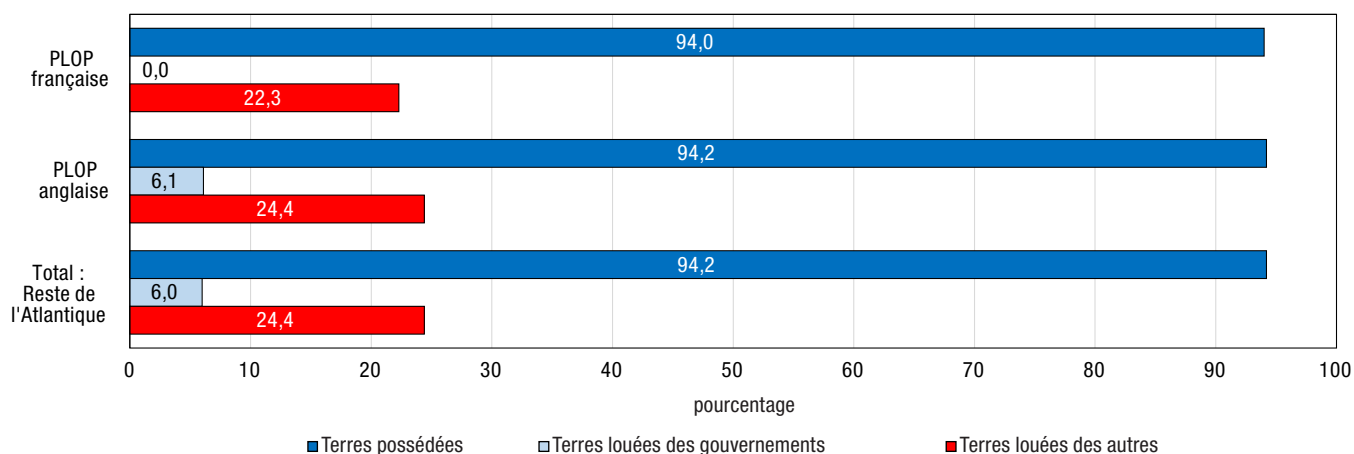
Sources : Statistique Canada, données intégrées des recensements de la population et de l'agriculture de 2016.

En 2016, plus de 93 % des fermes du Nouveau-Brunswick incluaient des terres dont elles avaient la propriété, et plus d'une ferme sur cinq incluait des terres louées d'autres entités que les gouvernements.

On observait quelques différences entre le mode d'occupation des terres des fermes de langue française et de langue anglaise en 2016. La proportion de fermes de langue française qui incluaient des terres dont elles avaient possession (90,0 %) était inférieure à celle des fermes de langue anglaise (95,3 %). De plus, les fermes de langue française étaient moins susceptibles d'inclure des terres louées d'autres entités que les gouvernements (21,2 %) que les fermes de langue anglaise (28,7 %). En revanche, la part de fermes de langue française qui incluaient des terres louées des gouvernements (13,3 %) était près de quatre fois plus élevée que celle des fermes de langue anglaise (3,4 %).

Graphique 1.4.2

Fermes classées selon le groupe d'âge des exploitants et la première langue officielle parlée (PLOP)¹ de l'exploitant principal², Terre-Neuve-et-Labrador, Île-du-Prince-Édouard et Nouvelle-Écosse, 2016



1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

2. L'exploitant principal est défini comme étant le premier exploitant listé sur le formulaire du Recensement de l'agriculture.

Notes : Les totaux excèdent 100 % puisque plusieurs modes d'occupation des terres peuvent être déclarés pour une ferme. Les zéros peuvent représenter des valeurs supprimées à des fins de confidentialité, une valeur arrondie à zéro ou un vrai zéro.

Sources : Statistique Canada, données intégrées des recensements de la population et de l'agriculture de 2016.

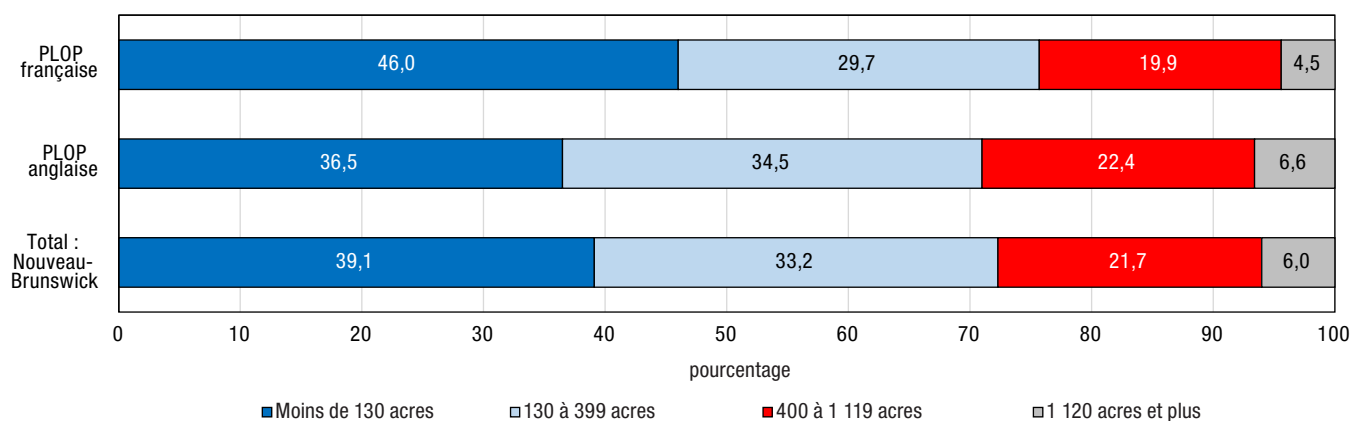
Le mode d'occupation des terres des fermes du reste de l'Atlantique était similaire à celui des fermes du Nouveau-Brunswick. En 2016, environ 94 % des fermes du reste de l'Atlantique incluaient des terres dont elles avaient la propriété, et environ une ferme sur quatre incluait des terres louées d'autres entités que les gouvernements.

À l'inverse de la situation au Nouveau-Brunswick, il y avait peu de différences entre le mode d'occupation des terres des fermes de langue française et des fermes de langue anglaise dans le reste de l'Atlantique.

1.5 Superficie agricole totale

Graphique 1.5.1

Fermes classées selon la superficie agricole totale et la première langue officielle parlée (PLOP)¹ de l'exploitant principal², Nouveau-Brunswick, 2016



1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

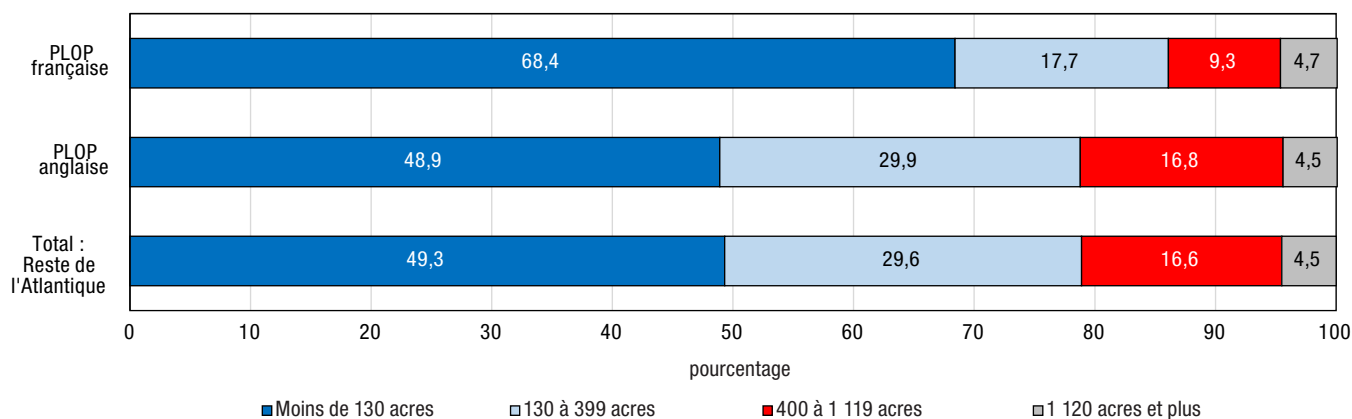
2. L'exploitant principal est défini comme étant le premier exploitant listé sur le formulaire du Recensement de l'agriculture.

Sources : Statistique Canada, données intégrées des recensements de la population et de l'agriculture de 2016.

Les petites fermes étaient relativement nombreuses au Nouveau-Brunswick. Environ quatre fermes sur dix y couvraient une superficie agricole inférieure à 130 acres en 2016. Cette proportion était plus élevée dans les fermes de langue française (46,0 %) que dans celles de langue anglaise (36,5 %). Par ailleurs, plus d'une ferme sur quatre avait une superficie agricole de 400 acres ou plus dans la province en 2016. Cette proportion était de 24,4 % pour les fermes de langue française et de 29,0 % pour les fermes de langue anglaise.

Graphique 1.5.2

Fermes classées selon la superficie agricole totale et la première langue officielle parlée (PLOP)¹ de l'exploitant principal², Terre-Neuve-et-Labrador, Île-du-Prince-Édouard et Nouvelle-Écosse, 2016



1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

2. L'exploitant principal est défini comme étant le premier exploitant listé sur le formulaire du Recensement de l'agriculture.

Sources : Statistique Canada, données intégrées des recensements de la population et de l'agriculture de 2016.

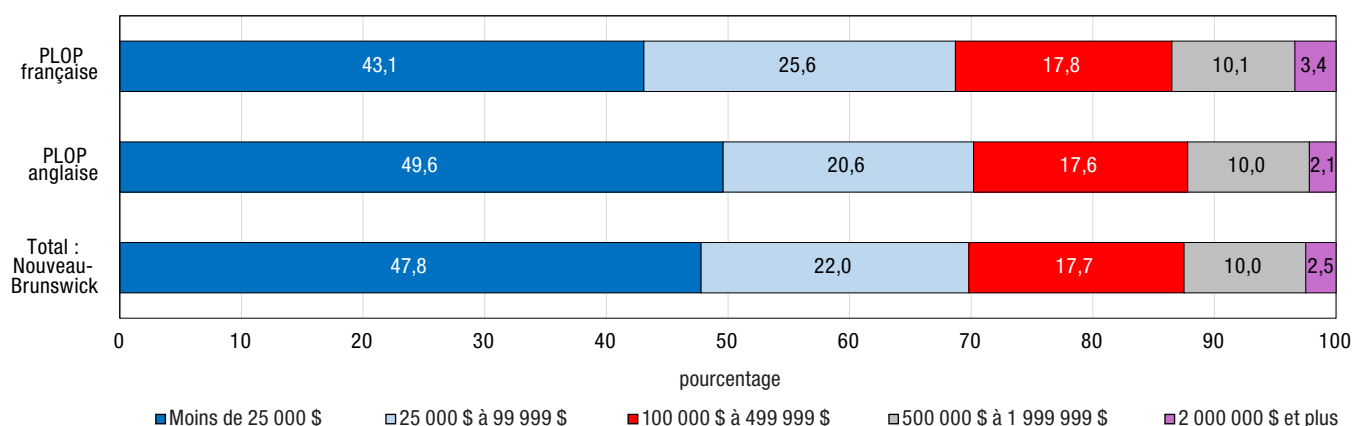
La proportion de fermes du reste de l'Atlantique qui couvraient une petite superficie, inférieure à 130 acres, était plus élevée que celle observée au Nouveau-Brunswick. En 2016, environ une ferme sur deux était de cette superficie dans le reste de l'Atlantique. De surcroît, environ une ferme sur cinq de la région avait une grande superficie, supérieure ou égale à 400 acres.

Comme au Nouveau-Brunswick, la proportion de fermes de langue française du reste de l'Atlantique qui couvraient une petite superficie était plus grande que celle des fermes de langue anglaise. En 2016, plus de 68 % des fermes de langue française du reste de l'Atlantique avaient une superficie agricole de moins de 130 acres, contre environ 49 % des fermes de langue anglaise.

1.6 Revenus agricoles bruts totaux

Graphique 1.6.1

Fermes classées selon les revenus agricoles bruts totaux et la première langue officielle parlée (PLOP)¹ de l'exploitant principal², Nouveau-Brunswick, 2016

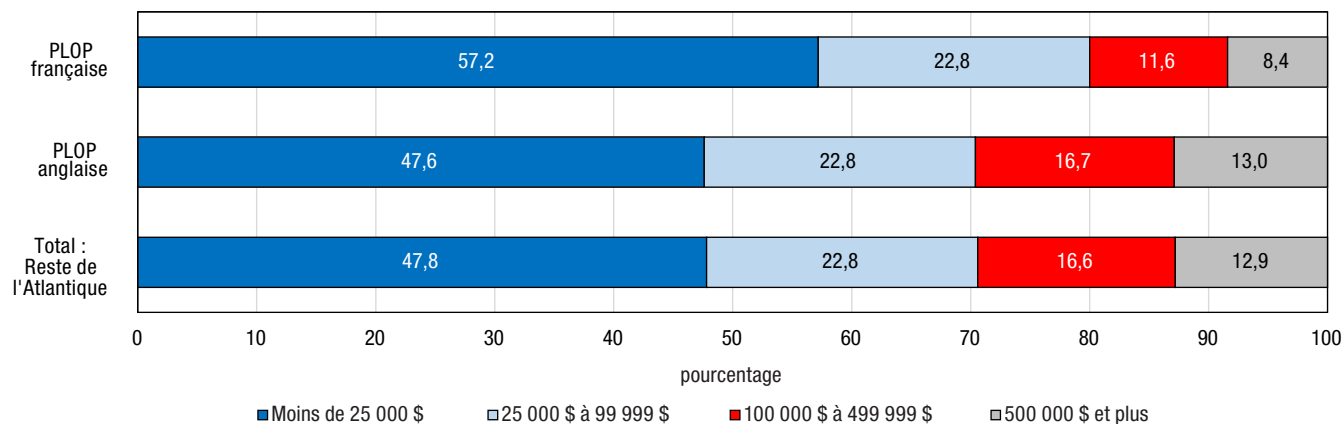


1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

2. L'exploitant principal est défini comme étant le premier exploitant listé sur le formulaire du Recensement de l'agriculture.

Sources : Statistique Canada, données intégrées des recensements de la population et de l'agriculture de 2016.

Une proportion importante de fermes généraient de faibles revenus agricoles bruts au Nouveau-Brunswick. Un peu moins d'une ferme sur deux y enregistrait des revenus agricoles inférieurs à 25 000 \$ en 2016. En revanche, une ferme sur huit avait des revenus agricoles de 500 000 \$ ou plus. Une part similaire de fermes de langue française et de langue anglaise rapportaient de tels revenus agricoles. Cependant, les fermes de langue française du Nouveau-Brunswick étaient relativement moins nombreuses à générer des revenus agricoles en deçà de 25 000 \$ (43,1 %) que les fermes de langue anglaise (49,6 %) en 2016.

Graphique 1.6.2
Fermes classées selon les revenus agricoles bruts totaux et la première langue officielle parlée (PLOP)¹ de l'exploitant principal², Terre-Neuve-et-Labrador, Île-du-Prince-Édouard et Nouvelle-Écosse, 2016


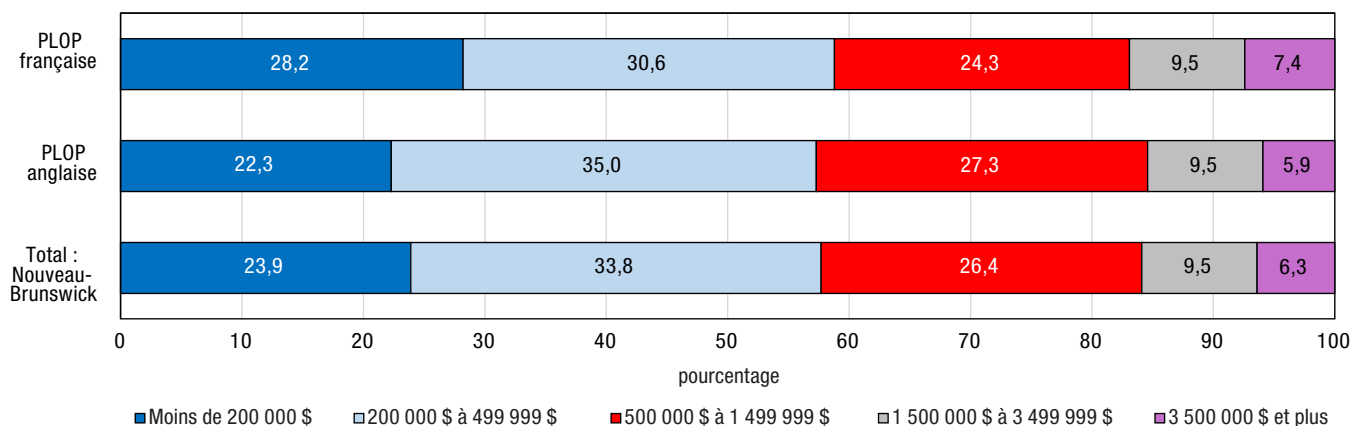
1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

2. L'exploitant principal est défini comme étant le premier exploitant listé sur le formulaire du Recensement de l'agriculture.

Sources : Statistique Canada, données intégrées des recensements de la population et de l'agriculture de 2016.

Les revenus agricoles des fermes du reste de l'Atlantique étaient semblables à ceux des fermes du Nouveau-Brunswick en 2016. Toutefois, les fermes de langue française n'y étaient pas moins nombreuses à générer de faibles revenus agricoles que les fermes de langue anglaise. À l'inverse, la proportion de fermes de langue française qui rapportaient des revenus agricoles inférieurs à 25 000 \$ (57,2 %) surpassait celle des fermes de langue anglaise (47,6 %) dans le reste de l'Atlantique en 2016.

1.7 Capital agricole total

Graphique 1.7.1
Fermes classées selon le capital agricole total et la première langue officielle parlée (PLOP)¹ de l'exploitant principal², Nouveau-Brunswick, 2016


1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

2. L'exploitant principal est défini comme étant le premier exploitant listé sur le formulaire du Recensement de l'agriculture.

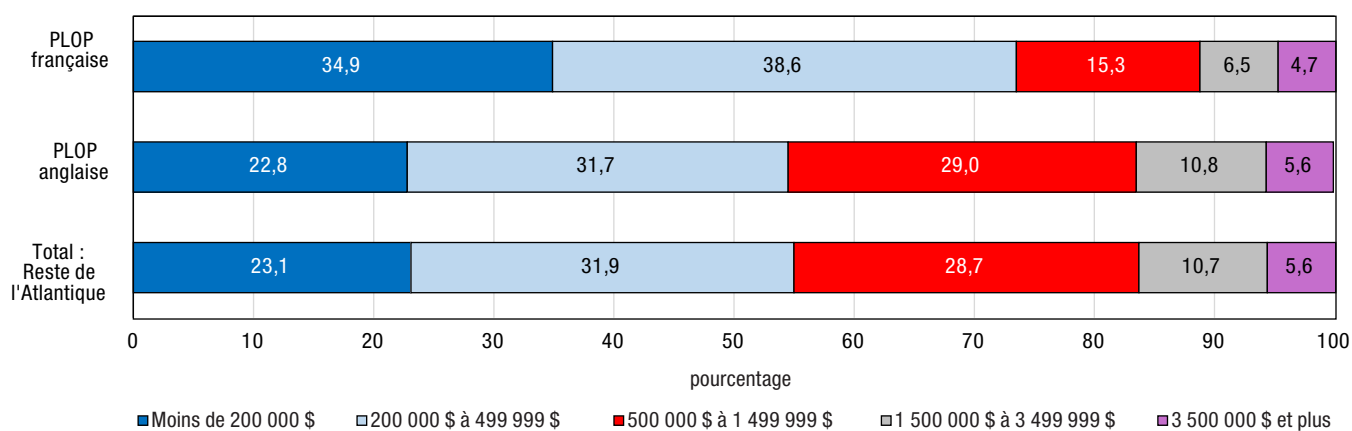
Sources : Statistique Canada, données intégrées des recensements de la population et de l'agriculture de 2016.

Un peu moins d'une ferme néo-brunswickoise sur quatre disposait d'un capital agricole inférieur à 200 000 \$ en 2016, et environ une ferme sur six avait un capital agricole élevé, de 1 500 000 \$ ou plus.

Les fermes de langue française étaient relativement plus nombreuses à posséder un faible capital agricole, inférieur à 200 000 \$, que les fermes de langue anglaise. C'était le cas de 28,2 % des fermes de langue française, contre 22,3 % des fermes de langue anglaise. En revanche, la proportion de fermes de langue française dont le capital agricole était supérieur ou égal à 3 500 000 \$ (7,4 %) était légèrement supérieure à celle des fermes de langue anglaise (5,9 %) en 2016.

Graphique 1.7.2

Fermes classées selon le capital agricole total et la première langue officielle parlée (PLOP)¹ de l'exploitant principal², Terre-Neuve-et-Labrador, Île-du-Prince-Édouard et Nouvelle-Écosse, 2016



1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».
2. L'exploitant principal est défini comme étant le premier exploitant listé sur le formulaire du Recensement de l'agriculture.

Sources : Statistique Canada, données intégrées des recensements de la population et de l'agriculture de 2016.

Dans le reste de l'Atlantique, une proportion légèrement plus élevée de fermes disposaient d'un capital agricole élevé comparativement au Nouveau-Brunswick. Quarante-cinq pour cent des fermes du reste de l'Atlantique détenaient un capital agricole supérieur ou égal à 500 000 \$, alors que c'était le cas d'environ 42 % des fermes du Nouveau-Brunswick.

La proportion de fermes de langue française du reste de l'Atlantique qui avaient un faible capital agricole était plus élevée que celle des fermes de langue anglaise. Plus du tiers des fermes de langue française possédaient un capital agricole inférieur à 200 000 \$ en 2016, contre environ 23 % des fermes de langue anglaise. Alors que plus de 45 % des fermes de langue anglaise possédaient un capital agricole de 500 000 \$ et plus, c'était le cas de moins de 27 % des fermes de langue française.

2. Profil social, économique et linguistique des travailleurs de langue française de l'industrie agricole des provinces de l'Atlantique

Cette section présente l'évolution, entre 2006 et 2016, du profil social, économique et linguistique des travailleurs agricoles de langue française dans les provinces de l'Atlantique. Par travailleur agricole, on entend non seulement les exploitants agricoles dont il était question dans la section précédente, mais toute personne âgée de 15 ans ou plus qui travaillait¹⁰ à la ferme, dans le domaine des cultures agricoles ou de l'élevage d'animaux, dans le domaine de la culture en serre, des pépinières et de la floriculture ou dans le domaine de l'aquaculture. Le tableau A.1 de l'annexe A inclut une liste détaillée des industries composant le secteur agricole. Les données présentées dans cette section proviennent des recensements de la population de 2006 et de 2016.

10. Réfère à l'emploi occupé durant la semaine de référence du recensement (par exemple, du 1^{er} mai au 7 mai 2016). Dans le cas des personnes qui n'ont pas travaillé cette semaine-là, mais qui avaient travaillé à un moment quelconque depuis le 1^{er} janvier de l'année précédant le recensement, on réfère à l'emploi occupé le plus longtemps au cours de cette période.

Tableau 2**Première langue officielle parlée (PLOP)¹ des travailleurs du secteur agricole âgés de 15 ans ou plus, Terre-Neuve-et-Labrador, Île-du-Prince-Édouard, Nouvelle-Écosse et Nouveau-Brunswick, 2006 et 2016**

Province	PLOP							
	2006				2016			
	Français	Anglais	Ni français ni anglais	Total	Français	Anglais	Ni français ni anglais	Total
	nombre							
Terre-Neuve-et-Labrador	0	2 300	0	2 310	0	2 235	0	2 245
Île-du-Prince-Édouard	115	4 815	0	4 930	80	4 085	25	4 190
Nouvelle-Écosse	220	8 800	0	9 015	135	7 630	25	7 785
Nouveau-Brunswick	2 100	6 165	0	8 265	2 410	5 490	20	7 920
Total	2 440	22 090	0	24 525	2 625	19 440	75	22 135
	pourcentage							
Terre-Neuve-et-Labrador	0,0	99,6	0,0	100,0	0,0	99,6	0,0	100,0
Île-du-Prince-Édouard	2,3	97,7	0,0	100,0	1,9	97,5	0,6	100,0
Nouvelle-Écosse	2,4	97,6	0,0	100,0	1,7	98,0	0,3	100,0
Nouveau-Brunswick	25,4	74,6	0,0	100,0	30,4	69,3	0,3	100,0
Total	9,9	90,1	0,0	100,0	11,9	87,8	0,3	100,0

1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Note : Les zéros peuvent représenter des valeurs supprimées à des fins de confidentialité, une valeur arrondie à zéro ou un vrai zéro.

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Le nombre de travailleurs agricoles âgés de 15 ans ou plus a diminué dans les provinces de l'Atlantique entre 2006 (24 525 travailleurs) et 2016 (22 135 travailleurs). En 2016, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse étaient les provinces où résidaient le plus grand nombre de travailleurs agricoles (plus de 7 700).

Au cours de la décennie, le nombre de travailleurs agricoles francophones¹¹ était à la hausse dans les provinces de l'Atlantique. Leur nombre est passé de 2 440 en 2006 à 2 625 en 2016. Ainsi, la proportion de travailleurs agricoles des provinces de l'Atlantique composée de francophones est passée de 9,9 % en 2006 à 11,9 % en 2016. Cette croissance des effectifs était surtout attribuable à la situation au Nouveau-Brunswick. En effet, dans les autres provinces de l'Atlantique, le nombre de travailleurs agricoles francophones a fortement diminué entre 2006 (340 travailleurs) et 2016 (215 travailleurs).

En 2016, environ 92 % des travailleurs agricoles francophones des provinces de l'Atlantique résidaient au Nouveau-Brunswick. Dans cette province, la proportion de travailleurs agricoles qui étaient francophones est passée de 25,4 % à 30,4 % entre 2006 et 2016. Dans les autres provinces de l'Atlantique, environ 2 % des travailleurs agricoles étaient francophones en 2006 et en 2016.

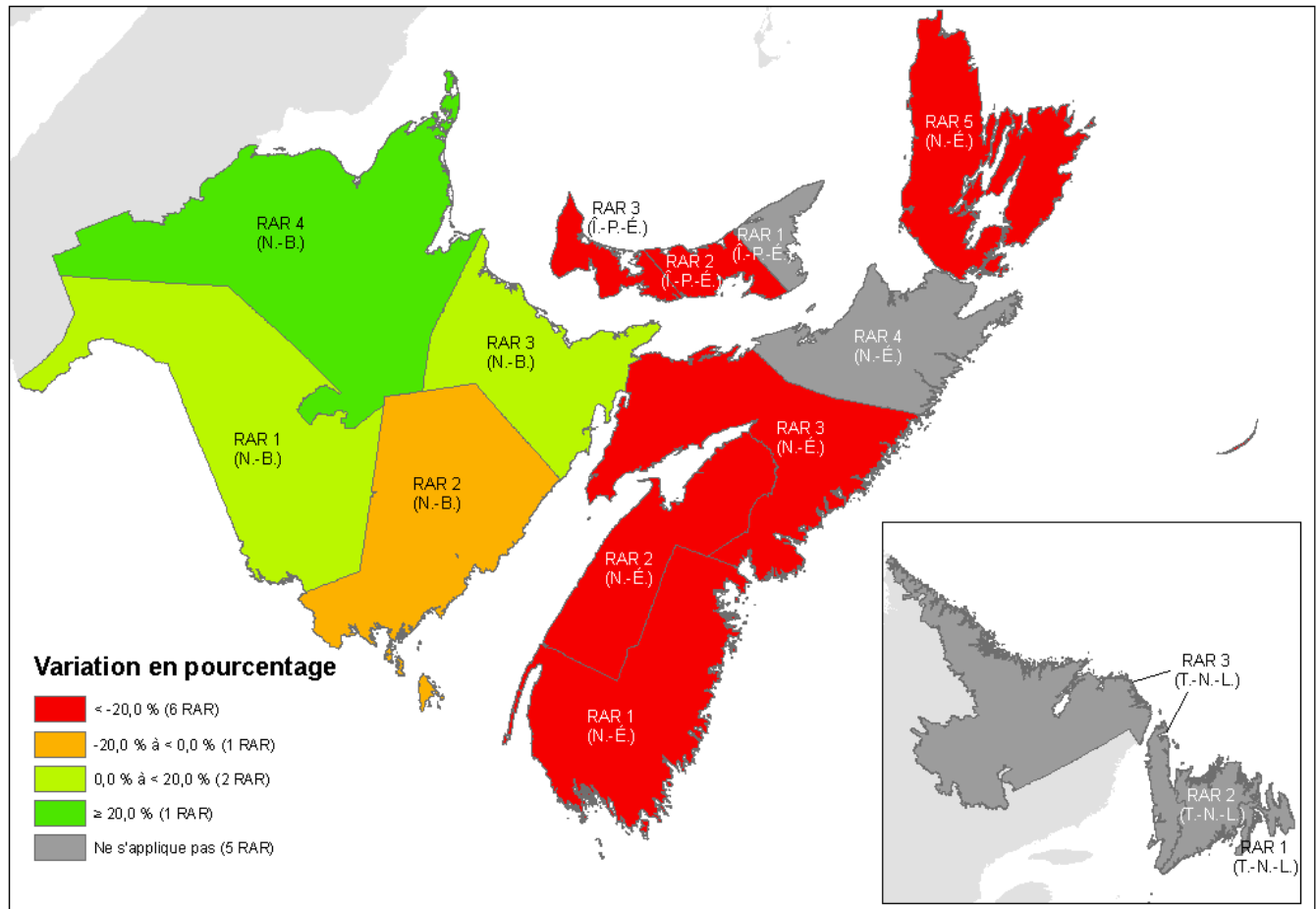
Pour chaque province, on observe certaines particularités quant à l'évolution du nombre de travailleurs agricoles entre 2006 et 2016 et quant à la concentration des travailleurs agricoles francophones dans certaines régions agricoles de recensement (RAR). Ainsi, l'annexe B présente, pour chaque province de l'Atlantique, le nombre de travailleurs agricoles francophones et anglophones selon leur RAR de résidence.

Au Nouveau-Brunswick, en 2016, plus de 500 travailleurs agricoles francophones résidaient dans la RAR 1 (N.-B.), située au nord-ouest de la province, et dans la RAR 3 (N.-B.), située au sud-est. Plus de 1 000 travailleurs agricoles francophones vivaient dans la RAR 4 (N.-B.) en 2016. Cette RAR, située au nord-est de la province, inclut la Péninsule acadienne. La part de travailleurs agricoles qui étaient francophones était de 25,2 % dans la RAR 1 (N.-B.), de 37,9 % dans la RAR 3 (N.-B.) et de 84,6 % dans la RAR 4 (N.-B.). Comme les populations de travailleurs agricoles francophones étaient importantes dans ces RAR, les renseignements portant sur les travailleurs de leur secteur agricole sont présentés pour chacune d'entre elles dans l'annexe C.

11. Dans ce rapport, afin d'alléger le texte, le terme « francophone » sera utilisé pour désigner les personnes ayant le français comme première langue officielle parlée, et le terme « anglophone » sera utilisé pour désigner les personnes ayant l'anglais comme première langue officielle parlée.

Carte 2.a

Variation en pourcentage, de 2006 à 2016, de la population de langue française âgée de 15 ans ou plus qui travaillait dans le secteur agricole, régions agricoles de recensement (RAR) des provinces de l'Atlantique

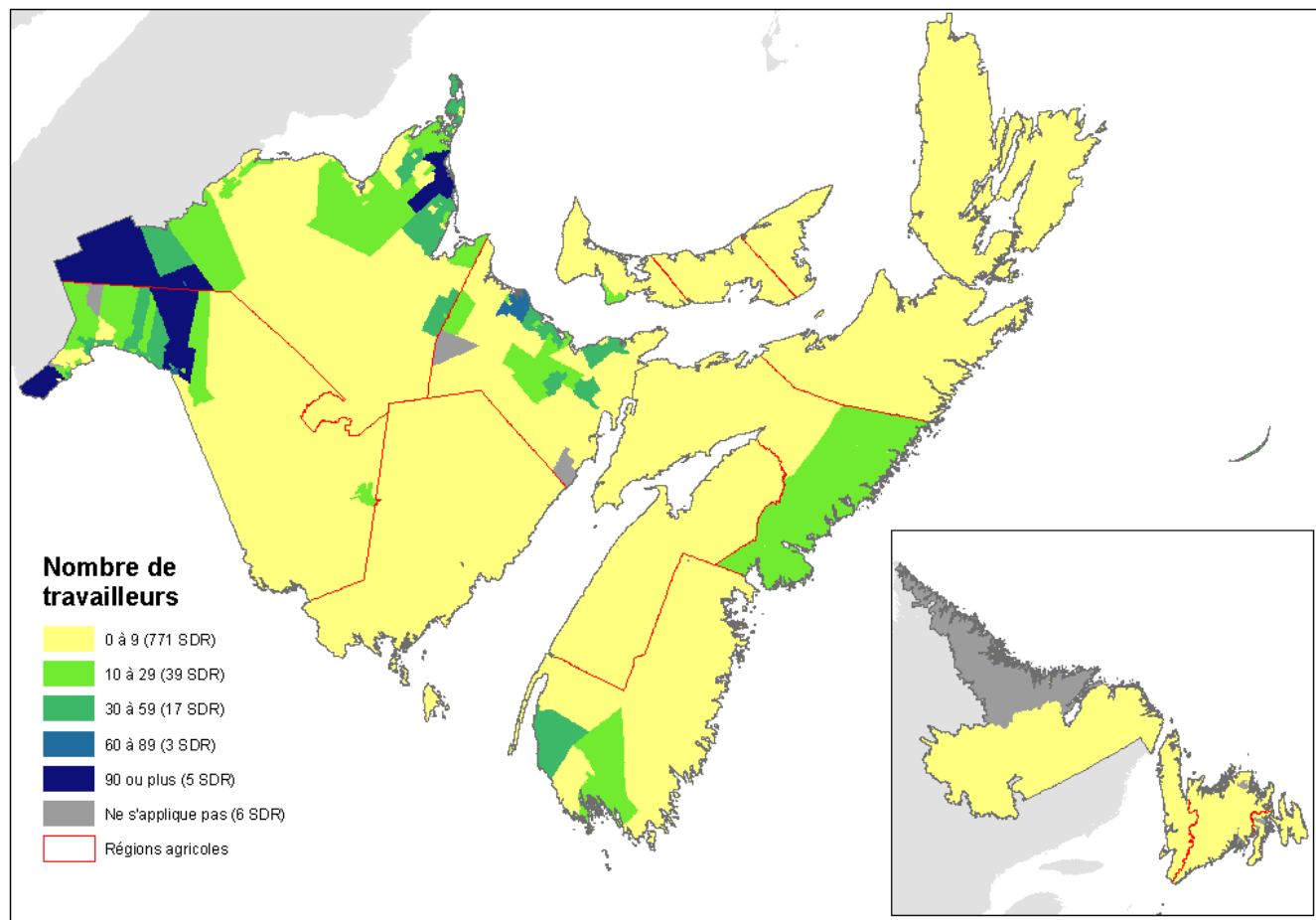


Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

La carte 2.a montre qu'entre 2006 et 2016, le nombre de travailleurs agricoles francophones a diminué de plus de 20 % dans six RAR des provinces de l'Atlantique, lesquelles étaient situées à l'Île-du-Prince-Édouard et en Nouvelle-Écosse. Le nombre de travailleurs agricoles francophones était à la hausse dans trois RAR, toutes situées au Nouveau-Brunswick. Ces RAR étaient celles qui comptaient déjà le nombre le plus élevé de travailleurs agricoles francophones en 2006.

Carte 2.b

Nombre de travailleurs agricoles de langue française âgés de 15 ans ou plus, subdivisions de recensement (SDR) des provinces de l'Atlantique, 2016



Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 2016.

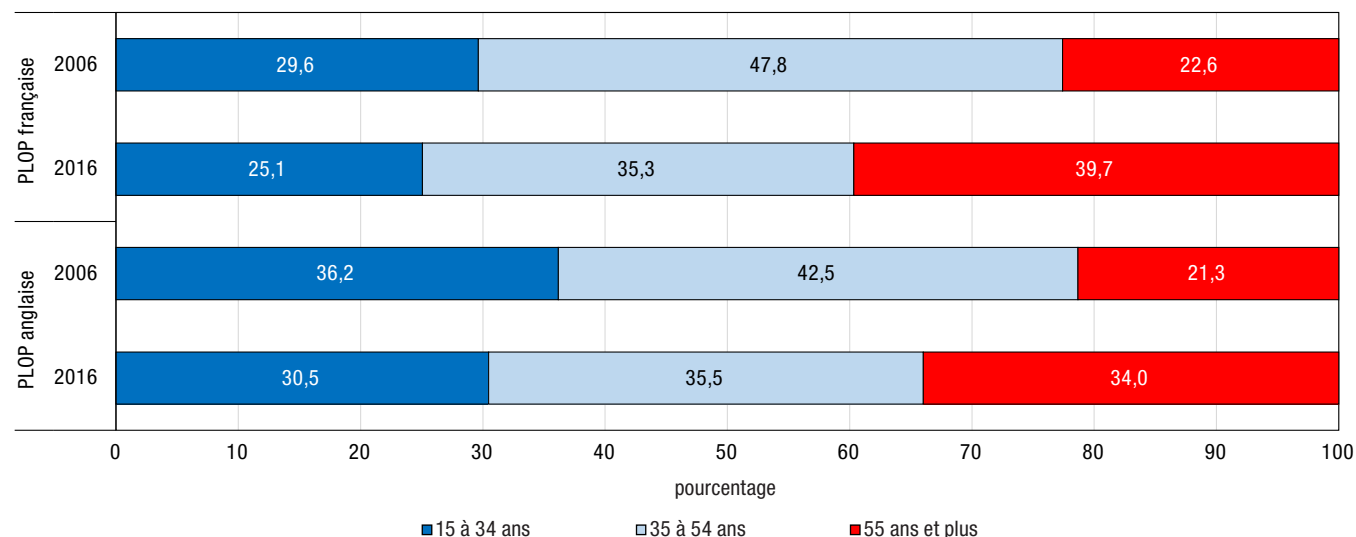
La carte 2.b montre que les travailleurs agricoles francophones se concentraient dans relativement peu de municipalités en 2016. Dans cinq municipalités, toutes situées au Nouveau-Brunswick, on dénombrait 90 travailleurs agricoles francophones ou plus. Ces municipalités étaient Saint-Quentin (150 travailleurs) et Tracadie (120 travailleurs) dans la RAR 4 (N.-B.); ainsi que Drummond (115 travailleurs), Saint-André (100 travailleurs) et Saint-François (95 travailleurs) dans la RAR 1 (N.-B.). La municipalité qui comptait le plus de travailleurs agricoles francophones dans la RAR 3 (N.-B.) était, en 2016, Richibucto (70 travailleurs). Il ne se trouvait dix travailleurs agricoles francophones ou plus dans aucune municipalité de la RAR 2 (N.-B.) en 2016.

En Nouvelle-Écosse, la municipalité de Clare, située dans la RAR 1 (N.-É.), était celle où résidaient le plus de travailleurs agricoles francophones en 2016 (40 travailleurs). À l'Île-du-Prince-Édouard, c'était la subdivision de recensement de Lot 15, située dans la RAR 3 (Î.-P.-É.), où habitaient le plus grand nombre de travailleurs agricoles francophones (25 travailleurs).

2.1 Groupe d'âge

Graphique 2.1.1

Groupe d'âge des travailleurs du secteur agricole âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)¹, Nouveau-Brunswick, 2006 et 2016



1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

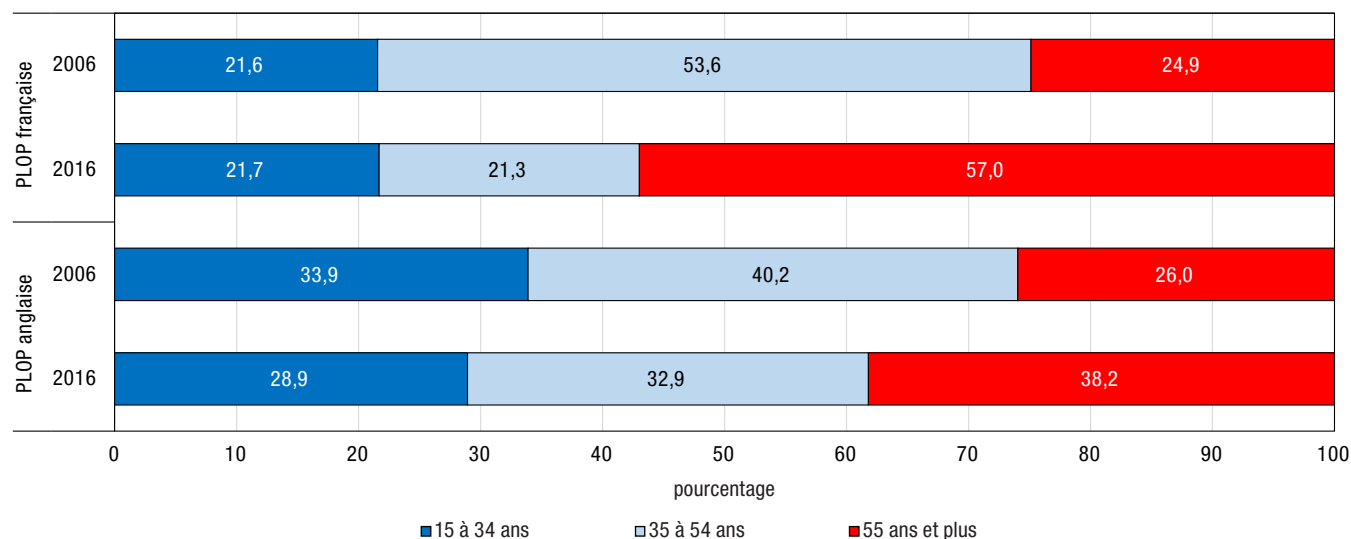
Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

La population de travailleurs agricoles francophones du Nouveau-Brunswick était vieillissante entre 2006 et 2016. L'âge médian de ces travailleurs est passé de 45,1 ans en 2006 à 50,7 ans en 2016. La part de jeunes travailleurs agricoles francophones, âgés de 15 à 34 ans, a diminué au cours de la décennie (de 29,6 % en 2006 à 25,1 % en 2016), tandis que la part de ces travailleurs qui étaient âgés de 55 ans ou plus était à la hausse (de 22,6 % en 2006 à 39,7 % en 2016).

Les groupes d'âge des exploitants de fermes de langue française différaient peu de ceux des fermes de langue anglaise. En revanche, les travailleurs agricoles francophones étaient relativement plus âgés que leurs collègues anglophones. En 2016, la proportion de jeunes travailleurs agricoles francophones, âgés de 15 à 34 ans (25,1 %), était moindre que celle de leurs collègues anglophones (30,5 %). De plus, le groupe d'âge des 55 ans ou plus était celui qui regroupait la part la plus élevée de travailleurs agricoles francophones au Nouveau-Brunswick en 2016; ce n'était pas le cas de leurs collègues anglophones, chez qui la part de travailleurs âgée de 35 à 54 ans (35,5 %) était semblable à celle des 55 ans ou plus (34,0 %). Enfin, l'âge médian des travailleurs agricoles anglophones du Nouveau-Brunswick (41,7 ans en 2006 et 47,0 ans 2016) était plus bas que celui de leurs collègues francophones.

Graphique 2.1.2

Groupe d'âge des travailleurs du secteur agricole âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)¹, Terre-Neuve-et-Labrador, île-du-Prince-Édouard et Nouvelle-Écosse, 2006 et 2016



1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Le vieillissement des travailleurs agricoles francophones était plus marqué dans le reste de l'Atlantique qu'au Nouveau-Brunswick. L'âge médian des travailleurs agricoles francophones du reste de l'Atlantique est passé de 46,4 ans en 2006 à 55,2 ans en 2016, c'est-à-dire une hausse de près de neuf ans au cours de la décennie. En 2016, 57,0 % des travailleurs agricoles francophones de la région étaient âgés de 55 ans ou plus, contre environ le quart en 2006. En revanche, la part de ces travailleurs qui étaient âgés de 15 à 34 ans était relativement stable au cours de la décennie (environ 22 %).

Les travailleurs agricoles francophones du reste de l'Atlantique étaient plus âgés que leurs collègues anglophones, dont l'âge médian était moindre en 2006 (44,2 ans) et en 2016 (49,5 ans). En 2016, la proportion de travailleurs agricoles anglophone âgés de 55 ans ou plus (38,2 %) était inférieure à celle de leurs homologues francophones (57,0 %), et la part de travailleurs agricoles anglophones âgés de 15 à 34 ans (28,9 %) surpassait celle de leurs pairs francophones (21,7 %).

La proportion élevée de travailleurs agricoles francophone âgés de 55 ans ou plus et l'augmentation de l'âge médian de ces travailleurs s'associent possiblement à des départs à la retraite ou vers d'autres secteurs d'activité, lesquels contribueraient à expliquer la diminution marquée de la population de travailleurs agricoles francophones dans le reste de l'Atlantique entre 2006 et 2016.

2.2 Sexe

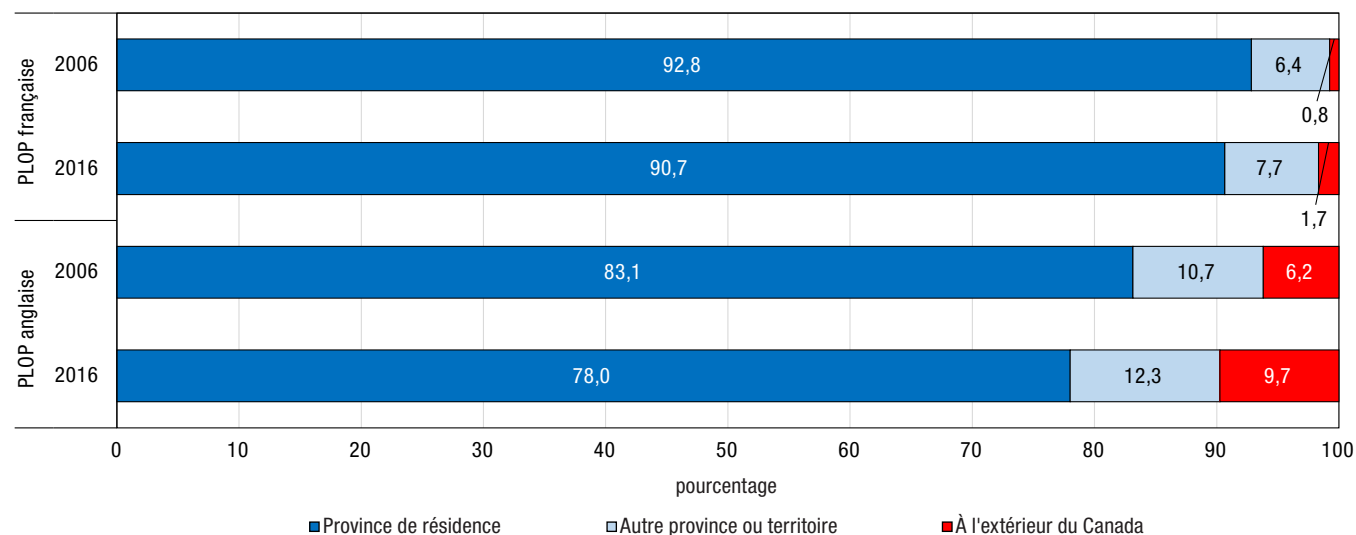
La représentation féminine parmi les travailleurs agricoles francophones du Nouveau-Brunswick a diminué entre 2006 et 2016, la proportion de ces travailleurs qui était composée de femmes passant de 34,1 % en 2006 à 30,5 % en 2016. Chez leurs collègues anglophones, la part de travailleurs formée de femmes a légèrement augmenté entre 2006 (31,5 %) et 2016 (33,2 %).

Dans le reste de l'Atlantique, la diminution de la proportion de femmes chez les travailleurs agricoles francophones était encore plus marquée, cette proportion passant de 35,5 % en 2006 à 25,1 % en 2016. Cette proportion était inférieure à celle observée chez leurs collègues anglophones en 2016. La représentation féminine parmi les travailleurs agricoles anglophones du reste de l'Atlantique était relativement semblable en 2006 et en 2016, la proportion de ces travailleurs qui était composée de femmes passant de 32,7 % à 31,3 % au cours de la décennie.

2.3 Lieu de naissance

Graphique 2.3.1

Lieu de naissance des travailleurs du secteur agricole âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)¹, Nouveau-Brunswick, 2006 et 2016



1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

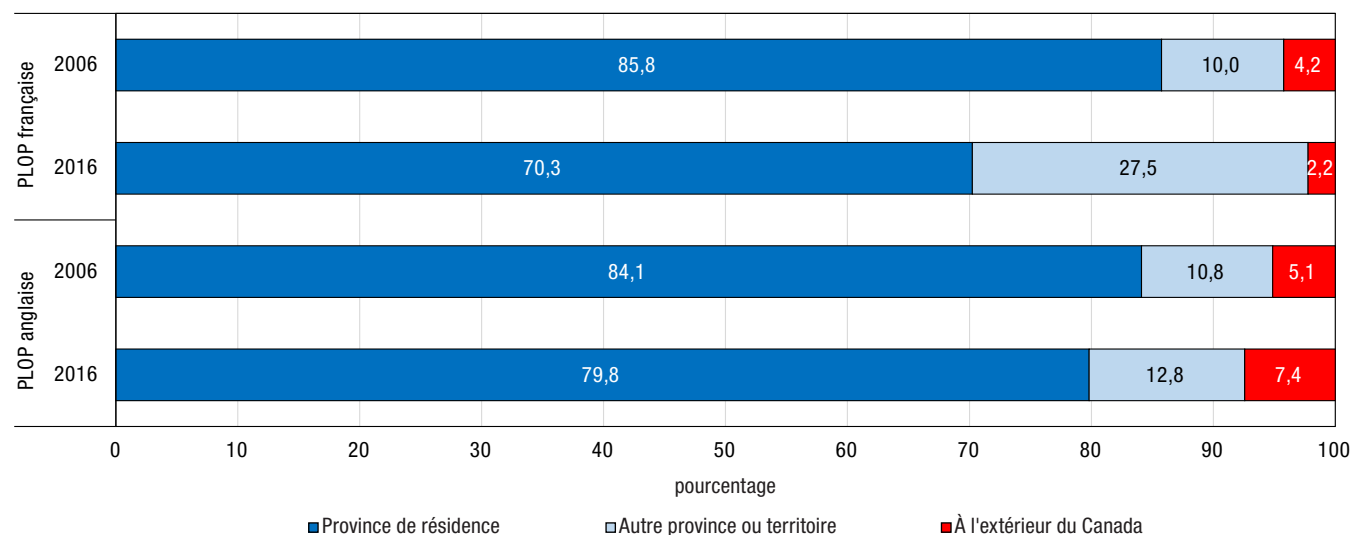
Les lieux de naissance des travailleurs agricoles francophones du Nouveau-Brunswick étaient relativement similaires en 2006 et en 2016. En 2016, plus de neuf travailleurs agricoles francophones sur dix étaient nés au Nouveau-Brunswick, et environ un sur treize était né dans une autre province. Par ailleurs, moins de 2 % de ces travailleurs étaient nés à l'extérieur du Canada.

La proportion de travailleurs agricoles francophones nés au Nouveau-Brunswick (90,7 %) surpassait celle de leurs pairs anglophones (78,0 %) en 2016. Ainsi, les travailleurs agricoles anglophones étaient relativement plus nombreux à être nés dans une autre province (12,3 %) ou à l'extérieur du Canada (9,7 %) que leurs collègues francophones.

En 2016, parmi les travailleurs agricoles francophones nés dans une autre province que le Nouveau-Brunswick, plus de quatre sur cinq étaient nés au Québec.

Graphique 2.3.2

Lieu de naissance des travailleurs du secteur agricole âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)¹, Terre-Neuve-et-Labrador, Île-du-Prince-Édouard et Nouvelle-Écosse, 2006 et 2016



1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

La part de travailleurs agricoles francophones du reste de l'Atlantique qui étaient nés dans une autre province que leur province de résidence¹² a augmenté entre 2006 (10,0 %) et 2016 (27,5 %). Alors que le nombre de travailleurs agricoles francophones a fortement diminué dans le reste de l'Atlantique entre 2006 et 2016, les effectifs de ces travailleurs qui étaient nés dans une autre province, quoique petits, ont augmenté au cours de la même période.

À l'inverse de leurs collègues du Nouveau-Brunswick, la proportion de travailleurs agricoles francophones du reste de l'Atlantique qui étaient nés dans leur province de résidence (70,3 %) était inférieure à celle de leurs pairs anglophones (79,8 %) en 2016. Les travailleurs agricoles anglophones du reste de l'Atlantique étaient plus de deux fois moins susceptibles d'être nés dans une autre province que leurs collègues francophones. En revanche, la part de travailleurs agricoles anglophones qui étaient nés à l'extérieur du Canada (7,4 %) était plus élevée que celle de leurs homologues francophones (2,2 %).

2.4 Identité autochtone

Au Nouveau-Brunswick, le nombre de travailleurs agricoles autochtones¹³ est passé de 130 à 240 entre 2006 et 2016. Parmi ces travailleurs, moins du quart avaient le français comme première langue officielle parlée (PLOP) en 2006. En 2016, c'était le cas de plus du tiers. Tous les travailleurs agricoles autochtones du Nouveau-Brunswick avaient connaissance du français ou de l'anglais en 2016, et un petit nombre avaient également connaissance d'une langue autochtone.

Dans le reste de l'Atlantique, le nombre de travailleurs agricoles autochtones était de 285 en 2006 et de 540 en 2016. La proportion de ces travailleurs qui avaient le français comme PLOP était d'environ 8 % en 2016, alors qu'en 2006, presque tous les travailleurs agricoles autochtones avaient l'anglais comme PLOP. Tous les travailleurs agricoles autochtones connaissaient le français ou l'anglais en 2006 et en 2016. De plus, près de 3 % des travailleurs agricoles autochtones du reste de l'Atlantique avaient connaissance d'une langue autochtone en 2016.

La croissance marquée du nombre de travailleurs agricoles autochtones entre 2006 et 2016 dans l'ensemble de l'Atlantique est possiblement attribuable à une évolution de l'identité rapportée par ces travailleurs au cours de la décennie¹⁴.

12. Incluant toutes les personnes dont la province de résidence diffère de leur province de naissance, même si ces deux provinces sont comprises dans la catégorie « Reste de l'Atlantique ».

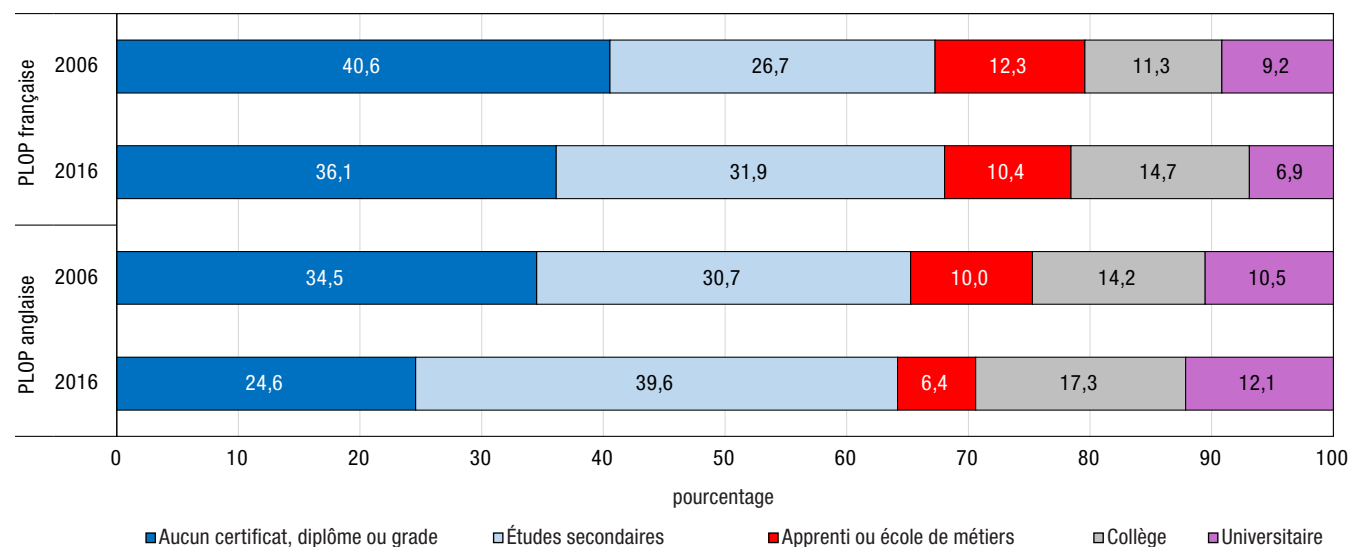
13. Comprends les personnes s'identifiant aux peuples autochtones du Canada. Il s'agit des personnes qui sont membres des Premières Nations (Indiens de l'Amérique du Nord), Métis ou Inuk (Inuit) et/ou les personnes qui sont des Indiens inscrits ou des traités (aux termes de la *Loi sur les Indiens* du Canada) et/ou les personnes membres d'une Première Nation ou d'une bande indienne.

14. O'DONNELL, Vivian, et Russell LAPOINTE. 2019. *Mobilité de réponse et croissance de la population d'identité autochtone, de 2006 à 2011 et de 2011 à 2016. Enquête nationale auprès des ménages : Peuples autochtones*, produit n° 99-011-X2019002 au catalogue de Statistique Canada, <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/99-011-x/99-011-x2019002-fra.htm>.

2.5 Niveau de scolarité

Graphique 2.5.1

Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint des travailleurs du secteur agricole âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)¹, Nouveau-Brunswick, 2006 et 2016



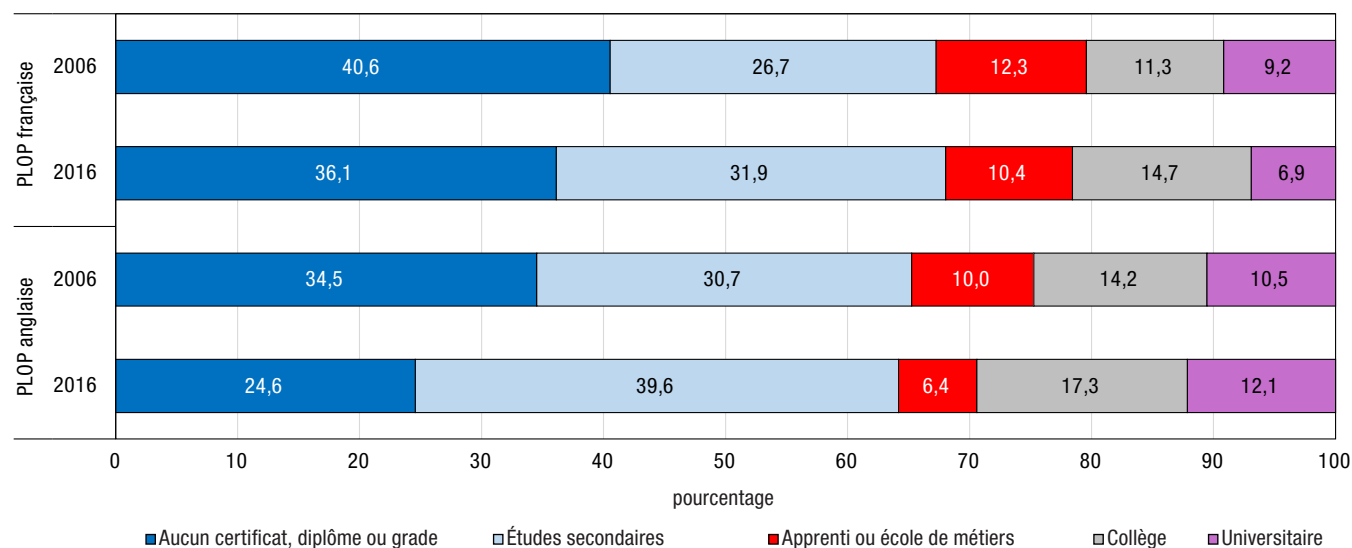
1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Au Nouveau-Brunswick, la proportion de travailleurs agricoles francophones qui n'avaient aucun certificat, diplôme ou grade a diminué entre 2006 (40,6 %) et 2016 (36,1 %), alors que la proportion de ces travailleurs qui avaient des études secondaires¹⁵ comme plus haute qualification a augmenté au cours de la décennie, passant de 26,7 % à 31,9 %. Toutefois, la proportion de travailleurs agricoles francophones qui possédaient un diplôme de niveau postsecondaire était similaire en 2006 et en 2016, à environ 32 %, et la part de ces travailleurs qui possédaient un diplôme de niveau universitaire a reculé au cours de la décennie, passant de 9,2 % à 6,9 %.

Le niveau de scolarité des travailleurs agricoles francophones était généralement inférieur à celui de leurs collègues anglophones. En 2016, ces derniers étaient beaucoup moins enclins à n'avoir aucun certificat, diplôme ou grade (24,6 %) que leurs collègues francophones (36,1 %) et la proportion de travailleurs agricoles anglophones qui possédaient un diplôme d'études collégiales ou universitaires (29,4 %) surpassait celle de leurs homologues francophones (21,6 %).

15. Incluant les attestations d'équivalence.

Graphique 2.5.2
Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint des travailleurs du secteur agricole âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)¹, Terre-Neuve-et-Labrador, Île-du-Prince-Édouard et Nouvelle-Écosse, 2006 et 2016


1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

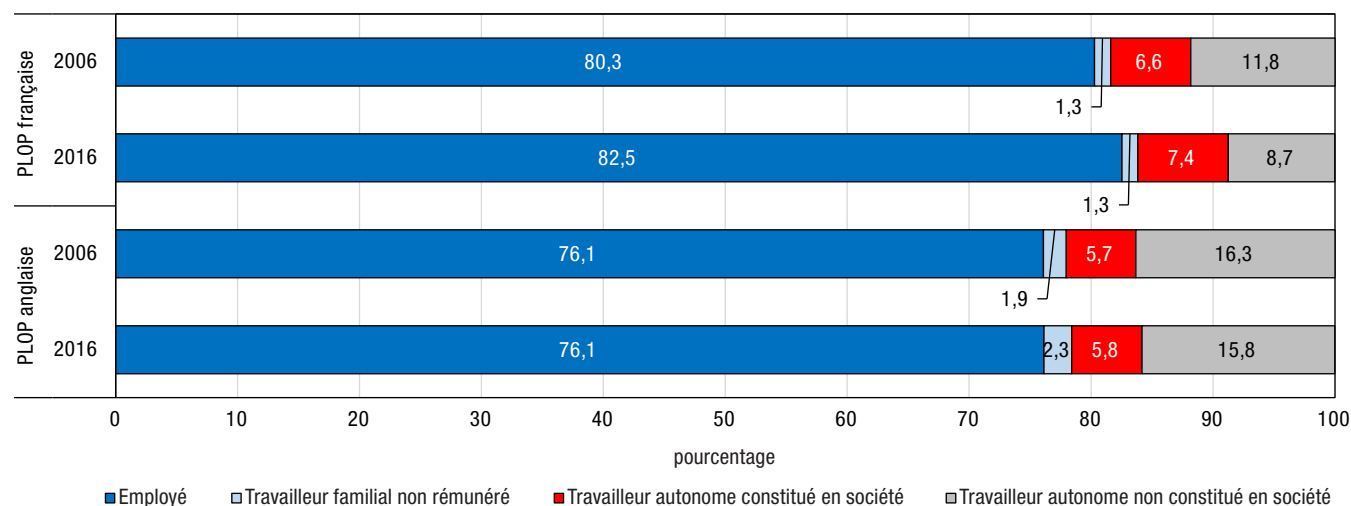
Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Le niveau de scolarité des travailleurs agricoles francophones du reste de l'Atlantique était plus élevé en 2016 qu'il ne l'était en 2006. En 2016, environ le tiers de ces travailleurs n'avaient aucun certificat, diplôme ou grade, alors que c'était le cas de plus de la moitié en 2006. La proportion de ces travailleurs qui possédaient un diplôme de niveau universitaire a plus que doublé au cours de la décennie, passant de 9,3 % en 2006 à 21,0 % en 2016.

En 2016, les travailleurs agricoles francophones du reste de l'Atlantique étaient relativement plus nombreux à posséder une qualification de niveau postsecondaire (50,5 %) que leurs collègues anglophones (41,0 %). En revanche, la part de travailleurs agricoles francophones qui n'avaient pas terminé d'études secondaires (34,1 %) demeurait plus élevée que celle de leurs homologues anglophones (27,4 %) en 2016.

2.6 Catégorie des travailleurs

Graphique 2.6.1
**Catégorie des travailleurs du secteur agricole âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)¹,
 Nouveau-Brunswick, 2006 et 2016**



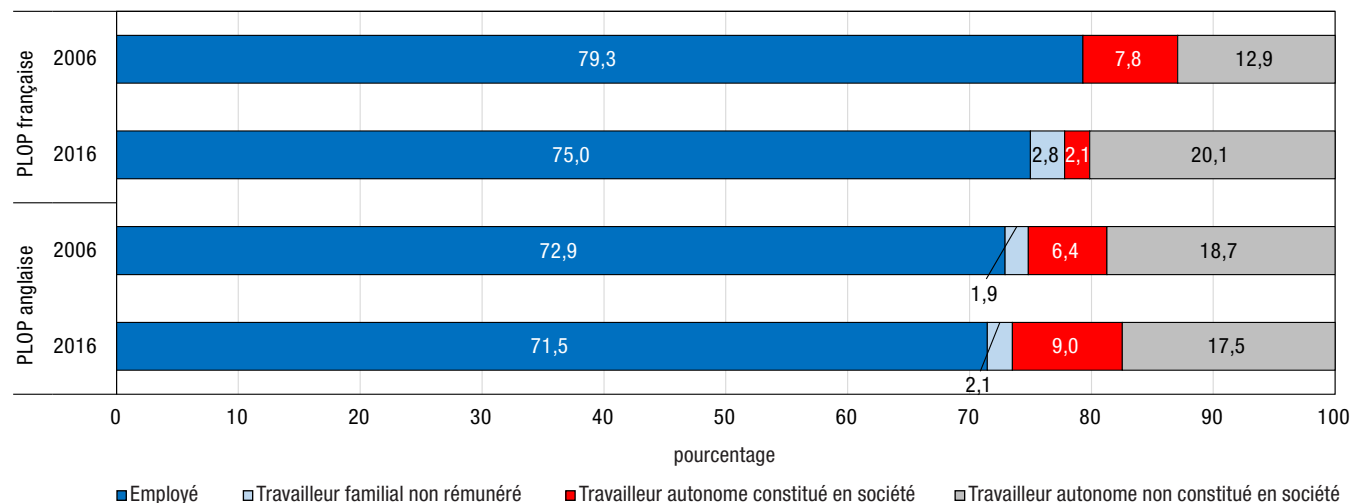
1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Au Nouveau-Brunswick, environ huit travailleurs agricoles francophones sur dix étaient des employés en 2006 et en 2016. La proportion de travailleurs agricoles francophones qui étaient des travailleurs autonomes a légèrement diminué entre 2006 (18,4 %) et 2016 (16,1 %). La part de ces travailleurs autonomes qui étaient constitués en société a augmenté au cours de la décennie (35,9 % en 2006 et 46,0 % en 2016).

Les travailleurs agricoles francophones étaient relativement plus nombreux à être des employés (82,5 %) que leurs collègues anglophones (76,1 %) en 2016. En contrepartie, la part de travailleurs autonomes parmi les travailleurs agricoles anglophones était plus élevée (plus d'un travailleur sur cinq). Environ 27 % des travailleurs autonomes anglophones du secteur agricole étaient constitués en société en 2016, une part inférieure à celle de leurs pairs francophones (46,0 %).

Graphique 2.6.2
**Catégorie des travailleurs du secteur agricole âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)¹,
 Terre-Neuve-et-Labrador, Île-du-Prince-Édouard et Nouvelle-Écosse, 2006 et 2016**



1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

En 2016, trois travailleurs agricoles francophones sur quatre étaient des employés dans le reste de l'Atlantique. Cette proportion était un peu plus élevée en 2006 (environ 79 %). La proportion de travailleurs agricoles francophones qui étaient travailleurs autonomes était relativement stable entre 2006 (20,7 %) et 2016 (22,2 %). Cependant, la part de ces travailleurs autonomes qui étaient constitués en société a diminué au cours de la décennie, passant d'environ 38 % en 2006 à moins de 10 % en 2016.

Les travailleurs agricoles anglophones du reste de l'Atlantique étaient relativement plus nombreux à être travailleurs autonomes (26,5 %) que leurs collègues francophones en 2016. De surcroît, la proportion de ces travailleurs autonomes anglophones qui étaient constitués en société (environ le tiers) était plus élevée que celle de leurs homologues francophones.

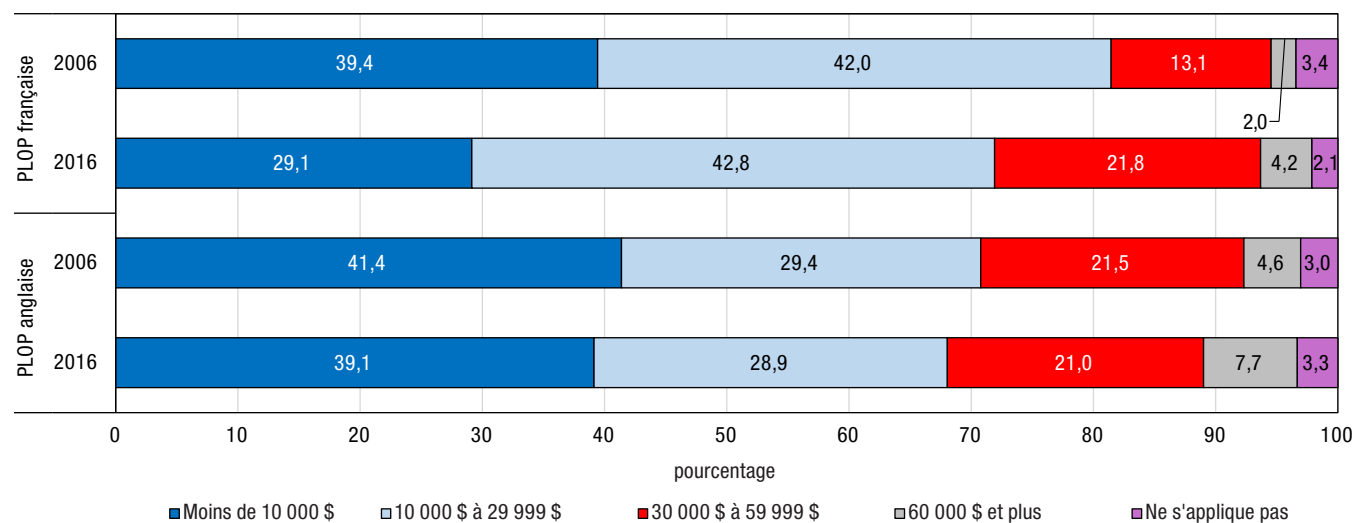
2.7 Revenu d'emploi

Le revenu d'emploi inclut tous les revenus reçus sous forme de traitements, salaires et commissions d'un travail rémunéré ou le revenu net d'un travail autonome dans une entreprise agricole ou non agricole non constituée en société et/ou dans l'exercice d'une profession au cours de l'année civile précédant le recensement. Le revenu d'emploi des travailleurs du secteur agricole peut inclure le revenu tiré d'autres sources que l'emploi occupé dans ce secteur.

Les renseignements présentés dans ce rapport incluent toutes les personnes qui y sont catégorisées comme travailleurs, y compris celles qui travaillaient au cours de la semaine de référence (par exemple, du 1^{er} mai au 7 mai 2016) ou de l'année du recensement (p. ex. : 2016), mais qui ne travaillaient pas dans l'année précédant le recensement (p. ex. : 2015). Cependant, ces travailleurs, puisqu'ils ne travaillaient pas dans l'année précédant le recensement, sont exclus des renseignements présentés dans cette section. Ils sont identifiés par la catégorie « Ne s'applique pas » dans les graphiques ci-dessous et sont exclus des calculs du revenu médian, du régime de travail et du nombre moyen de semaines travaillées par année.

Graphique 2.7.1

Revenu d'emploi¹ des travailleurs du secteur agricole âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)², Nouveau-Brunswick, 2006 et 2016



1. En dollars constants de 2015.

2. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Le revenu d'emploi¹⁶ médian des travailleurs agricoles francophones du Nouveau-Brunswick a augmenté entre 2006 et 2016, passant de 12 575 \$ à 15 250 \$. Ainsi, on constate que la part de ces travailleurs dont le revenu d'emploi était inférieur à 10 000 \$ a diminué au cours de la décennie (39,4 % en 2006 et 29,1 % en 2016), tandis que la part de ces travailleurs qui avaient un revenu d'emploi de 30 000 \$ ou plus a crû au cours de la même période (15,1 % en 2006 et 26,0 % en 2016).

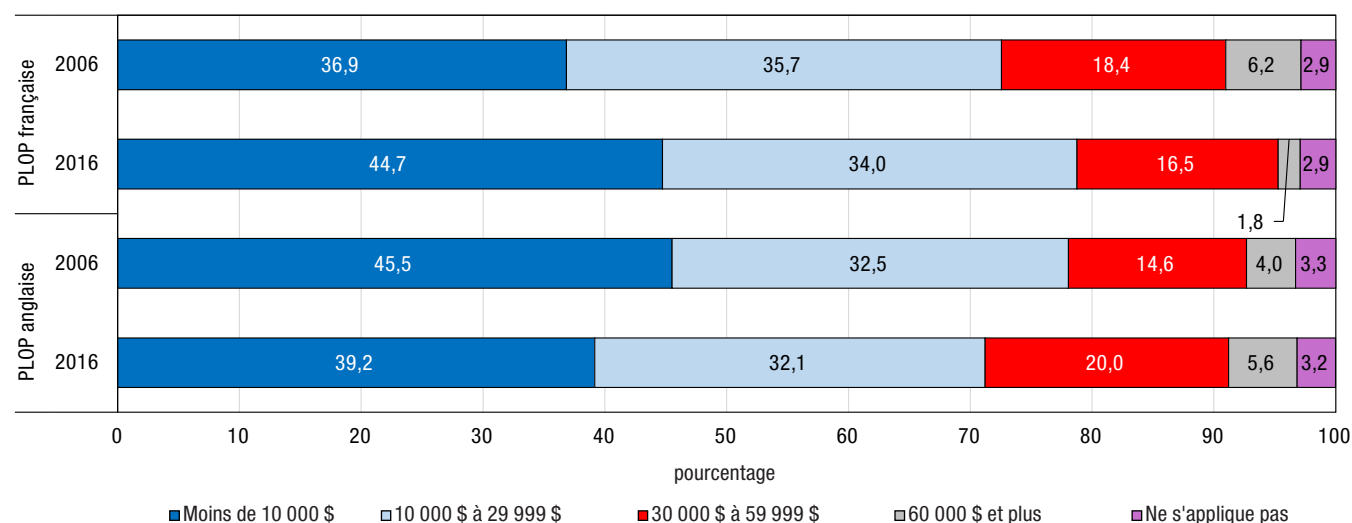
Le revenu d'emploi médian des travailleurs agricoles francophones était supérieur à celui de leurs collègues anglophones en 2016. Ce n'était pas le cas en 2006. Le revenu d'emploi médian des travailleurs agricoles anglophones est passé de 13 620 \$ à 14 900 \$ au cours de la décennie. En 2016, la part de travailleurs agricoles francophones qui avaient un faible revenu d'emploi, inférieur à 10 000 \$, était beaucoup plus basse (29,1 %) que celle de leurs collègues anglophones (39,1 %).

Le régime de travail pourrait expliquer le revenu d'emploi médian plus élevé des travailleurs agricoles francophones : en 2016, 85,4 % de ces travailleurs travaillaient à plein temps¹⁷, contre 79,2 % de leurs homologues anglophones. En revanche, les travailleurs agricoles francophones travaillaient en moyenne moins de semaines par année¹⁸ (30,6) que leurs collègues anglophones (36,7).

L'écart de revenu d'emploi entre les hommes et les femmes francophones qui travaillaient dans le secteur agricole du Nouveau-Brunswick s'est creusé entre 2006 (4 150 \$) et 2016 (7 465 \$). Le revenu d'emploi médian des femmes francophones actives dans le secteur agricole est passé de 10 445 \$ en 2006 à 10 935 \$ en 2016, et celui de leurs collègues masculins, de 14 595 \$ en 2006 à 18 400 \$ en 2016.

Graphique 2.7.2

Revenu d'emploi¹ des travailleurs du secteur agricole âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)², Terre-Neuve-et-Labrador, Île-du-Prince-Édouard et Nouvelle-Écosse, 2006 et 2016



1. En dollars constants de 2015.

2. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Le revenu d'emploi médian des travailleurs agricoles francophones du reste de l'Atlantique a diminué entre 2006 (13 325 \$) et 2016 (11 675 \$). Ainsi, la proportion de ces travailleurs dont le revenu d'emploi était inférieur à 10 000 \$ a augmenté au cours de la décennie, passant de 36,9 % à 44,7 %. De plus, la part de ces travailleurs

16. Exclut les personnes qui ne travaillaient pas dans l'année précédant le recensement. En dollars constants de 2015, calculés sur la base de la variation de l'Indice des prix à la consommation (IPC) annuel moyen entre 2005 (107,0) et 2015 (126,6) (Source : Statistique Canada. [Tableau 18-10-0005-01](#) Indice des prix à la consommation, moyenne annuelle, non désaisonnalisé).

17. Indique que le travail était principalement à plein temps (30 heures ou plus par semaine) pour les semaines travaillées pendant l'année précédant le recensement, pour l'ensemble des emplois occupés. Les personnes qui avaient un emploi à temps partiel pendant une partie de l'année et un emploi à plein temps pendant l'autre partie devaient répondre en fonction de l'emploi pour lequel elles avaient travaillé le plus grand nombre de semaines. Exclut les personnes catégorisées comme travailleurs dans ce rapport, mais qui ne travaillaient pas dans l'année précédant le recensement.

18. Dans l'année précédant le recensement. Exclut les personnes catégorisées comme travailleurs dans ce rapport, mais qui ne travaillaient pas dans l'année précédant le recensement.

dont le revenu d'emploi était supérieur ou égal à 30 000 \$ a reculé au cours de la même période (24,6 % en 2006 et 18,3 % en 2016).

En 2006, le revenu d'emploi médian des travailleurs agricoles francophones était supérieur à celui de leurs collègues anglophones. Ce n'était plus le cas en 2016. Le revenu d'emploi médian des travailleurs agricoles anglophones du reste de l'Atlantique était de 10 940 \$ en 2006 et de 13 725 \$ en 2016. En 2016, les travailleurs agricoles anglophones étaient relativement moins nombreux à avoir un revenu d'emploi inférieur à 10 000 \$ (39,2 %) et étaient plus susceptibles d'enregistrer un revenu d'emploi de 30 000 \$ ou plus (25,6 %) que leurs collègues francophones (respectivement 44,7 % et 18,3 %).

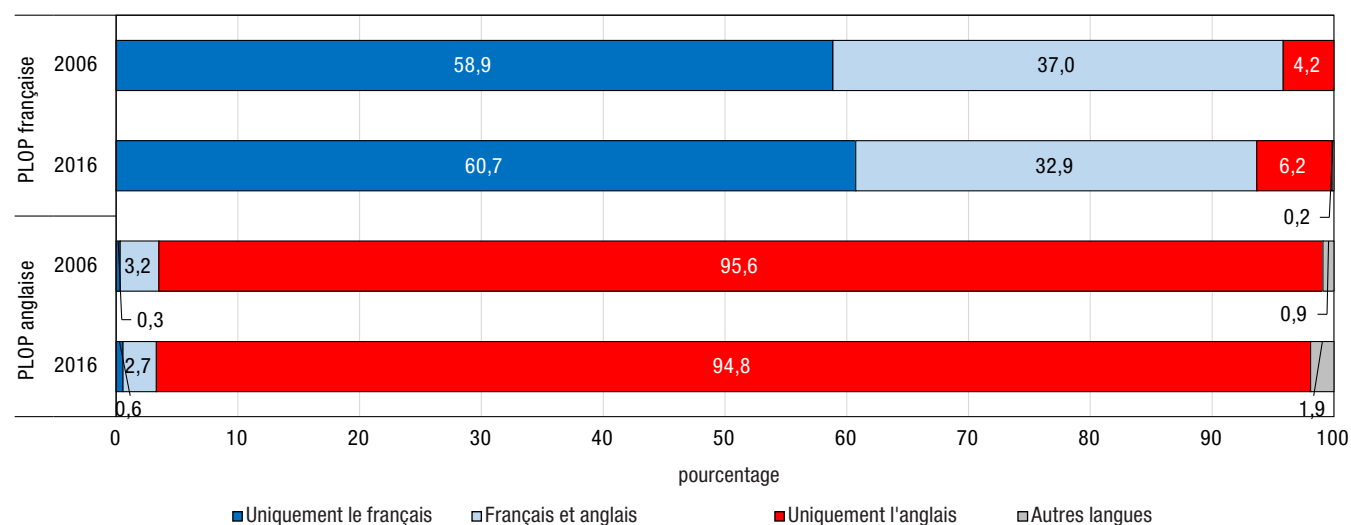
La proportion de travailleurs agricoles francophones qui travaillaient à plein temps (78,2 %) était similaire à celle de leurs collègues anglophones (76,6 %) en 2016. Toutefois, le nombre moyen de semaines travaillées par année était plus bas chez les travailleurs agricoles francophones (32,7) que chez leurs collègues anglophones (36,1).

En 2006, le revenu d'emploi médian des travailleuses agricoles francophones du reste de l'Atlantique (13 325 \$) était en deçà de celui de leurs collègues masculins (16 980 \$). Ce n'était plus le cas en 2016; les femmes francophones actives dans le secteur agricole avaient alors un revenu d'emploi médian de 12 570 \$, contre 8 875 \$ pour leurs homologues masculins.

2.8 Langue(s) utilisée(s) au travail

Graphique 2.8.1

Langue(s) utilisée(s) au travail¹ par les travailleurs du secteur agricole âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)², Nouveau-Brunswick, 2006 et 2016



1. Incluant les langues utilisées le plus souvent (volet A) et régulièrement (volet B) au travail.

2. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

La proportion de travailleurs agricoles francophones du Nouveau-Brunswick qui utilisaient uniquement le français¹⁹ au travail a augmenté sensiblement entre 2006 (58,9%) et 2016 (60,7 %), tout comme la part de ces travailleurs qui utilisaient uniquement l'anglais²⁰ au travail (4,2 % en 2006 et 6,2 % en 2016). La part de travailleurs agricoles francophones qui utilisaient le français et l'anglais²¹ au travail est passée de 37,0 % en 2006 à 32,9 % en 2016. En outre, chez leurs collègues anglophones, environ 3 % utilisaient les deux langues officielles au travail.

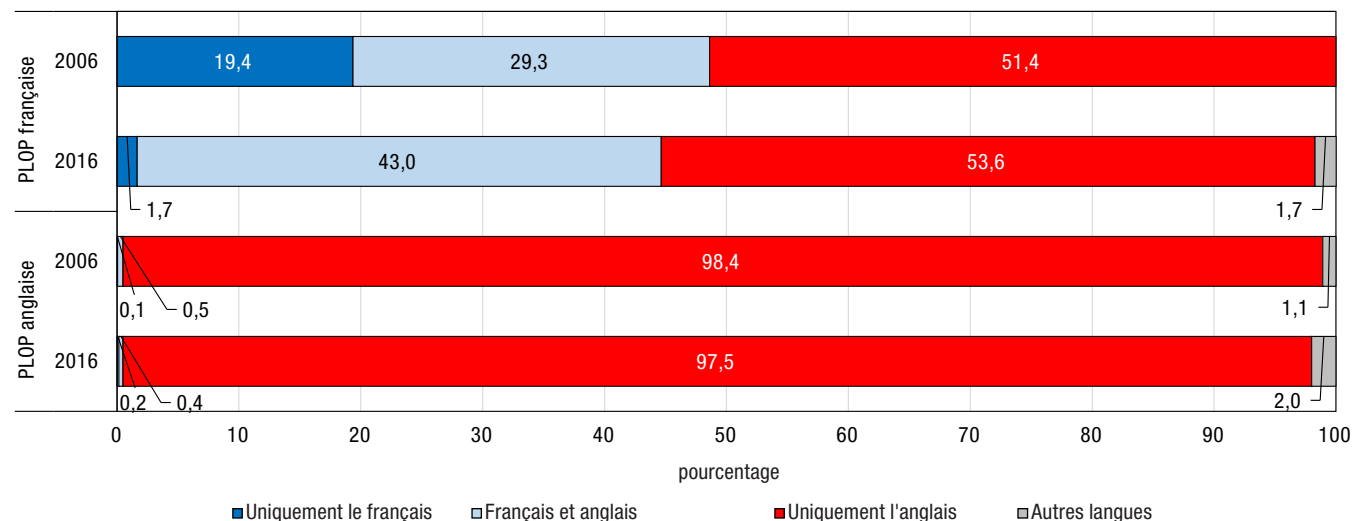
19. Inclut les personnes qui utilisaient le français le plus souvent au travail et qui n'y utilisaient pas d'autres langues le plus souvent ou régulièrement.

20. Inclut les personnes qui utilisaient l'anglais le plus souvent au travail et qui n'y utilisaient pas d'autres langues le plus souvent ou régulièrement.

21. Inclut les personnes qui utilisaient le français et l'anglais à égalité au travail, le français le plus souvent et l'anglais régulièrement ou l'anglais le plus souvent et le français régulièrement, et qui n'utilisaient pas une langue autre que le français ou l'anglais le plus souvent ou régulièrement au travail.

Graphique 2.8.2

Langue(s) utilisée(s) au travail¹ par les travailleurs du secteur agricole âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)², Terre-Neuve-et-Labrador, Île-du-Prince-Édouard et Nouvelle-Écosse, 2006 et 2016



1. Incluant les langues utilisées le plus souvent (volet A) et régulièrement (volet B) au travail.

2. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Plus d'un travailleur agricole francophone sur deux dans le reste de l'Atlantique utilisait uniquement l'anglais au travail en 2006 et en 2016. La proportion de ces travailleurs qui utilisaient uniquement le français au travail a diminué entre 2006 et 2016, passant de 19,4 % à moins de 2 %. En contrepartie, la part de ces travailleurs qui utilisaient le français et l'anglais au travail a augmenté au cours de la décennie, passant de 29,3 % à 43,0 %.

3. Profil social, économique et linguistique des travailleurs de langue française de l'industrie agroalimentaire des provinces de l'Atlantique

Cette section porte sur l'évolution, entre 2006 et 2016, du profil social, économique et linguistique des travailleurs de langue française dans l'industrie agroalimentaire des provinces de l'Atlantique.

Par travailleurs de l'industrie agroalimentaire, on entend toute personne âgée de 15 ans ou plus qui travaillait dans le domaine de la fourniture d'intrants et de services (p. ex. : grossistes-distributeurs de machines et de matériel pour l'agriculture, activités de soutien aux fermes), de la transformation des aliments, des boissons et du tabac (p. ex. : préparation et conditionnement de poissons et de fruits de mer, fabrication de produits de viande, boulangeries), des commerces alimentaires de détail ou de gros (p. ex. : épiceries, grossistes-marchands de produits alimentaires) et des services alimentaires (p. ex. : restaurants). Le tableau A.2 de l'annexe A présente une liste détaillée des industries composant le secteur agroalimentaire. Les données présentées dans cette section proviennent des recensements de la population de 2006 et de 2016.

Tableau 3
Première langue officielle parlée (PLOP)¹ des travailleurs du secteur agroalimentaire âgés de 15 ans ou plus,
Terre-Neuve-et-Labrador, Île-du-Prince-Édouard, Nouvelle-Écosse et Nouveau-Brunswick, 2006 et 2016

Province	PLOP							
	2006				2016			
	Français	Anglais	Ni français ni anglais	Total	Français	Anglais	Ni français ni anglais	Total
	nombre							
Terre-Neuve-et-Labrador	60	42 000	25	42 085	110	39 090	65	39 270
Île-du-Prince-Édouard	480	11 655	0	12 135	365	11 905	45	12 310
Nouvelle-Écosse	2 560	62 215	65	64 835	1 980	61 940	180	64 095
Nouveau-Brunswick	20 440	34 590	70	55 100	17 530	35 770	260	53 560
Total	23 540	150 455	160	174 160	19 980	148 710	545	169 235
	pourcentage							
Terre-Neuve-et-Labrador	0,1	99,8	0,1	100,0	0,3	99,5	0,2	100,0
Île-du-Prince-Édouard	4,0	96,0	0,0	100,0	3,0	96,7	0,4	100,0
Nouvelle-Écosse	3,9	96,0	0,1	100,0	3,1	96,6	0,3	100,0
Nouveau-Brunswick	37,1	62,8	0,1	100,0	32,7	66,8	0,5	100,0
Total	13,5	86,4	0,1	100,0	11,8	87,9	0,3	100,0

1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Note : Les zéros peuvent représenter des valeurs supprimées à des fins de confidentialité, une valeur arrondie à zéro ou un vrai zéro.

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

En 2016, 169 235 personnes âgées de 15 ans ou plus travaillaient dans le secteur agroalimentaire des provinces de l'Atlantique. Il s'agit d'une diminution par rapport à 2006, alors que ce secteur comptait 174 160 travailleurs. En 2016, les provinces où habitaient le plus grand nombre de travailleurs du secteur agroalimentaire étaient la Nouvelle-Écosse (64 095 travailleurs) et le Nouveau-Brunswick (53 560 travailleurs).

Le nombre de travailleurs francophones du secteur agroalimentaire a diminué dans les provinces de l'Atlantique entre 2006 (23 540 travailleurs) et 2016 (19 980 travailleurs). Cette diminution d'environ 15 % était supérieure à celle des effectifs de l'ensemble des travailleurs du secteur. Ainsi, la proportion de travailleurs du secteur agroalimentaire des provinces de l'Atlantique qui était formée de francophones est passée de 13,5 % en 2006 à 11,8 % en 2016.

Le Nouveau-Brunswick regroupait environ 88 % des travailleurs francophones du secteur agroalimentaire des provinces de l'Atlantique en 2016. Entre 2006 et 2016, le nombre de travailleurs francophones du secteur agroalimentaire y est passé de 20 440 à 17 530, et la proportion de francophones parmi les travailleurs du secteur y a reculé, passant de 37,1 % à 32,7 %.

Dans le reste de l'Atlantique, le nombre de travailleurs francophones du secteur agroalimentaire est passé de 3 100 à 2 455 entre 2006 et 2016. Cette diminution du nombre de travailleurs francophones du secteur s'observait à l'Île-du-Prince-Édouard (de 480 travailleurs en 2006 à 365 en 2016) et en Nouvelle-Écosse (de 2 560 travailleurs en 2006 à 1 980 en 2016). En revanche, à Terre-Neuve-et-Labrador, le nombre de travailleurs francophones du secteur est passé de 60 à 110 travailleurs entre 2006 et 2016. Toutefois, la proportion de francophones parmi les travailleurs du secteur demeurait inférieure à 0,5 % dans cette province. À l'Île-du-Prince-Édouard et en Nouvelle-Écosse, la proportion de francophones parmi les travailleurs du secteur agroalimentaire était d'environ 4 % en 2006 et d'environ 3 % en 2016.

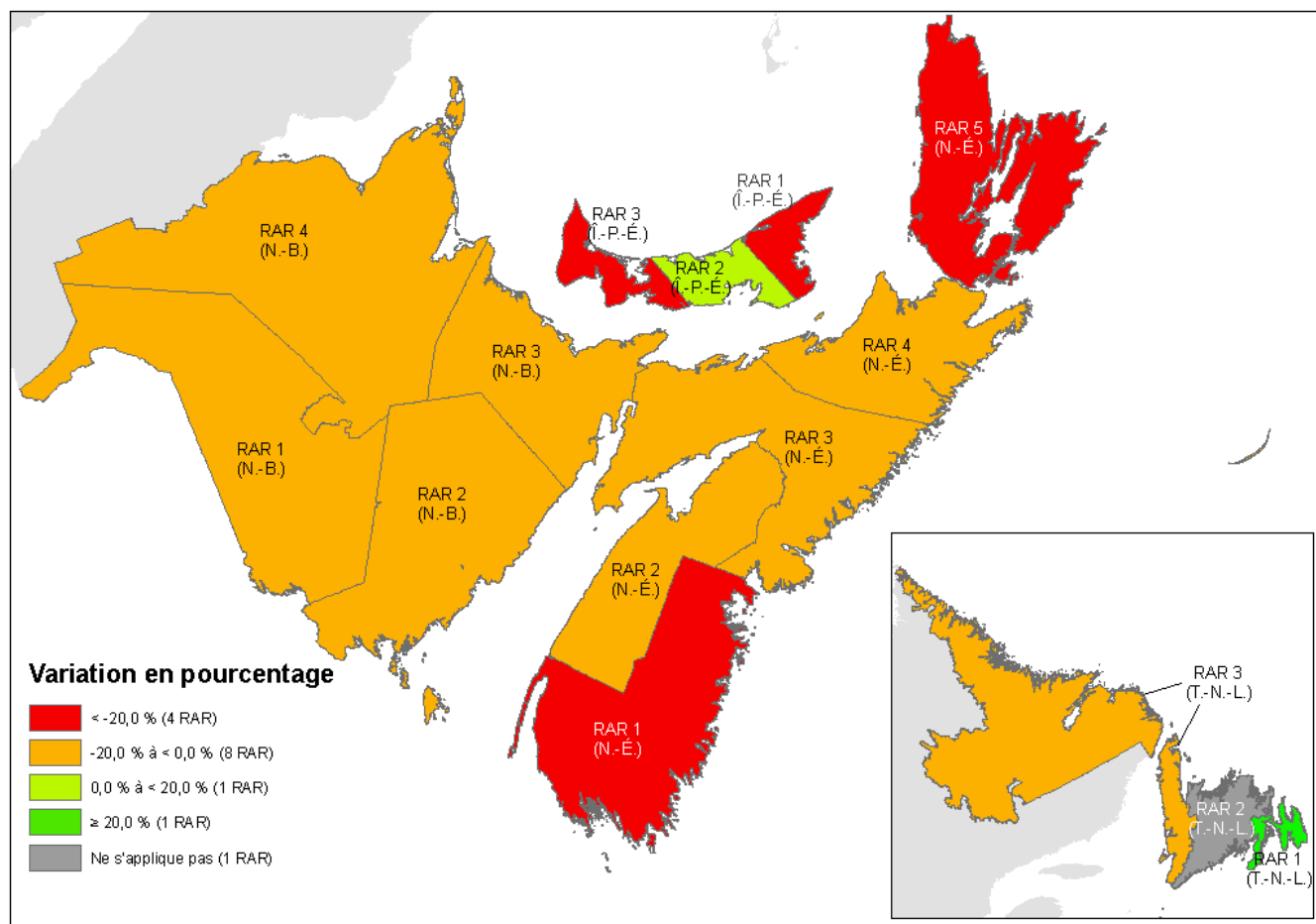
Comme c'était le cas pour les travailleurs agricoles, les renseignements sur les travailleurs du secteur agroalimentaire de Terre-Neuve-et-Labrador, de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse sont combinés dans cette section puisque plusieurs tendances sont partagées par les travailleurs de ces provinces, et afin de faciliter les comparaisons avec le Nouveau-Brunswick. Toutefois, comme le nombre de travailleurs francophones du secteur agroalimentaire à l'Île-du-Prince-Édouard et en Nouvelle-Écosse était relativement élevé, les renseignements à leur sujet pour chacune de ces deux provinces sont présentés séparément dans l'annexe D.

Pour chaque province, on observe certaines particularités quant à l'évolution du nombre de travailleurs du secteur agroalimentaire entre 2006 et 2016 et quant à la concentration des travailleurs francophones du secteur dans certaines régions agricoles de recensement (RAR). Ainsi, l'annexe E présente pour chaque province de l'Atlantique le nombre de travailleurs agricoles francophones et anglophones selon leur RAR de résidence.

Au Nouveau-Brunswick, en 2016, plus de 3 000 travailleurs francophones du secteur agroalimentaire habitaient dans la RAR 1 (N.-B.), dans le nord-ouest de la province, et dans la RAR 3 (N.-B.), dans le sud-est, et plus de 8 000 habitaient dans la RAR 4 (N.-B.), dans le nord-est. Cette RAR, qui inclut la Péninsule acadienne, était également celle où la proportion de travailleurs du secteur agroalimentaire qui étaient francophones était la plus élevée (68,6 %) en 2016. Dans la RAR 1 (N.-B.) et la RAR 3 (N.-B.), les francophones formaient également une part importante des travailleurs du secteur (respectivement 25,6 % et 37,4 %). Comme les populations de travailleurs francophones du secteur agroalimentaire étaient importantes dans ces trois RAR, les données portant sur les travailleurs du secteur agroalimentaire de chacune d'entre elles sont présentées dans l'annexe F.

Carte 3.a

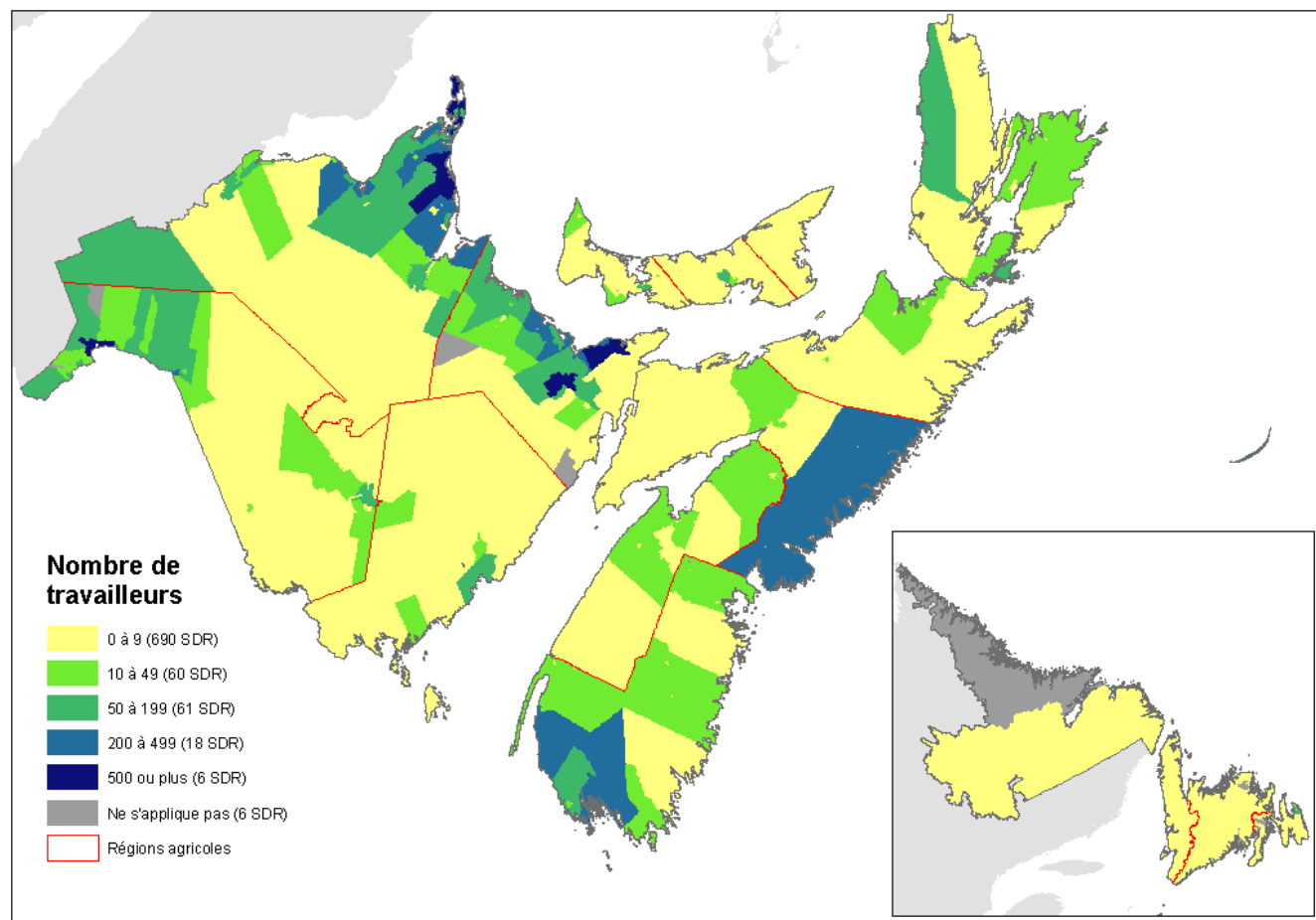
Variation en pourcentage, de 2006 à 2016, de la population de langue française âgée de 15 ans ou plus qui travaillait dans le secteur agricole, régions agricoles de recensement (RAR) des provinces de l'Atlantique



Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Le nombre de travailleurs francophones du secteur agroalimentaire était à la baisse dans plusieurs RAR entre 2006 et 2016. La carte 3.a montre que leurs effectifs ont diminué dans 12 des 15 RAR des provinces de l'Atlantique au cours de la décennie. Dans quatre RAR, situées à l'Île-du-Prince-Édouard et en Nouvelle-Écosse, cette baisse était de plus de 20 %.

On observe une hausse du nombre de travailleurs francophones du secteur agroalimentaire dans seulement deux RAR des provinces de l'Atlantique; la RAR 2 de l'Île-du-Prince-Édouard et la RAR 1 de Terre-Neuve-et-Labrador. Il est intéressant de noter que les plus grandes aires urbaines de ces provinces respectives (Charlottetown à l'Île-du-Prince-Édouard et St. John's à Terre-Neuve-et-Labrador) se situaient dans ces RAR.

Carte 3.b**Nombre de travailleurs du secteur agroalimentaire de langue française âgés de 15 ans ou plus, subdivisions de recensement (SDR) des provinces de l'Atlantique, 2016**

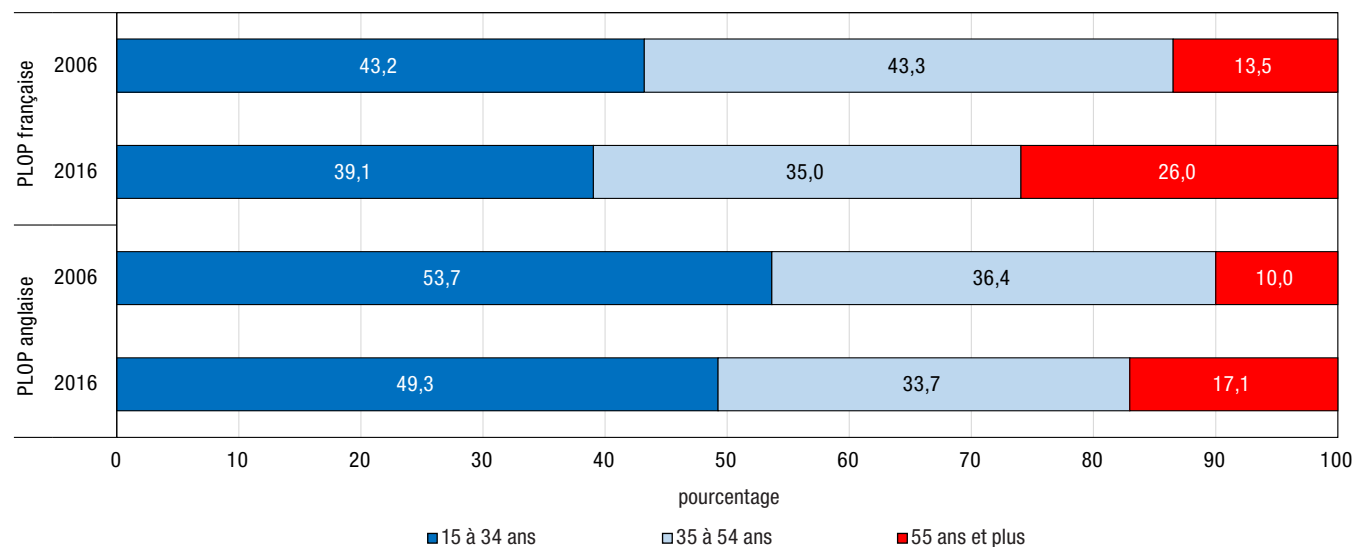
Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 2016.

La carte 3.b montre une forte concentration de travailleurs francophones du secteur agroalimentaire dans plusieurs municipalités des provinces de l'Atlantique en 2016. Dans six municipalités, toutes situées au Nouveau-Brunswick, on dénombrait 500 travailleurs francophones du secteur agroalimentaire ou plus. Ces municipalités étaient; Tracadie (1 545 travailleurs) et Shippagan (640 travailleurs) dans la RAR 4 (N.-B.); Moncton (1 410 travailleurs), Dieppe (795 travailleurs) et Beaubassin-Est (560 travailleurs) dans la RAR 3 (N.-B.); ainsi qu'Edmundston (850 travailleurs) dans la RAR 1 (N.-B.). La municipalité de la RAR 2 (N.-B.) qui comptait le plus de travailleurs francophones du secteur agroalimentaire en 2016 était St. John (85 travailleurs).

Par ailleurs, il se trouvait aussi des concentrations de travailleurs francophones du secteur agroalimentaire dans les autres provinces de l'Atlantique. La municipalité qui comptait, en 2016, le plus de ces travailleurs était, dans chaque province : Clare en Nouvelle-Écosse (425 travailleurs), Charlottetown à l'Île-du-Prince-Édouard (70 travailleurs) et St. John's à Terre-Neuve-et-Labrador (55 travailleurs).

3.1 Groupe d'âge

Graphique 3.1.1
Groupe d'âge des travailleurs du secteur agroalimentaire âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)¹, Nouveau-Brunswick, 2006 et 2016



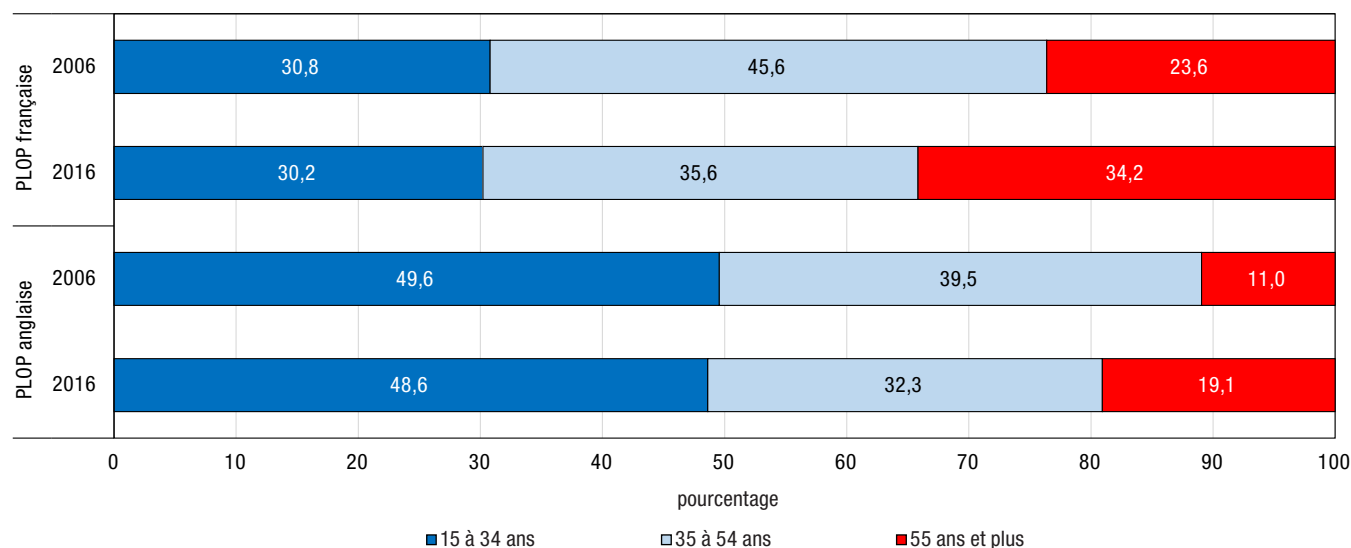
1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».
Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

L'âge médian des travailleurs francophones du secteur agroalimentaire du Nouveau-Brunswick était à la hausse entre 2006 et 2016, passant de 39,7 ans à 42,8 ans. Ce vieillissement transparait dans la proportion de ces travailleurs qui étaient âgés de 55 ans ou plus; celle-ci a presque doublé entre 2006 (13,5 %) et 2016 (26,0 %). En parallèle, la proportion de travailleurs francophones du secteur qui étaient âgés de 15 à 34 ans a diminué au cours de la décennie, passant de 43,2 % à 39,1 %.

Les travailleurs anglophones du secteur agroalimentaire étaient relativement plus jeunes que leurs collègues francophones. Leur âge médian, bien qu'à la hausse entre 2006 (33,1 ans) et 2016 (35,5 ans), demeurait inférieur à celui de leurs pairs francophones et la proportion de travailleurs anglophones du secteur qui étaient âgés de 55 ans ou plus (17,1 %) était inférieure à celle de leurs homologues francophones (26,0 %) en 2016. De plus, près de la moitié des travailleurs anglophones du secteur agroalimentaire étaient âgés de 15 à 34 ans, contre moins de quatre travailleurs sur dix chez leurs collègues francophones du secteur.

Graphique 3.1.2

Groupe d'âge des travailleurs du secteur agroalimentaire âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)¹, Terre-Neuve-et-Labrador, Île-du-Prince-Édouard et Nouvelle-Écosse, 2006 et 2016



1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Entre 2006 et 2016, l'âge médian des travailleurs francophones du secteur agroalimentaire du reste de l'Atlantique est passé de 44,5 ans à 49,5 ans. Ce vieillissement se constate dans la proportion de ces travailleurs qui étaient âgées de 55 ans ou plus; un peu moins du quart en 2006 et de plus du tiers en 2016. En revanche, la proportion de travailleurs francophones du secteur agroalimentaire qui étaient âgés de 15 à 34 ans (environ 30 %) était relativement stable au cours de la décennie.

Les travailleurs francophones du secteur agroalimentaire étaient relativement plus âgés que leurs collègues anglophones. L'âge médian de ces derniers est passé de 35,2 ans en 2006 à 36,0 ans en 2016. Ainsi, en 2016, l'âge médian des travailleurs francophones du secteur était de 13,5 ans supérieurs à celui de leurs collègues anglophones. Près d'un travailleur anglophone du secteur agroalimentaire sur deux était âgé de 15 à 34 ans en 2016, et moins d'un cinquième était âgé de 55 ans ou plus.

On note que les travailleurs francophones du secteur agroalimentaire du reste de l'Atlantique étaient relativement plus jeunes que leurs collègues du secteur agricole, dont l'âge médian était de 55,2 ans en 2016. Néanmoins, les travailleurs francophones du secteur agroalimentaire du reste de l'Atlantique demeuraient relativement plus âgés que leurs homologues du Nouveau-Brunswick.

Dans l'ensemble de l'Atlantique, le vieillissement des travailleurs francophones du secteur agroalimentaire était plus marqué que celui de leurs collègues anglophones. Cette situation peut contribuer à expliquer la diminution des effectifs de travailleurs francophones dans le secteur agroalimentaire entre 2006 et 2016, en raison des départs à la retraite ou vers d'autres secteurs d'industrie.

3.2 Sexe

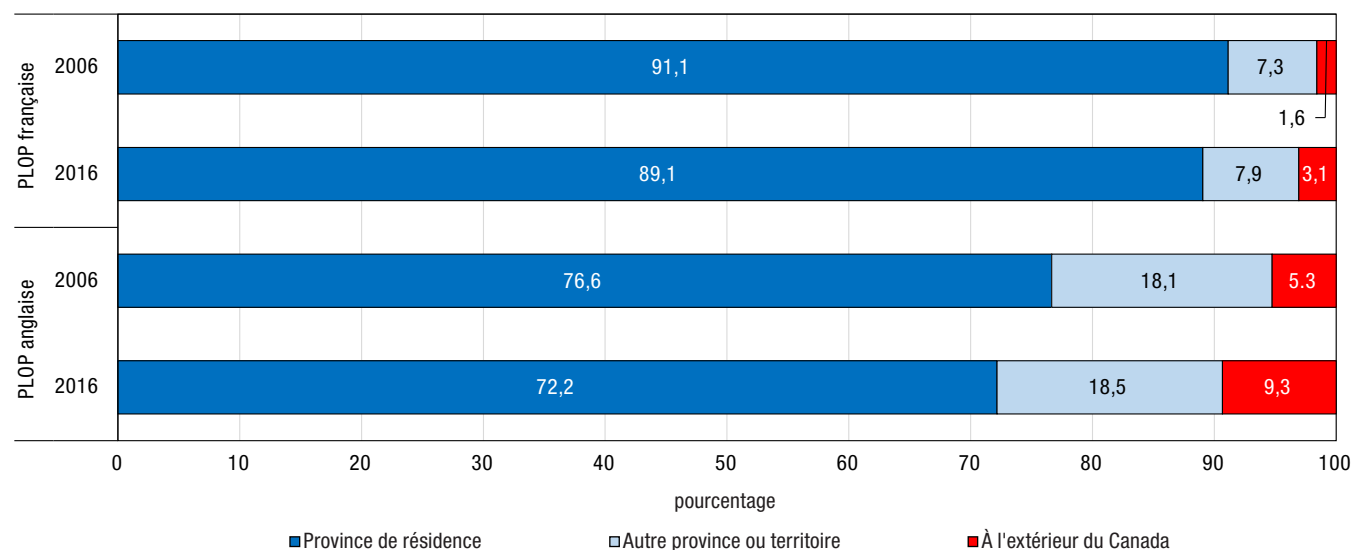
La proportion de femmes parmi les travailleurs francophones du secteur agroalimentaire du Nouveau-Brunswick a diminué entre 2006 (61,7 %) et 2016 (56,8 %). En 2016, cette proportion était similaire à celle de leurs collègues anglophones. Chez ces derniers, la proportion représentée par les femmes était relativement similaire en 2006 (57,3 %) et en 2016 (56,6 %). Durant la période observée, la représentation féminine était en zone paritaire chez les travailleurs francophones et anglophones du secteur.

Dans le reste de l'Atlantique, la proportion de travailleurs francophones du secteur agroalimentaire composée de femmes est passée de 59,0 % en 2006 à 52,4 % en 2016. Chez leurs collègues anglophones, cette proportion était de 57,4 % en 2006 et de 55,3 % en 2016. Ainsi, en 2016, la représentation féminine était moindre chez les travailleurs francophones du secteur que chez leurs homologues anglophones. Toutefois, cette représentation demeurait en territoire paritaire chez les travailleurs francophones et anglophones du secteur agroalimentaire, en 2006 et en 2016.

3.3 Lieu de naissance

Graphique 3.3.1

Lieu de naissance des travailleurs du secteur agroalimentaire âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)¹, Nouveau-Brunswick, 2006 et 2016



1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

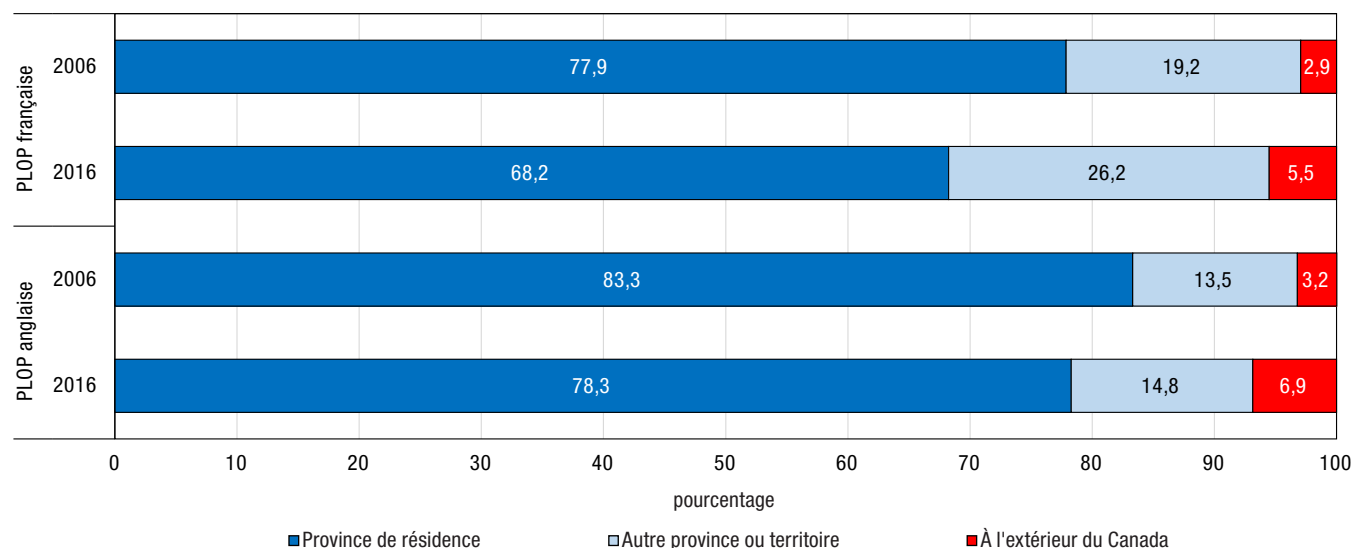
Les lieux de naissance des travailleurs francophones du secteur agroalimentaire du Nouveau-Brunswick étaient relativement semblables en 2006 et en 2016. Environ neuf de ces travailleurs sur dix étaient nés dans la province, et environ un sur treize était né dans une autre province. Les travailleurs anglophones du secteur agroalimentaire étaient relativement plus nombreux à être nés dans une autre province (18,5 %) ou à l'extérieur du Canada (9,3 %) que leurs collègues francophones (respectivement 7,9 % et 3,1 %) en 2016.

En 2016, parmi les travailleurs francophones du secteur nés dans une autre province que le Nouveau-Brunswick, les principales provinces de naissance étaient le Québec (66,0 %) et l'Ontario (19,2 %). Chez les travailleurs francophones du secteur agroalimentaire nés à l'extérieur du Canada, 36,6 % étaient nés en Afrique, 33,5 % ailleurs en Amérique²² et 20,7 % en Europe. Le principal pays de naissance de ces travailleurs était les États-Unis (25,0 %).

22. Dans ce rapport, par « ailleurs en Amérique », on entend l'Amérique du Sud, l'Amérique centrale, les Caraïbes ainsi que l'Amérique du Nord, à l'exception du Canada.

Graphique 3.3.2

Lieu de naissance des travailleurs du secteur agroalimentaire âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)¹, Terre-Neuve-et-Labrador, Île-du-Prince-Édouard et Nouvelle-Écosse, 2006 et 2016



1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

La proportion de travailleurs francophones du secteur agroalimentaire du reste de l'Atlantique qui étaient nés dans une autre province que leur province de résidence est passée de 19,2 % en 2006 à 26,2 % en 2016. Cette proportion était plus élevée que celle de leurs collègues anglophones, chez qui environ 15 % étaient nés dans une autre province en 2016. Une proportion relativement similaire de travailleurs du secteur agroalimentaire étaient nés à l'extérieur du Canada chez les francophones (5,5 %) et chez les anglophones (6,9 %) en 2016.

En 2016, parmi les travailleurs francophones du secteur agroalimentaire du reste de l'Atlantique qui étaient nés dans une autre province que leur province de résidence, les principales provinces de naissance étaient le Québec (37,4 %), le Nouveau-Brunswick (34,2 %) et l'Ontario (18,9 %). Chez leurs collègues nés à l'extérieur du Canada, un peu moins de la moitié étaient nés en Europe.

3.4 Identité autochtone

Le nombre de travailleurs autochtones dans le secteur agroalimentaire du Nouveau-Brunswick est passé de 1 100 à 2 060 entre 2006 et 2016. Parmi ces travailleurs, la proportion qui avaient le français comme première langue officielle parlée (PLOP) était de 31,7 % en 2006 et de 34,1 % en 2016. Pour ces deux années, tous les travailleurs autochtones du secteur agroalimentaire avaient connaissance du français ou de l'anglais. Par ailleurs, 8,0 % des travailleurs autochtones du secteur agroalimentaire du Nouveau-Brunswick avaient connaissance d'une langue autochtone en 2016, notamment de la langue mi'kmaq.

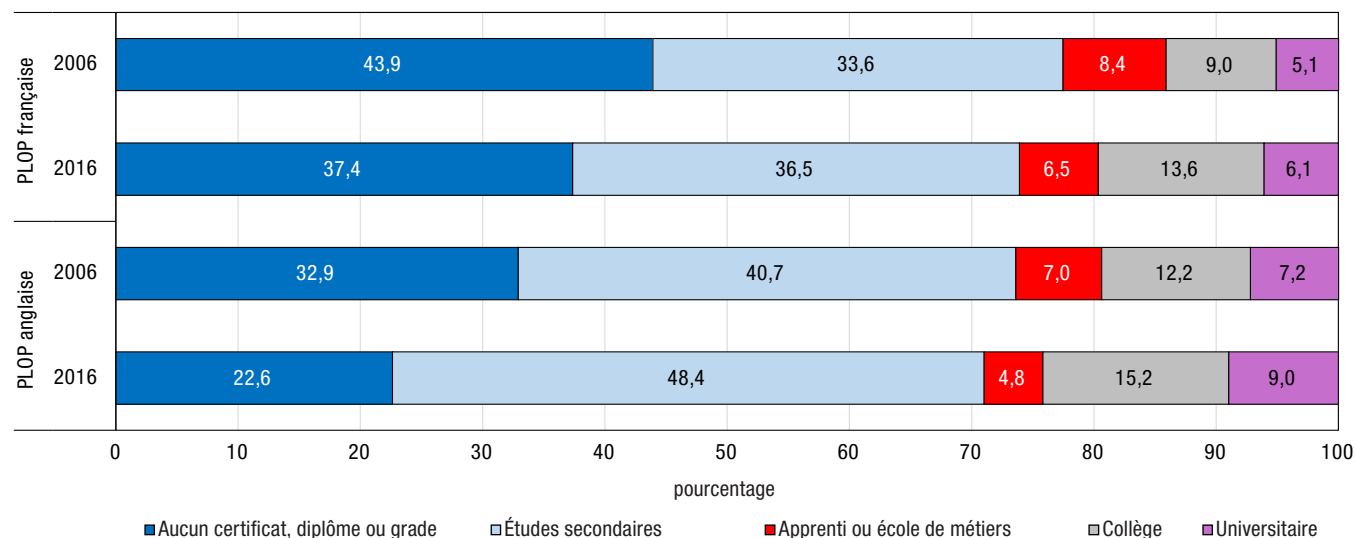
Dans le reste de l'Atlantique, le nombre de travailleurs autochtones dans le secteur agroalimentaire était de 3 855 en 2006 et de 7 470 en 2016. Parmi ceux-ci, la proportion qui avaient le français comme PLOP était de 5,3 % en 2006 et de 5,8 % en 2016, et un très petit nombre de travailleurs autochtones du secteur agroalimentaire ne connaissaient ni le français ni l'anglais. En 2016, près de 5 % des travailleurs autochtones du secteur agroalimentaire du reste de l'Atlantique avaient connaissance d'une langue autochtone, principalement de la langue mi'kmaq et de la langue innue.

Comme c'était le cas chez leurs collègues du secteur agricole, la croissance du nombre de travailleurs autochtones dans le secteur agroalimentaire des provinces de l'Atlantique est possiblement attribuable à une évolution des identités rapportées par ces derniers entre 2006 et 2016.

3.5 Niveau de scolarité

Graphique 3.5.1

Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint des travailleurs du secteur agroalimentaire âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)¹, Nouveau-Brunswick, 2006 et 2016



1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

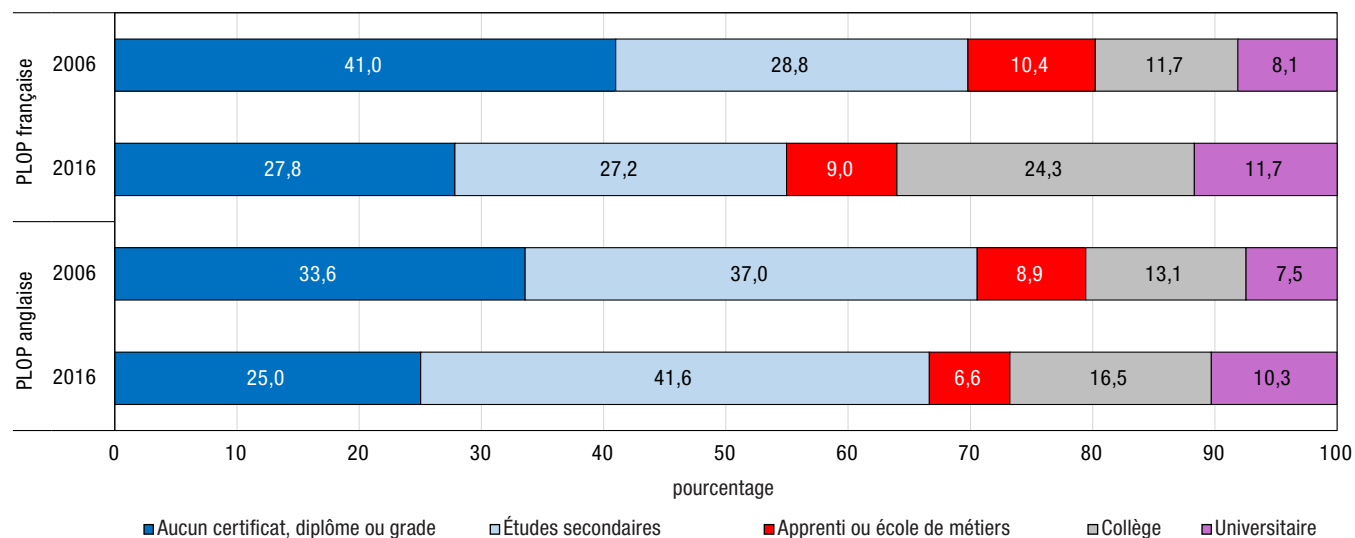
Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Entre 2006 et 2016, le niveau de scolarité des travailleurs francophones du secteur agroalimentaire du Nouveau-Brunswick s'est généralement amélioré. Au cours de la décennie, la part de ces travailleurs qui étaient sans certificat, diplôme ou grade a diminué (de 43,9 % à 37,4 %) et la proportion de travailleurs francophones du secteur qui possédaient un diplôme d'études collégiales ou universitaires est passée de 14,1 % en 2006 à 19,7 % en 2016.

Le niveau de scolarité des travailleurs francophones du secteur agroalimentaire du Nouveau-Brunswick était relativement inférieur à celui de leurs collègues anglophones. En 2016, la proportion de travailleurs anglophones du secteur qui n'avaient pas obtenu de diplôme d'études secondaires (22,6 %) était moindre que celle de leurs pairs francophones (37,4 %). De plus, près d'un travailleur anglophone du secteur agroalimentaire sur quatre possédait un diplôme de niveau collégial ou universitaire en 2016, comparativement à environ un travailleur francophone du secteur sur cinq.

Graphique 3.5.2

Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint des travailleurs du secteur agroalimentaire âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)¹, Terre-Neuve-et-Labrador, Île-du-Prince-Édouard et Nouvelle-Écosse, 2006 et 2016



1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Le niveau de scolarité des travailleurs francophones du secteur agroalimentaire du reste de l'Atlantique s'est également amélioré entre 2006 et 2016. La proportion de ces travailleurs qui étaient sans certificat, diplôme ou grade a reculé, passant de 41,0 % à 27,8 % au cours de la décennie. La part de travailleurs francophones du secteur qui possédaient une qualification de niveau collégial comme plus haut diplôme a plus que doublé entre 2006 (11,7 %) et 2016 (24,3 %).

À l'inverse du Nouveau-Brunswick, le niveau de scolarité des travailleurs francophones du secteur agroalimentaire du reste de l'Atlantique était relativement supérieur à celui de leurs collègues anglophones en 2016; 45,0 % des travailleurs francophones du secteur possédaient alors une qualification de niveau postsecondaire, contre environ le tiers de leurs collègues anglophones. En revanche, la part de travailleurs francophones du secteur agroalimentaire qui n'avaient pas terminé d'études secondaires (27,8 %) demeurait un peu plus élevée que celle de leurs collègues anglophones (25,0 %).

3.6 Catégorie des travailleurs

Dans l'ensemble de l'Atlantique, plus de neuf travailleurs sur dix du secteur agroalimentaire étaient des employés. C'était le cas chez les francophones et chez les anglophones, en 2006 et en 2016.

Au Nouveau-Brunswick, la proportion de travailleurs autonomes parmi les travailleurs francophones et anglophones du secteur agroalimentaire était d'environ 4 % en 2006 et en 2016. Dans le reste de l'Atlantique, on notait cependant une différence quant à la proportion de travailleurs autonomes parmi les travailleurs francophones et anglophones du secteur agroalimentaire. Chez les francophones, cette proportion est passée de 4,7 % à 6,9 % entre 2006 et 2016, tandis que chez leurs homologues anglophones, cette proportion demeurait inférieure à 4 %.

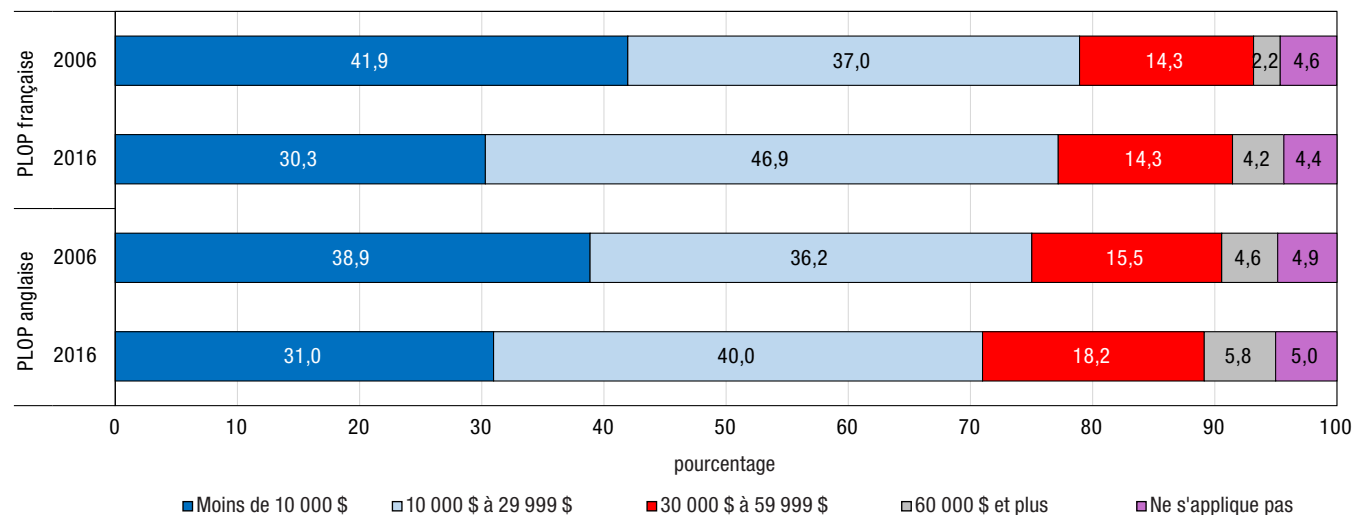
3.7 Revenu d'emploi

Le revenu d'emploi inclut tous les revenus reçus sous forme de traitements, salaires et commissions d'un travail rémunéré ou le revenu net d'un travail autonome dans une entreprise agricole ou non agricole non constituée en société et/ou dans l'exercice d'une profession au cours de l'année civile précédant le recensement. Le revenu d'emploi des travailleurs du secteur agroalimentaire peut inclure le revenu tiré d'autres sources que l'emploi occupé dans ce secteur.

Les renseignements présentés dans ce rapport incluent toutes les personnes qui y sont catégorisées comme travailleurs, y compris celles qui travaillaient au cours de la semaine de référence (par exemple, du 1^{er} mai au 7 mai 2016) ou de l'année du recensement (p. ex. : 2016), mais qui ne travaillaient pas dans l'année précédant le recensement (p. ex. : 2015). Cependant, ces travailleurs, puisqu'ils ne travaillaient pas dans l'année précédant le recensement, sont exclus des renseignements présentés dans cette section. Ils sont identifiés par la catégorie « Ne s'applique pas » dans les graphiques ci-dessous et sont exclus des calculs du revenu médian, du régime de travail et du nombre moyen de semaines travaillées par année.

Graphique 3.7.1

Revenu d'emploi¹ des travailleurs du secteur agroalimentaire âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)², Nouveau-Brunswick, 2006 et 2016



1. En dollars constants de 2015.

2. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Le revenu d'emploi médian des travailleurs francophones du secteur agroalimentaire du Nouveau-Brunswick a augmenté entre 2006 et 2016, passant de 11 510 \$ à 14 705 \$. Au cours de la décennie, la proportion de ces travailleurs qui avaient un revenu d'emploi inférieur à 10 000 \$ a reculé, passant de 41,9 % en 2006 à 30,3 % en 2016. Le revenu d'emploi médian des travailleurs anglophones du secteur était plus élevé que celui de leurs collègues francophones. Il est passé de 13 230 \$ en 2006 à 17 080 \$ en 2016.

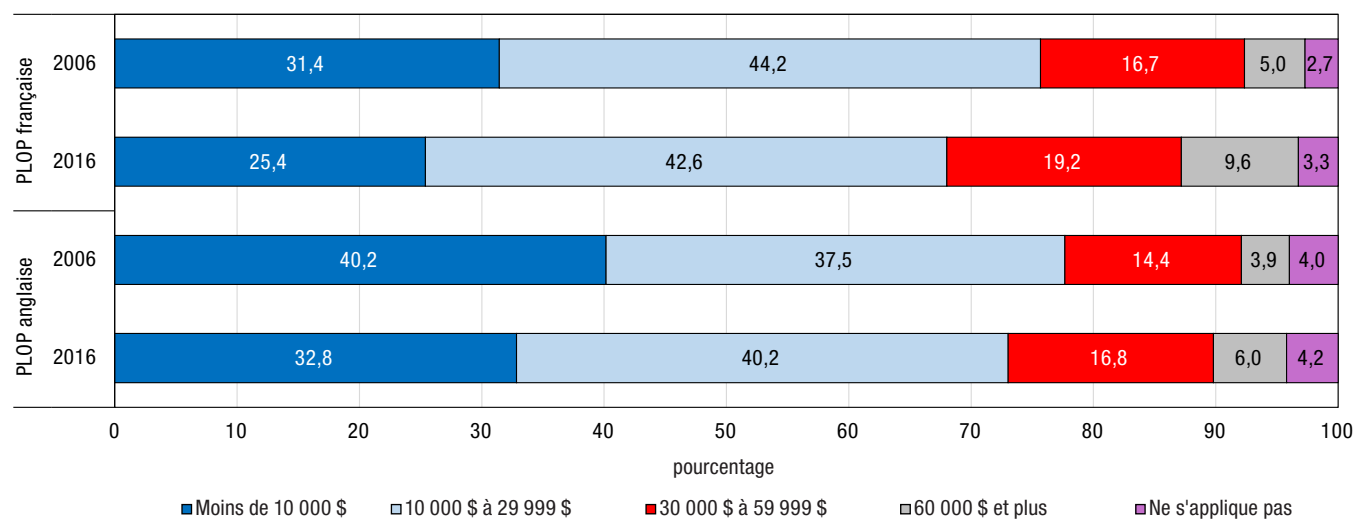
En 2016, la proportion de travailleurs du secteur agroalimentaire dont le revenu d'emploi était inférieur à 10 000 \$ était semblable chez les francophones (30,3 %) et les anglophones (31,0 %). Toutefois, la part de travailleurs francophones du secteur dont le revenu d'emploi était de 30 000 \$ ou plus (18,5 %) était en deçà de celle de leurs collègues anglophones (24,0 %).

Le revenu d'emploi médian plus bas des travailleurs francophones du secteur agroalimentaire s'explique en partie par leur nombre moyen de semaines travaillées par année. En 2016, ce nombre était de 33,2 chez les francophones et de 39,5 chez les anglophones. Ainsi, en moyenne, les travailleurs anglophones du secteur travaillaient près de 6 semaines de plus par année que leurs collègues francophones. En revanche, les travailleurs francophones du secteur agroalimentaire étaient relativement plus nombreux à travailler à plein temps (67,7 %) que leurs collègues anglophones (63,3 %).

L'écart de revenu d'emploi médian entre les hommes et les femmes francophones actifs dans le secteur agroalimentaire du Nouveau-Brunswick était à la baisse entre 2006 (5 230 \$) et 2016 (3 455 \$). Le revenu d'emploi médian des femmes qui travaillaient dans le secteur est passé de 10 150 \$ en 2006 à 13 510 \$ en 2016, et celui de leurs homologues masculins, de 15 380 \$ à 16 965 \$.

Graphique 3.7.2

Revenu d'emploi¹ des travailleurs du secteur agroalimentaire âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)², Terre-Neuve-et-Labrador, Île-du-Prince-Édouard et Nouvelle-Écosse, 2006 et 2016



1. En dollars constants de 2015.

2. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Le revenu d'emploi médian des travailleurs francophones du secteur agroalimentaire du reste de l'Atlantique était à la hausse entre 2006 (14 370 \$) et 2016 (19 085 \$). Ainsi, la proportion de ces travailleurs dont le revenu d'emploi était inférieur à 10 000 \$ a diminué au cours de la décennie, passant de 31,4 % à 25,4 %, et la part de ces travailleurs dont le revenu d'emploi était supérieur ou égal à 30 000 \$ a augmenté, passant de 21,7 % à 28,8 % entre 2006 et 2016.

Le revenu d'emploi médian des travailleurs anglophones du secteur agroalimentaire, bien qu'à la hausse entre 2006 (12 305 \$) et 2016 (15 475 \$), demeurait inférieur à celui de leurs collègues francophones. La part de travailleurs anglophones du secteur dont le revenu d'emploi était inférieur à 10 000 \$ (32,8 %) en 2016 surpassait celle de leurs homologues francophones (25,4 %), et la proportion de ces travailleurs dont le revenu d'emploi était de 30 000 \$ ou plus (22,8 %) était en deçà de celle de leurs pairs francophones (28,8 %).

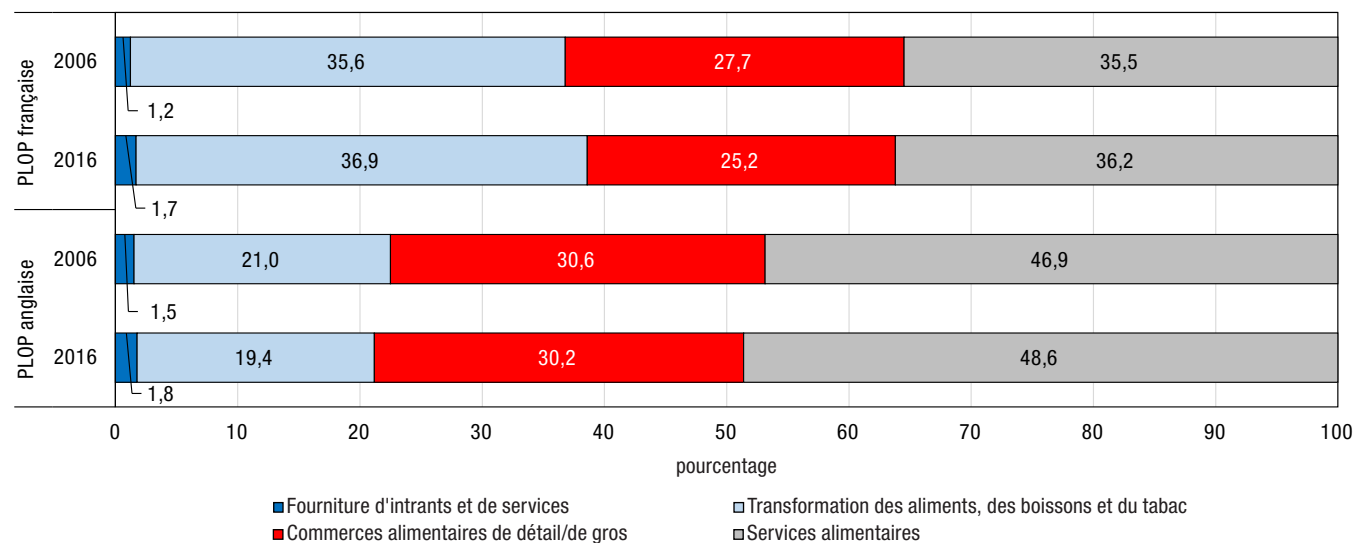
Le revenu d'emploi plus élevé des travailleurs francophones du secteur agroalimentaire s'explique en partie par la proportion plus élevée de ceux-ci qui travaillaient à plein temps (68,0 %) comparativement à leurs collègues anglophones (63,0 %). De plus, les travailleurs francophones du secteur travaillaient en moyenne 37,6 semaines par année, contre 37,0 pour leurs collègues anglophones. Qui plus est, le domaine d'industrie dans lequel les travailleurs francophones du secteur agroalimentaire étaient actifs peut également contribuer à expliquer leur revenu d'emploi plus élevé. La prochaine section aborde ce sujet.

L'écart de revenu d'emploi médian entre les hommes et les femmes francophones actifs dans le secteur agroalimentaire du reste de l'Atlantique était relativement similaire en 2006 (9 310 \$) et en 2016 (9 710 \$). Le revenu d'emploi médian des travailleuses francophones du secteur est passé de 12 415 \$ en 2006 à 15 355 \$ en 2016, et celui de leurs collègues masculins, de 21 730 \$ à 25 065 \$ au cours de la même période.

3.8 Domaine d'industrie

Graphique 3.8.1

Domaine d'industrie¹ des travailleurs du secteur agroalimentaire âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)², Nouveau-Brunswick, 2006 et 2016



1. Selon le Système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN).

2. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

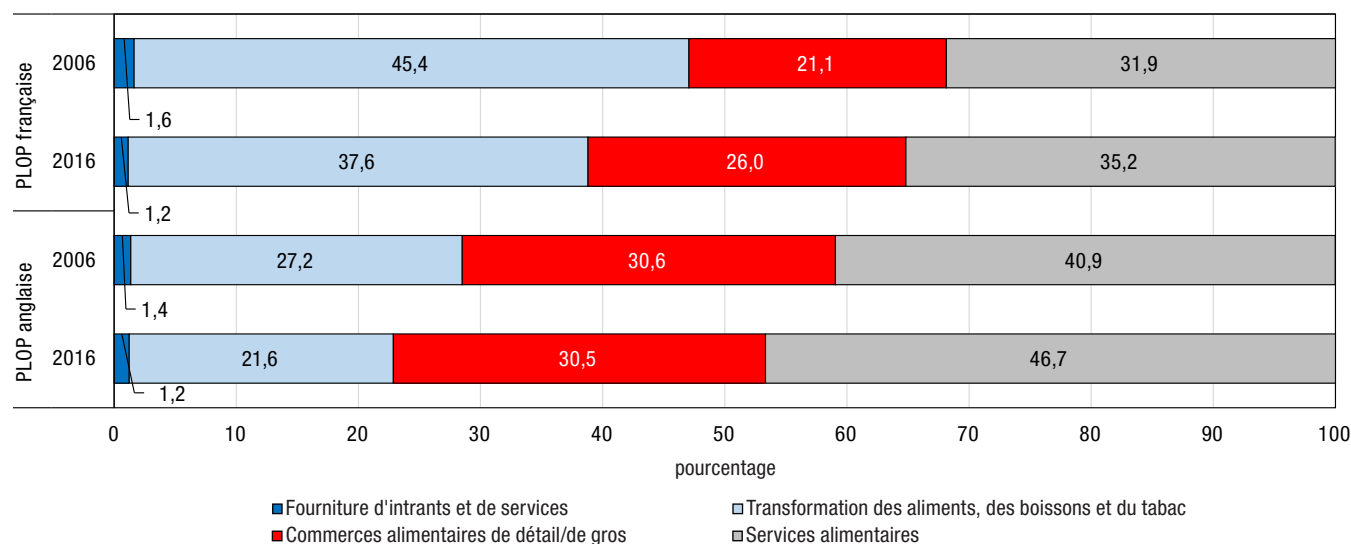
Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Les travailleurs francophones du secteur agroalimentaire du Nouveau-Brunswick œuvraient dans des domaines d'industrie similaires en 2006 et en 2016. Environ un travailleur francophone du secteur sur quatre était actif dans le domaine des commerces alimentaires de détail ou de gros, et plus de 35 % étaient actifs dans le domaine des services alimentaires ou dans le domaine de la transformation des aliments, des boissons et du tabac. La proportion de travailleurs francophones qui œuvraient dans ce dernier domaine était supérieure à celle de leurs collègues anglophones (19,4 %) en 2016. En revanche, la proportion de travailleurs anglophones du secteur qui étaient actifs dans le domaine des services alimentaires (environ la moitié) excédait celle de leurs pairs francophones.

Les travailleurs francophones du secteur agroalimentaire se concentraient dans différents domaines d'industrie selon leur sexe et leur âge. En 2016, la proportion de travailleuses francophones du secteur qui travaillaient dans le domaine de services alimentaires (45,6 %) surpassait celle de leurs homologues masculins (23,9 %). Qui plus est, plus de la moitié des travailleurs francophones du secteur agroalimentaire âgés de 15 à 34 ans œuvraient dans le domaine des services alimentaires en 2016 (51,4 %), contre moins de 23 % de leurs collègues âgés de 55 ans ou plus.

Graphique 3.8.2

Domaine d'industrie¹ des travailleurs du secteur agroalimentaire âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)², Terre-Neuve-et-Labrador, Île-du-Prince-Édouard et Nouvelle-Écosse, 2006 et 2016



1. Selon le Système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN).

2. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Entre 2006 et 2016, la proportion de travailleurs francophones du secteur agroalimentaire du reste de l'Atlantique qui travaillaient dans le domaine des services alimentaires a augmenté, passant de 31,9 % à 35,2 %, tout comme la proportion qui travaillait dans le domaine des commerces alimentaires de détail ou de gros, celle-ci passant de 21,1 % à 26,0 %. En revanche, la part de travailleurs francophones du secteur qui étaient actifs dans le domaine de la transformation des aliments, des boissons et du tabac a reculé entre 2006 (45,4 %) et 2016 (37,6 %). Toutefois, c'est dans ce domaine que la proportion la plus élevée de travailleurs francophones du secteur agroalimentaire travaillaient en 2016 dans le reste de l'Atlantique. Ce n'était pas le cas chez leurs collègues anglophones, lesquels étaient moins susceptibles de travailler dans le domaine de la transformation des aliments, des boissons et du tabac (21,6 %) et plus nombreux à œuvrer dans le domaine des services alimentaires (46,7 %) en 2016.

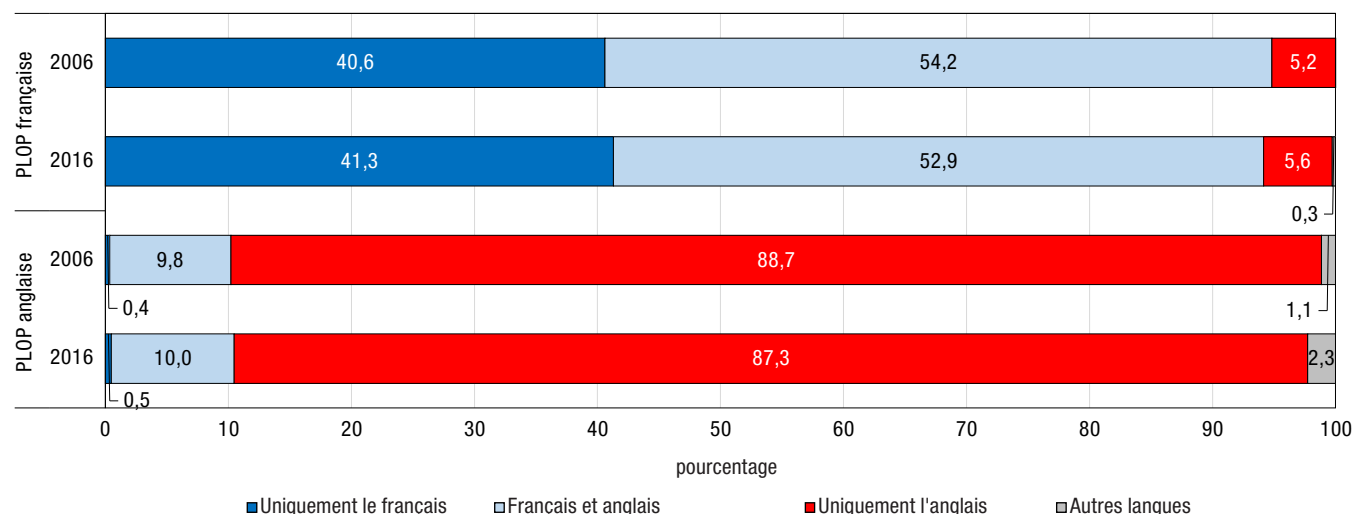
Les travailleurs francophones du secteur agroalimentaire du reste de l'Atlantique se concentraient dans différents domaines d'industrie selon leur âge ou leur sexe en 2016. Les travailleuses francophones du secteur étaient moins susceptibles de travailler dans le domaine de la transformation des aliments, des boissons et du tabac (25,9 %) que leurs homologues masculins (50,6 %). C'est dans ce domaine que travaillaient près de 38 % des travailleurs francophones du secteur agroalimentaire âgés de 15 à 34 ans, comparativement à plus de la moitié de leurs collègues âgés de 55 ans ou plus.

Au Nouveau-Brunswick et dans le reste de l'Atlantique, les travailleurs francophones du secteur agroalimentaire étaient relativement plus nombreux à œuvrer dans le domaine de la transformation des aliments, des boissons et du tabac et étaient relativement moins nombreux à œuvrer dans le domaine des services alimentaires que leurs pairs anglophones. En 2016, toutes langues confondues, le revenu d'emploi médian dans le domaine de la transformation des aliments, des boissons et du tabac (20 020 \$ au Nouveau-Brunswick et 19 110 \$ dans le reste de l'Atlantique) excédait celui du domaine des services alimentaires (12 535 \$ au Nouveau-Brunswick et 12 465 \$ dans le reste de l'Atlantique).

3.9 Langue(s) utilisée(s) au travail

Graphique 3.9.1

Langue(s) utilisée(s) au travail¹ des travailleurs du secteur agroalimentaire âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)², Nouveau-Brunswick, 2006 et 2016



1. Incluant les langues utilisées le plus souvent (volet A) et régulièrement (volet B) au travail.

2. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

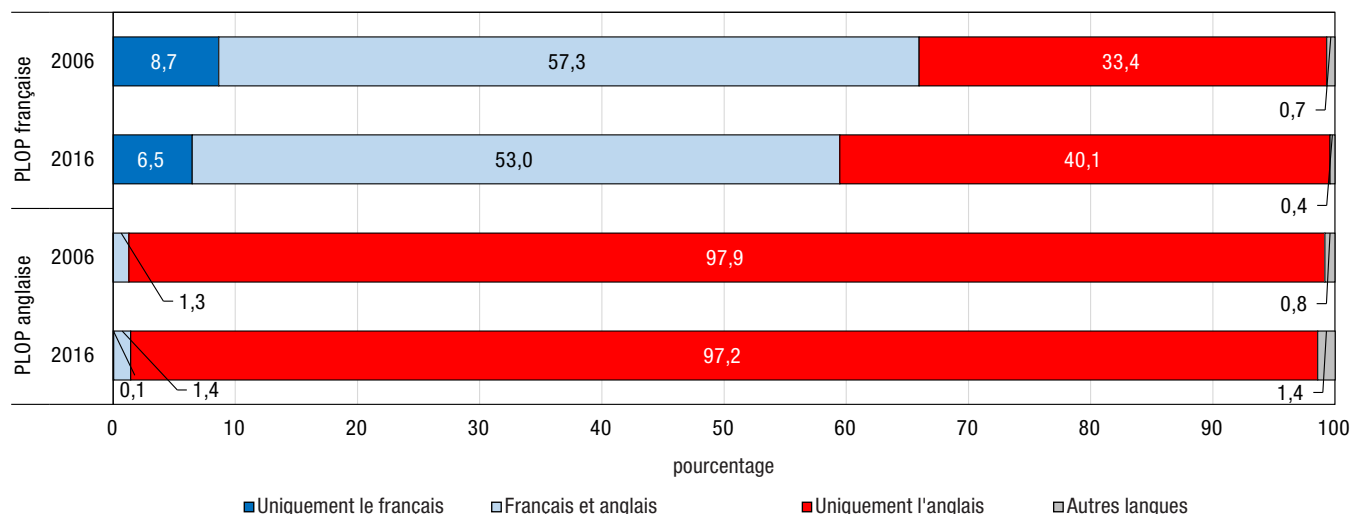
Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Les langues parlées au travail par les travailleurs francophones du secteur agroalimentaire du Nouveau-Brunswick étaient relativement semblables en 2006 et en 2016. Environ quatre travailleurs francophones du secteur agroalimentaire sur dix utilisaient uniquement le français au travail et plus d'un travailleur francophone du secteur sur deux y utilisait le français et l'anglais. Moins de 6 % des travailleurs francophones du secteur utilisaient uniquement l'anglais au travail en 2016. Chez leurs collègues anglophones, un travailleur du secteur agroalimentaire sur dix utilisait les deux langues officielles au travail.

En 2016, une proportion similaire de travailleurs francophones du secteur agroalimentaire utilisaient uniquement le français au travail dans les domaines de la fourniture d'intrants et de services (30,0 %), des services alimentaires (30,5 %) et des commerces alimentaires de détail ou de gros (34,3 %). Toutefois, cette proportion était plus élevée dans le domaine de la transformation des aliments, des boissons et du tabac (57,2 %). La part de travailleurs francophones du secteur qui utilisaient uniquement l'anglais au travail était la plus élevée dans le domaine des services alimentaires (7,2 %). Elle était de 5,4 % dans le domaine des commerces alimentaires de détail ou de gros et de 4,2 % dans le domaine de la transformation des aliments, des boissons et du tabac. Enfin, la proportion de travailleurs francophones du secteur qui utilisaient le français et l'anglais au travail était de 63,8 % dans le domaine de la fourniture d'intrants et de services, de 60,3 % dans le domaine des commerces alimentaires de détail ou de gros, de 62,0 % dans le domaine des services alimentaires et de 38,3 % dans le domaine de la transformation des aliments, des boissons et du tabac.

Graphique 3.9.2

Langue(s) utilisée(s) au travail¹ des travailleurs du secteur agroalimentaire âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)², Terre-Neuve-et-Labrador, Île-du-Prince-Édouard et Nouvelle-Écosse, 2006 et 2016



1. Incluant les langues utilisées le plus souvent (volet A) et régulièrement (volet B) au travail.

2. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Les langues utilisées au travail par les travailleurs francophones du secteur agroalimentaire du reste de l'Atlantique différaient de celles utilisées par leurs collègues francophones du Nouveau-Brunswick. Entre 2006 et 2016, la proportion de travailleurs francophones du secteur qui utilisaient uniquement l'anglais au travail a augmenté, passant de 33,4 % à 40,1 %, alors que la part qui y utilisait le français et l'anglais a diminué, passant de 57,3 % à 53,0 %. En 2016, moins de 7 % des travailleurs francophones du secteur utilisaient uniquement le français au travail, alors que c'était le cas de plus de 40 % de leurs homologues francophones au Nouveau-Brunswick.

En 2016, la proportion de travailleurs francophones du secteur agroalimentaire du reste de l'Atlantique qui utilisaient le français et l'anglais au travail était la plus élevée dans le domaine de la transformation des aliments, des boissons et du tabac (60,5 %), et était moindre dans les domaines des commerces alimentaires de détail ou de gros (49,4 %) et des services alimentaires (48,1 %). En contrepartie, la proportion de travailleurs francophones du secteur qui utilisaient uniquement l'anglais au travail était plus élevée dans les domaines des services alimentaires (47,0 %) et des commerces alimentaires de détail ou de gros (44,7 %) que dans le domaine de la transformation des aliments, des boissons et du tabac (30,3 %). C'est dans ce dernier domaine que la proportion de travailleurs francophones du secteur agroalimentaire qui utilisaient uniquement le français au travail était la plus élevée (9,2 %).

Conclusion

Ce portrait des fermes dont l'exploitant principal est de langue française et des travailleurs de langue française dans les industries agricole et agroalimentaire des provinces de l'Atlantique a permis de dégager certaines tendances.

Les fermes de langue française du Nouveau-Brunswick différaient des fermes de langue anglaise à plusieurs égards en 2016. Dans cette province, les fermes de langue française étaient plus susceptibles de produire des fruits (comme les bleuets) et des noix que les fermes de langue anglaise. De plus, les fermes de langue française étaient moins nombreuses à générer de faibles revenus agricoles, et elles étaient relativement plus nombreuses à couvrir une faible superficie agricole que les fermes de langue anglaise. La situation était différente dans les fermes de langue française du reste de l'Atlantique. Ces dernières différaient peu des fermes de langue anglaise quant à leur type d'exploitation. Cependant, elles étaient relativement plus nombreuses à couvrir une faible superficie, à disposer d'un faible capital agricole et à générer de faibles revenus agricoles que les fermes de langue anglaise. Une étude plus approfondie pourrait mettre en lumière quelques pistes d'explications pour ces différences.

La population de travailleurs francophones des secteurs agricole et agroalimentaire était davantage vieillissante entre 2006 et 2016 que celle de leurs collègues anglophones. Dans les deux secteurs, la part de travailleurs francophones âgés de 55 ans ou plus était à la hausse, et l'âge médian des travailleurs francophones était supérieur à celui de leurs collègues anglophones. Ce vieillissement et les départs vers la retraite ou d'autres secteurs d'industrie qui y sont associés peuvent contribuer à expliquer la diminution des effectifs de travailleurs francophones dans les secteurs agricole et agroalimentaire, ce qui évoque l'enjeu de la relève dans ces industries. On note cependant qu'au Nouveau-Brunswick, le nombre de travailleurs agricoles francophones était croissant au cours de la décennie.

Enfin, les langues utilisées au travail par les travailleurs francophones des secteurs agricole et agroalimentaire du Nouveau-Brunswick étaient relativement similaires en 2006 et en 2016. Une proportion importante de ces travailleurs utilisaient uniquement le français au travail (environ 60 % dans le secteur agricole et environ 40 % dans le secteur agroalimentaire). Dans le reste de l'Atlantique, peu de travailleurs francophones des secteurs agricole et agroalimentaire utilisaient uniquement le français au travail, et la proportion qui y utilisait le français et l'anglais était à la baisse entre 2006 et 2016. Une étude plus approfondie permettrait de mettre en lumière les facteurs qui expliquent le maintien du français comme langue de travail au Nouveau-Brunswick dans les secteurs agricole et agroalimentaire et le recul de l'utilisation de cette langue au travail dans le reste de l'Atlantique.

Les différences observées entre les groupes linguistiques peuvent être attribuables à plusieurs facteurs qui n'ont pas été abordés dans ce rapport descriptif. Des études supplémentaires seraient nécessaires pour connaître leur contribution.

Glossaire

Capital agricole : Réfère à la valeur de l'ensemble des terres, des bâtiments, de la machinerie, du matériel et de l'équipement agricoles, ainsi que celle des animaux d'élevage et de la volaille, telle que déclarée le jour du recensement. Le capital agricole ne comprend pas la valeur des cultures non récoltées ou stockées ni celle des intrants agricoles en main, comme les engrais et les graines de semence.

Catégorie de travailleur : Réfère au fait qu'une personne soit un employé ou un travailleur autonome.

Exploitant agricole : Personnes qui sont responsables de prendre les décisions de gestion d'une exploitation agricole. Il peut s'agir du propriétaire ou du locataire de l'exploitation, ou encore d'un gérant engagé.

Ferme de recensement : Ferme, ranch ou autre exploitation agricole où est produit au moins un des produits suivants destinés à la vente : cultures, bétail, volaille, produits d'origine animale, produits de serre ou de pépinière, arbres de Noël, champignons, gazon, miel ou abeilles et produits de la sève d'érable. Il n'est pas nécessaire que l'exploitation ait réalisé des ventes au cours des 12 derniers mois, mais elle doit avoir l'intention d'en réaliser.

Première langue officielle parlée : Désigne une variable précisée dans le cadre de la *Loi sur les langues officielles*. Cette variable permet d'identifier la personne selon la première langue officielle (c'est-à-dire l'anglais ou le français) parlée par cette personne. La méthode utilisée pour déterminer cette variable tient d'abord compte de la connaissance des deux langues officielles, puis de la langue maternelle, et enfin, de la langue parlée le plus souvent à la maison.

Les personnes sont classées dans la catégorie « Français » lorsque; c'est la seule langue officielle qu'elles parlent suffisamment bien pour soutenir une conversation; elles peuvent soutenir une conversation en français ou en anglais, ou dans aucune de ces deux langues, et ont le français comme langue maternelle (uniquement ou en combinaison avec une langue non officielle); elles peuvent soutenir une conversation en français ou en anglais, ou dans aucune de ces deux langues, ont à la fois le français et l'anglais comme langue maternelle, ou aucune de ces deux langues, et parlent le français le plus souvent à la maison (uniquement ou en combinaison avec une langue non officielle).

Les personnes sont classées dans la catégorie « Anglais » lorsque; c'est la seule langue officielle qu'elles parlent suffisamment bien pour soutenir une conversation; elles peuvent soutenir une conversation en français ou en anglais, ou dans aucune de ces deux langues, et ont l'anglais comme langue maternelle (uniquement ou en

combinaison avec une langue non officielle); elles peuvent soutenir une conversation en français ou en anglais, ou dans aucune de ces deux langues, ont à la fois le français et l'anglais comme langue maternelle, ou aucune de ces deux langues, et parlent l'anglais le plus souvent à la maison (uniquement ou en combinaison avec une langue non officielle).

Les personnes sont classées dans la catégorie «Français et anglais» lorsqu'elles parlent à la fois le français et l'anglais suffisamment bien pour soutenir une conversation, et lorsque leur langue maternelle et leur langue parlée le plus souvent à la maison sont à la fois le français et l'anglais, ou ni le français ni l'anglais.

Les personnes sont classées dans la catégorie «Ni français ni anglais» lorsqu'elles ne parlent ni le français ni l'anglais suffisamment bien pour soutenir une conversation et lorsque leur langue maternelle et leur langue parlée le plus souvent à la maison est une langue autre que le français ou l'anglais.

Recensement de l'agriculture : Statistique Canada mène le Recensement de l'agriculture à tous les cinq ans pour dresser le portrait statistique des exploitations et exploitants agricoles du Canada. Le recensement brosse aux utilisateurs un tableau complet des principales caractéristiques du secteur agricole et les renseigne sur la production des cultures et du bétail, les finances et l'utilisation de la technologie.

Cette étude recourt aux données du Recensement de l'agriculture de 2016 afin de présenter des renseignements sur les exploitations agricoles : forme juridique, groupe d'âge et profil générationnel des exploitants, mode d'occupation des terres, superficie agricole totale, revenus agricoles bruts totaux et capital agricole total. Ces renseignements sont présentés selon la première langue officielle parlée du premier exploitant listé sur le formulaire du Recensement de l'agriculture de 2016 pour chaque exploitation agricole. La première langue officielle parlée de cet exploitant est dérivée à partir de ses réponses au Recensement de la population abrégé de 2016.

Recensement de la population : Statistique Canada mène le Recensement de la population à tous les cinq ans pour broser un portrait statistique du Canada et de sa population à un jour donné. Le recensement est conçu pour fournir de l'information sur les personnes et les logements au Canada en fonction de leurs caractéristiques démographiques, sociales et économiques. Un échantillon de ménages canadiens (25 % en 2016 et 20 % en 2006) reçoit un questionnaire détaillé et tous les autres ménages reçoivent un questionnaire abrégé.

Cette étude recourt aux données du Recensement de la population détaillé de 2006 et de 2016 afin de présenter l'évolution des caractéristiques des travailleurs de langue française et de langue anglaise selon la première langue officielle parlée des secteurs agricole et agroalimentaire. Ces caractéristiques incluent l'âge, le sexe, le lieu de naissance, l'identité autochtone, le niveau de scolarité, la catégorie de travailleurs, le revenu d'emploi, les langues utilisées au travail et le domaine d'industrie. De plus, cette étude recourt aux données du Recensement de la population abrégé de 2016 afin de dériver la première langue officielle parlée du premier exploitant listé sur le formulaire du Recensement de l'agriculture de 2016 pour chaque exploitation agricole.

Revenu agricole brut : Réfère aux revenus de la vente de tous les produits agricoles, les paiements reçus de programmes et les revenus de travail à forfait de l'exploitation agricole pour l'année précédant le recensement ou pour le dernier exercice comptable (financier) terminé. Sont exclus les ventes de produits forestiers (bois de chauffage, bois à pâte, billes, poteaux de clôture, etc.), ventes de biens immobilisés (les quotas, les terres, la machinerie, etc.), ou les revenus provenant de la vente de produits achetés uniquement pour la vente au détail. Cela représente les revenus bruts avant les dépenses.

Revenu d'emploi : Tous les revenus reçus sous forme de traitements, salaires et commissions d'un travail rémunéré ou le revenu net d'un travail autonome dans une entreprise agricole ou non agricole non constituée en société et/ou dans l'exercice d'une profession au cours de l'année civile précédant le recensement.

Superficie agricole : Réfère aux terres possédées ou exploitées par une exploitation agricole. Ceci comprend les terres en culture, les terres en jachère, les terres améliorées et les terres non améliorées, les terres boisées et les terres humides, les autres terres (y compris les terres en friche et les terres où se trouvent les bâtiments agricoles).

Annexe A

Tableau A.1
Liste des industries composant le secteur agricole, 2006 et 2016

		Codes du SCIAN ¹	
		Recensement de 2006 ²	Recensement de 2016 ³
1110 Fermes (1111 à 1129)	1111 Culture de plantes oléagineuses et de céréales		1111 Culture de plantes oléagineuses et de céréales
	1112 Culture de légumes et de melons		1112 Culture de légumes et de melons
	1113 Culture de fruits et de noix		1113 Culture de fruits et de noix
	1114 Culture en serre et en pépinière et floriculture	1110 Fermes (sauf Culture en serre et Aquaculture)	1119 Autres cultures agricoles
	1119 Autres cultures agricoles		1121 Élevage de bovins
	1121 Élevage de bovins		1122 Élevage de porcs
	1122 Élevage de porcs		1123 Élevage de volailles et production d'œufs
	1123 Élevage de volailles et production d'œufs		1124 Élevage de moutons et de chèvres
	1124 Élevage de moutons et de chèvres		1129 Autres types d'élevage
	1125 Aquaculture	1114 Culture en serre et en pépinière et floriculture	
	1129 Autres types d'élevage	1125 Aquaculture	

1. Système de classification des industries de l'Amérique du Nord.

2. Version des codes du SCIAN de 2002.

3. Version des codes du SCIAN de 2012.

Sources : Statistique Canada, versions 2002 et 2012 du Système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN) Canada.

Tableau A.2
Liste des industries composant le secteur agroalimentaire, 2006 et 2016

Domaine	Codes du SCIAN ¹	
	Recensement de 2006 ²	Recensement de 2016 ³
Fourniture d'intrants et de services	1150 Activités de soutien aux fermes	1150 Activités de soutien aux fermes
	3253 Fabrication de pesticides, d'engrais et d'autres produits chimiques agricoles	3253 Fabrication de pesticides, d'engrais et d'autres produits chimiques agricoles
	4171 Grossistes-distributeurs de machines et de matériel pour l'agriculture, l'entretien des pelouses et le jardinage	4171 Grossistes-marchands de machines et de matériel pour l'agriculture, l'entretien des pelouses et le jardinage
	4183 Grossistes-distributeurs de fournitures agricoles	4183 Grossistes-marchands de fournitures agricoles
Transformation des aliments, des boissons et du tabac	3111 Fabrication d'aliments pour animaux	3111 Fabrication d'aliments pour animaux
	3112 Mouture de céréales et de graines oléagineuses	3112 Mouture de grains céréaliers et de graines oléagineuses
	3113 Fabrication de sucre et de confiseries	3113 Fabrication de sucre et de confiseries
	3114 Mise en conserve de fruits et de légumes et fabrication de spécialités alimentaires	3114 Mise en conserve de fruits et de légumes et fabrication de spécialités alimentaires
	3115 Fabrication de produits laitiers	3115 Fabrication de produits laitiers
	3116 Fabrication de produits de viande	3116 Fabrication de produits de viande
	3117 Préparation et conditionnement de poissons et de fruits de mer	3117 Préparation et conditionnement de poissons et de fruits de mer
	3118 Boulangeries et fabrication de tortillas	3118 Boulangeries et fabrication de tortillas
	3119 Fabrication d'autres aliments	3119 Fabrication d'autres aliments
	3121 Fabrication de boissons	3121 Fabrication de boissons
	3122 Fabrication du tabac	3122 Fabrication du tabac
	Commerces alimentaires de détail/de gros	4111 Grossistes-distributeurs de produits agricoles
4131 Grossistes-distributeurs de produits alimentaires		4131 Grossistes-marchands de produits alimentaires
4132 Grossistes-distributeurs de boissons		4132 Grossistes-marchands de boissons
4133 Grossistes-distributeurs de cigarettes et de produits du tabac		4133 Grossistes-marchands de cigarettes et de produits du tabac
4451 Épicerie		4451 Épicerie
4452 Magasins d'alimentation spécialisés		4452 Magasins d'alimentation spécialisés
4453 Magasins de bière, de vin et de spiritueux		4453 Magasins de bière, de vin et de spiritueux
4542 Exploitants de distributeurs automatiques		4542 Exploitants de distributeurs automatiques
Services alimentaires	7221 Restaurants à service complet	7223 Services de restauration spéciaux
	7222 Établissements de restauration à service restreint	7224 Débits de boissons (alcoolisées)
	7223 Services de restauration spéciaux	7225 Restaurants à service complet et établissements de restauration à service restreint
	7224 Débits de boissons (alcoolisées)	

1. Système de classification des industries de l'Amérique du Nord.

2. Version des codes du SCIAN de 2002.

3. Version des codes du SCIAN de 2012.

Sources : Statistique Canada, versions 2002 et 2012 du Système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN) Canada.

Annexe B

Tableau B.1
Première langue officielle parlée (PLOP)¹ des travailleurs du secteur agricole âgés de 15 ans ou plus selon la région agricole de recensement (RAR), Terre-Neuve-et-Labrador, 2006 et 2016

RAR	PLOP							
	2006				2016			
	Français	Anglais	Ni français ni anglais	Total	Français	Anglais	Ni français ni anglais	Total
	nombre							
RAR 1 (T.-N.-L.)	0	790	0	785	0	880	0	890
RAR 2 (T.-N.-L.)	0	825	0	830	0	785	0	790
RAR 3 (T.-N.-L.)	0	685	0	695	0	565	0	565
Total	0	2 300	0	2 310	0	2 235	0	2 245
	pourcentage							
RAR 1 (T.-N.-L.)	0,0	100,0	0,0	100,0	0,0	98,9	0,0	100,0
RAR 2 (T.-N.-L.)	0,0	99,6	0,0	100,0	0,0	100,0	0,0	100,0
RAR 3 (T.-N.-L.)	0,0	99,4	0,0	100,0	0,0	100,0	0,0	100,0
Total	0,0	99,6	0,0	100,0	0,0	99,6	0,0	100,0

1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Note : Les zéros peuvent représenter des valeurs supprimées à des fins de confidentialité, une valeur arrondie à zéro ou un vrai zéro.

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Tableau B.2
Première langue officielle parlée (PLOP)¹ des travailleurs du secteur agricole âgés de 15 ans ou plus selon la région agricole de recensement (RAR), Île-du-Prince-Édouard, 2006 et 2016

RAR	PLOP							
	2006				2016			
	Français	Anglais	Ni français ni anglais	Total	Français	Anglais	Ni français ni anglais	Total
	nombre							
RAR 1 (Î.-P.-É.)	0	715	0	710	0	715	10	730
RAR 2 (Î.-P.-É.)	25	1 930	0	1 950	15	1 775	15	1 805
RAR 3 (Î.-P.-É.)	95	2 175	0	2 265	60	1 600	0	1 655
Total	115	4 815	0	4 930	80	4 085	25	4 190
	pourcentage							
RAR 1 (Î.-P.-É.)	0,0	100,0	0,0	100,0	0,0	97,6	1,7	100,0
RAR 2 (Î.-P.-É.)	1,2	98,8	0,0	100,0	0,9	98,3	0,8	100,0
RAR 3 (Î.-P.-É.)	4,0	96,0	0,0	100,0	3,4	96,6	0,0	100,0
Total	2,3	97,7	0,0	100,0	1,9	97,5	0,6	100,0

1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Note : Les zéros peuvent représenter des valeurs supprimées à des fins de confidentialité, une valeur arrondie à zéro ou un vrai zéro.

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Tableau B.3**Première langue officielle parlée (PLOP)¹ des travailleurs du secteur agricole âgés de 15 ans ou plus selon la région agricole de recensement (RAR), Nouvelle-Écosse, 2006 et 2016**

RAR	PLOP							
	2006				2016			
	Français	Anglais	Ni français ni anglais	Total	Français	Anglais	Ni français ni anglais	Total
	nombre							
RAR 1 (N.-É.)	130	1 490	0	1 615	75	1 325	0	1 400
RAR 2 (N.-É.)	40	3 585	0	3 630	15	2 880	0	2 895
RAR 3 (N.-É.)	35	2 230	0	2 265	20	2 280	20	2 315
RAR 4 (N.-É.)	0	1 060	0	1 055	20	700	0	720
RAR 5 (N.-É.)	15	440	0	455	0	445	0	450
Total	220	8 800	0	9 015	135	7 630	25	7 785
	pourcentage							
RAR 1 (N.-É.)	7,8	92,2	0,0	100,0	5,3	94,7	0,0	100,0
RAR 2 (N.-É.)	1,1	98,9	0,0	100,0	0,6	99,3	0,0	100,0
RAR 3 (N.-É.)	1,5	98,5	0,0	100,0	0,7	98,4	0,8	100,0
RAR 4 (N.-É.)	0,0	100,0	0,0	100,0	2,5	97,5	0,0	100,0
RAR 5 (N.-É.)	3,2	96,8	0,0	100,0	0,0	98,3	0,0	100,0
Total	2,4	97,6	0,0	100,0	1,7	98,0	0,3	100,0

1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Note : Les zéros peuvent représenter des valeurs supprimées à des fins de confidentialité, une valeur arrondie à zéro ou un vrai zéro.**Sources** : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.**Tableau B.4****Première langue officielle parlée (PLOP)¹ des travailleurs du secteur agricole âgés de 15 ans ou plus selon la région agricole de recensement (RAR), Nouveau-Brunswick, 2006 et 2016**

RAR	PLOP							
	2006				2016			
	Français	Anglais	Ni français ni anglais	Total	Français	Anglais	Ni français ni anglais	Total
	nombre							
RAR 1 (N.-B.)	715	2 655	0	3 375	795	2 375	0	3 170
RAR 2 (N.-B.)	30	2 440	0	2 470	25	2 060	15	2 100
RAR 3 (N.-B.)	510	735	0	1 245	530	865	0	1 395
RAR 4 (N.-B.)	845	335	0	1 180	1 055	195	0	1 250
Total	2 100	6 165	0	8 265	2 410	5 490	20	7 920
	pourcentage							
RAR 1 (N.-B.)	21,3	78,7	0,0	100,0	25,2	74,8	0,0	100,0
RAR 2 (N.-B.)	1,2	98,8	0,0	100,0	1,2	98,1	0,7	100,0
RAR 3 (N.-B.)	40,9	59,1	0,0	100,0	37,9	61,9	0,0	100,0
RAR 4 (N.-B.)	71,6	28,4	0,0	100,0	84,6	15,4	0,0	100,0
Total	25,4	74,6	0,0	100,0	30,4	69,3	0,3	100,0

1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Note : Les zéros peuvent représenter des valeurs supprimées à des fins de confidentialité, une valeur arrondie à zéro ou un vrai zéro.**Sources** : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Annexe C

Tableau C.1

Caractéristiques sociales, économiques et linguistiques des travailleurs du secteur agricole âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)¹, région agricole de recensement (RAR) 1 du Nouveau-Brunswick, 2006 et 2016

Caractéristiques	PLOP			
	Français		Anglais	
	2006	2016	2006	2016
	pourcentage			
Groupe d'âge				
15 à 34 ans	27,3	25,6	33,1	33,1
35 à 54 ans	48,0	37,6	47,4	36,8
55 ans et plus	24,8	36,7	19,5	30,1
Sexe				
Femmes	38,9	34,6	32,8	33,4
Hommes	61,1	65,4	67,2	66,6
Lieu de naissance				
Nouveau-Brunswick	90,5	88,5	89,0	77,3
Autre province ou territoire	7,9	8,9	7,4	10,9
Extérieur du Canada	1,6	2,6	3,6	11,7
Niveau de scolarité				
Aucun certificat, diplôme ou grade	37,0	27,4	39,6	28,3
Études secondaires	29,6	40,2	30,1	41,4
Apprenti ou école de métiers	10,0	10,2	10,4	5,6
Collège	13,2	14,8	10,7	14,8
Universitaire	10,1	7,3	9,2	9,9
Catégorie des travailleurs				
Employé	77,0	80,2	77,1	79,5
Travailleur familial non rémunéré	1,7	2,2	0,9	2,2
Travailleur autonome constitué en société	7,6	8,3	7,6	6,6
Travailleur autonome non constitué en société	13,6	9,2	14,5	11,8
Revenu d'emploi²				
Moins de 10 000 \$	28,3	27,5	42,8	39,0
10 000 \$ à 29 999 \$	43,2	33,3	32,2	34,0
30 000 \$ à 59 999 \$	21,5	30,3	20,0	18,4
60 000 \$ et plus	2,0	6,8	3,8	4,9
Ne s'applique pas	5,0	2,2	1,3	3,7
Langue(s) utilisée(s) au travail³				
Uniquement le français	51,6	55,1	0,7	0,6
Français et anglais	45,0	38,1	3,7	2,3
Uniquement l'anglais	3,4	6,8	94,9	94,8
Autre langue	0,0	0,0	0,7	2,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

2. En dollars constants de 2015.

3. Incluant les langues parlées le plus souvent (volet A) et régulièrement (volet B) au travail.

Note : Les zéros peuvent représenter des valeurs supprimées à des fins de confidentialité, une valeur arrondie à zéro ou un vrai zéro.

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Tableau C.2**Caractéristiques sociales, économiques et linguistiques des travailleurs du secteur agricole âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)¹, région agricole de recensement (RAR) 3 du Nouveau-Brunswick, 2006 et 2016**

Caractéristiques	PLOP			
	Français		Anglais	
	2006	2016	2006	2016
	pourcentage			
Groupe d'âge				
15 à 34 ans	34,4	31,6	28,7	32,9
35 à 54 ans	41,9	20,6	43,4	30,2
55 ans et plus	23,7	47,8	27,9	36,9
Sexe				
Femmes	32,9	33,9	34,2	28,9
Hommes	67,1	66,1	65,8	71,1
Lieu de naissance				
Nouveau-Brunswick	94,3	93,8	71,1	72,3
Autre province ou territoire	0,0	4,0	19,3	17,6
Extérieur du Canada	0,0	2,2	9,7	10,1
Niveau de scolarité				
Aucun certificat, diplôme ou grade	34,7	39,9	20,8	22,3
Études secondaires	30,5	27,8	43,7	39,2
Apprenti ou école de métiers	15,3	4,7	8,2	6,3
Collège	8,7	14,6	16,9	14,5
Universitaire	10,8	13,0	10,4	17,7
Catégorie des travailleurs				
Employé	84,8	79,4	72,4	65,5
Travailleur familial non rémunéré	0,0	2,6	3,0	1,9
Travailleur autonome constitué en société	4,7	6,9	5,3	8,5
Travailleur autonome non constitué en société	10,6	11,2	19,3	24,0
Revenu d'emploi²				
Moins de 10 000 \$	40,6	42,1	47,2	45,5
10 000 \$ à 29 999 \$	47,2	41,8	26,0	26,3
30 000 \$ à 59 999 \$	8,9	12,0	21,0	18,4
60 000 \$ et plus	1,3	2,5	4,2	5,7
Ne s'applique pas	2,1	1,6	1,7	4,0
Langue(s) utilisée(s) au travail³				
Uniquement le français	46,0	44,0	0,0	0,0
Français et anglais	48,9	46,7	6,7	5,1
Uniquement l'anglais	5,1	9,4	92,8	93,4
Autre langue	0,0	0,0	0,0	1,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

2. En dollars constants de 2015.

3. Incluant les langues parlées le plus souvent (volet A) et régulièrement (volet B) au travail.

Note : Les zéros peuvent représenter des valeurs supprimées à des fins de confidentialité, une valeur arrondie à zéro ou un vrai zéro.

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Tableau C.3**Caractéristiques sociales, économiques et linguistiques des travailleurs du secteur agricole âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)¹, région agricole de recensement (RAR) 4 du Nouveau-Brunswick, 2006 et 2016**

Caractéristiques	PLOP			
	Français		Anglais	
	2006	2016	2006	2016
	pourcentage			
Groupe d'âge				
15 à 34 ans	28,0	21,7	37,8	17,1
35 à 54 ans	52,0	39,8	46,6	45,2
55 ans et plus	20,0	38,4	15,6	37,6
Sexe				
Femmes	29,5	25,7	28,0	40,7
Hommes	70,5	74,3	72,0	59,3
Lieu de naissance				
Nouveau-Brunswick	93,8	91,7	82,8	79,5
Autre province ou territoire	0,0	0,0	4,9	10,8
Extérieur du Canada	0,0	0,0	12,3	9,7
Niveau de scolarité				
Aucun certificat, diplôme ou grade	47,6	41,1	22,8	23,9
Études secondaires	22,4	28,1	36,1	31,0
Apprenti ou école de métiers	12,7	13,2	9,9	14,1
Collège	10,6	14,1	15,4	27,3
Universitaire	6,8	3,5	15,8	3,8
Catégorie des travailleurs				
Employé	79,8	86,0	84,7	78,9
Travailleur familial non rémunéré	1,8	0,0	0,0	6,4
Travailleur autonome constitué en société	7,1	6,8	0,0	7,6
Travailleur autonome non constitué en société	11,3	7,2	7,6	7,1
Revenu d'emploi²				
Moins de 10 000 \$	49,3	23,5	49,1	45,3
10 000 \$ à 29 999 \$	37,3	51,0	25,9	30,8
30 000 \$ à 59 999 \$	7,8	20,0	19,5	13,7
60 000 \$ et plus	2,7	3,0	0,7	6,8
Ne s'applique pas	3,0	2,4	4,9	3,5
Langue(s) utilisée(s) au travail³				
Uniquement le français	74,8	74,8	0,0	6,4
Français et anglais	23,9	22,9	11,4	14,8
Uniquement l'anglais	1,3	2,2	84,4	75,4
Autre langue	0,0	0,0	0,0	3,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

2. En dollars constants de 2015.

3. Incluant les langues parlées le plus souvent (volet A) et régulièrement (volet B) au travail.

Note : Les zéros peuvent représenter des valeurs supprimées à des fins de confidentialité, une valeur arrondie à zéro ou un vrai zéro.**Sources** : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Annexe D

Tableau D.1

Caractéristiques sociales, économiques et linguistiques des travailleurs du secteur agroalimentaire âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)¹, Île-du-Prince-Édouard, 2006 et 2016

Caractéristiques	PLOP			
	Français		Anglais	
	2006	2016	2006	2016
	pourcentage			
Groupe d'âge				
15 à 34 ans	31,4	42,3	53,2	50,2
35 à 54 ans	39,1	24,4	35,2	31,2
55 ans et plus	29,5	33,3	11,6	18,7
Sexe				
Femmes	58,2	59,7	56,4	54,0
Hommes	41,8	40,3	43,7	46,0
Lieu de naissance				
Nouvelle-Écosse	68,2	59,1	72,8	69,9
Autre province ou territoire	27,7	37,7	24,7	22,6
Extérieur du Canada	4,2	3,1	2,5	7,5
Niveau de scolarité				
Aucun certificat, diplôme ou grade	47,0	36,0	34,2	23,7
Études secondaires	34,7	26,8	39,7	43,8
Apprenti ou école de métiers	5,3	6,1	6,8	5,3
Collège	7,8	26,9	12,2	16,9
Universitaire	5,3	4,2	7,0	10,3
Catégorie des travailleurs				
Employé	95,5	92,4	96,3	96,3
Travailleur familial non rémunéré	0,0	0,0	0,2	0,2
Travailleur autonome constitué en société	2,0	3,9	1,4	1,6
Travailleur autonome non constitué en société	2,5	3,7	2,2	1,9
Revenu d'emploi²				
Moins de 10 000 \$	28,5	33,3	37,4	32,9
10 000 \$ à 29 999 \$	48,6	37,1	36,9	39,6
30 000 \$ à 59 999 \$	16,4	16,6	17,6	18,1
60 000 \$ et plus	3,5	8,8	4,1	5,3
Ne s'applique pas	3,1	4,2	3,9	4,1
Domaine d'industrie³				
Fourniture d'intrants et de services	4,8	2,7	4,5	3,1
Transformation des aliments, des boissons et du tabac	46,0	33,6	32,6	28,3
Commerces alimentaires de détail/de gros	16,4	21,9	22,4	25,2
Services alimentaires	32,9	41,9	40,6	43,4
Langue(s) utilisée(s) au travail⁴				
Uniquement le français	0,0	4,5	0,0	0,1
Français et anglais	48,8	41,8	2,2	2,5
Uniquement l'anglais	49,1	53,6	97,6	96,2
Autre langue	0,0	0,0	0,2	1,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

2. En dollars constants de 2015.

3. Selon le Système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN).

4. Incluant les langues parlées le plus souvent (volet A) et régulièrement (volet B) au travail.

Note : Les zéros peuvent représenter des valeurs supprimées à des fins de confidentialité, une valeur arrondie à zéro ou un vrai zéro.

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Tableau D.2
Caractéristiques sociales, économiques et linguistiques des travailleurs du secteur agroalimentaire âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)¹, Nouvelle-Écosse, 2006 et 2016

Caractéristiques	PLOP			
	Français		Anglais	
	2006	2016	2006	2016
	pourcentage			
Groupe d'âge				
15 à 34 ans	30,8	27,4	53,1	51,7
35 à 54 ans	46,6	37,4	37,4	31,5
55 ans et plus	22,7	35,2	9,5	16,9
Sexe				
Femmes	59,3	51,2	56,8	55,0
Hommes	40,7	48,8	43,2	45,0
Lieu de naissance				
Nouvelle-Écosse	80,6	73,1	78,7	75,0
Autre province ou territoire	16,9	21,9	16,7	16,8
Extérieur du Canada	2,5	5,0	4,7	8,2
Niveau de scolarité				
Aucun certificat, diplôme ou grade	40,0	26,9	31,2	24,2
Études secondaires	27,7	27,6	37,0	41,9
Apprenti ou école de métiers	11,6	8,9	8,7	6,3
Collège	12,0	24,1	13,5	15,4
Universitaire	8,7	12,6	9,6	12,2
Catégorie des travailleurs				
Employé	95,3	92,8	95,9	95,5
Travailleur familial non rémunéré	0,0	0,2	0,2	0,3
Travailleur autonome constitué en société	2,4	3,5	1,8	1,8
Travailleur autonome non constitué en société	2,3	3,5	2,2	2,4
Revenu d'emploi²				
Moins de 10 000 \$	31,7	24,5	38,5	33,8
10 000 \$ à 29 999 \$	43,8	43,5	36,4	39,0
30 000 \$ à 59 999 \$	16,7	19,4	16,3	17,0
60 000 \$ et plus	5,3	9,8	4,4	5,7
Ne s'applique pas	2,6	2,8	4,4	4,5
Domaine d'industrie³				
Fourniture d'intrants et de services	1,0	1,0	1,4	1,4
Transformation des aliments, des boissons et du tabac	45,7	40,1	19,6	16,3
Commerces alimentaires de détail/de gros	22,0	25,9	32,9	32,7
Services alimentaires	31,4	33,1	46,1	49,7
Langue(s) utilisée(s) au travail⁴				
Uniquement le français	10,1	7,2	0,0	0,1
Français et anglais	59,4	56,7	1,6	1,7
Uniquement l'anglais	29,8	35,7	97,3	96,4
Autre langue	0,7	0,4	1,1	1,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

2. En dollars constants de 2015.

3. Selon le Système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN).

4. Incluant les langues parlées le plus souvent (volet A) et régulièrement (volet B) au travail.

Note : Les zéros peuvent représenter des valeurs supprimées à des fins de confidentialité, une valeur arrondie à zéro ou un vrai zéro.

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Annexe E

Tableau E.1

Première langue officielle parlée (PLOP)¹ des travailleurs du secteur agroalimentaire âgés de 15 ans ou plus selon la région agricole de recensement (RAR), Terre-Neuve-et-Labrador, 2006 et 2016

RAR	PLOP							
	2006				2016			
	Français	Anglais	Ni français ni anglais	Total	Français	Anglais	Ni français ni anglais	Total
	nombre							
RAR 1 (T.-N.-L.)	15	21 935	15	21 965	70	21 540	35	21 655
RAR 2 (T.-N.-L.)	0	11 500	0	11 495	0	9 710	25	9 735
RAR 3 (T.-N.-L.)	40	8 565	10	8 615	35	7 835	0	7 880
Total	60	42 000	25	42 085	110	39 090	65	39 270
	pourcentage							
RAR 1 (T.-N.-L.)	0,1	99,9	0,1	100,0	0,3	99,5	0,2	100,0
RAR 2 (T.-N.-L.)	0,0	100,0	0,0	100,0	0,0	99,7	0,2	100,0
RAR 3 (T.-N.-L.)	0,5	99,4	0,1	100,0	0,4	99,5	0,0	100,0
Total	0,1	99,8	0,1	100,0	0,3	99,5	0,2	100,0

1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Note : Les zéros peuvent représenter des valeurs supprimées à des fins de confidentialité, une valeur arrondie à zéro ou un vrai zéro.

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Tableau E.2

Première langue officielle parlée (PLOP)¹ des travailleurs du secteur agroalimentaire âgés de 15 ans ou plus selon la région agricole de recensement (RAR), Île-du-Prince-Édouard, 2006 et 2016

RAR	PLOP							
	2006				2016			
	Français	Anglais	Ni français ni anglais	Total	Français	Anglais	Ni français ni anglais	Total
	nombre							
RAR 1 (Î.-P.-É.)	30	2 245	0	2 270	10	1 645	0	1 655
RAR 2 (Î.-P.-É.)	95	5 380	0	5 475	110	5 905	40	6 055
RAR 3 (Î.-P.-É.)	355	4 035	0	4 395	245	4 350	0	4 605
Total	480	11 655	0	12 135	365	11 905	45	12 310
	pourcentage							
RAR 1 (Î.-P.-É.)	1,3	98,7	0,0	100,0	0,6	99,4	0,0	100,0
RAR 2 (Î.-P.-É.)	1,7	98,3	0,0	100,0	1,8	97,6	0,6	100,0
RAR 3 (Î.-P.-É.)	8,1	91,9	0,0	100,0	5,3	94,6	0,0	100,0
Total	4,0	96,0	0,0	100,0	3,0	96,7	0,4	100,0

1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Note : Les zéros peuvent représenter des valeurs supprimées à des fins de confidentialité, une valeur arrondie à zéro ou un vrai zéro.

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Tableau E.3
Première langue officielle parlée (PLOP)¹ des travailleurs du secteur agroalimentaire âgés de 15 ans ou plus selon la région agricole de recensement (RAR), Nouvelle-Écosse, 2006 et 2016

RAR	PLOP							
	2006				2016			
	Français	Anglais	Ni français ni anglais	Total	Français	Anglais	Ni français ni anglais	Total
	nombre							
RAR 1 (N.-É.)	1 340	9 305	0	10 645	995	8 965	15	9 970
RAR 2 (N.-É.)	110	9 295	0	9 405	110	8 285	0	8 390
RAR 3 (N.-É.)	430	29 780	40	30 250	430	30 955	150	31 535
RAR 4 (N.-É.)	80	5 265	0	5 350	75	5 520	0	5 595
RAR 5 (N.-É.)	605	8 565	15	9 180	370	8 215	15	8 600
Total	2 560	62 215	65	64 835	1 980	61 940	180	64 095
	pourcentage							
RAR 1 (N.-É.)	12,6	87,4	0,0	100,0	10,0	89,9	0,1	100,0
RAR 2 (N.-É.)	1,2	98,8	0,0	100,0	1,3	98,7	0,0	100,0
RAR 3 (N.-É.)	1,4	98,4	0,1	100,0	1,4	98,2	0,5	100,0
RAR 4 (N.-É.)	1,5	98,4	0,0	100,0	1,3	98,6	0,0	100,0
RAR 5 (N.-É.)	6,5	93,3	0,2	100,0	4,3	95,6	0,1	100,0
Total	3,9	96,0	0,1	100,0	3,1	96,6	0,3	100,0

1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Note : Les zéros peuvent représenter des valeurs supprimées à des fins de confidentialité, une valeur arrondie à zéro ou un vrai zéro.

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Tableau E.4
Première langue officielle parlée (PLOP)¹ des travailleurs du secteur agroalimentaire âgés de 15 ans ou plus selon la région agricole de recensement (RAR), Nouveau-Brunswick, 2006 et 2016

RAR	PLOP							
	2006				2016			
	Français	Anglais	Ni français ni anglais	Total	Français	Anglais	Ni français ni anglais	Total
	nombre							
RAR 1 (N.-B.)	3 550	9 095	15	12 655	3 035	8 755	65	11 850
RAR 2 (N.-B.)	325	13 120	35	13 485	265	13 285	55	13 605
RAR 3 (N.-B.)	7 535	8 895	0	16 445	6 070	10 010	135	16 210
RAR 4 (N.-B.)	9 030	3 480	10	12 520	8 165	3 725	0	11 895
Total	20 440	34 590	70	55 100	17 530	35 770	260	53 560
	pourcentage							
RAR 1 (N.-B.)	28,1	71,8	0,1	100,0	25,6	73,9	0,6	100,0
RAR 2 (N.-B.)	2,4	97,3	0,3	100,0	2,0	97,7	0,4	100,0
RAR 3 (N.-B.)	45,8	54,1	0,0	100,0	37,4	61,7	0,8	100,0
RAR 4 (N.-B.)	72,1	27,8	0,1	100,0	68,6	31,3	0,0	100,0
Total	37,1	62,8	0,1	100,0	32,7	66,8	0,5	100,0

1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

Note : Les zéros peuvent représenter des valeurs supprimées à des fins de confidentialité, une valeur arrondie à zéro ou un vrai zéro.

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Annexe F

Tableau F.1

Caractéristiques sociales, économiques et linguistiques des travailleurs du secteur agroalimentaire âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)¹, région agricole de recensement (RAR) 1 du Nouveau-Brunswick, 2006 et 2016

Caractéristiques	PLOP			
	Français		Anglais	
	2006	2016	2006	2016
	pourcentage			
Groupe d'âge				
15 à 34 ans	51,9	46,2	58,8	52,5
35 à 54 ans	38,0	36,0	32,2	31,6
55 ans et plus	10,1	17,8	9,0	16,0
Sexe				
Femmes	57,7	53,3	55,7	54,9
Hommes	42,3	46,7	44,3	45,1
Lieu de naissance				
Nouveau-Brunswick	88,1	86,4	76,1	73,0
Autre province ou territoire	9,0	8,7	16,3	17,0
Extérieur du Canada	3,0	4,9	7,6	10,0
Niveau de scolarité				
Aucun certificat, diplôme ou grade	33,2	27,5	27,6	18,2
Études secondaires	43,9	45,9	42,4	49,9
Apprenti ou école de métiers	8,2	8,4	7,0	4,1
Collège	8,9	12,0	11,0	15,0
Universitaire	5,8	6,2	11,9	12,8
Catégorie des travailleurs				
Employé	97,2	94,6	96,5	95,5
Travailleur familial non rémunéré	0,0	0,5	0,1	0,5
Travailleur autonome constitué en société	0,0	2,3	1,7	1,8
Travailleur autonome non constitué en société	1,6	2,6	1,7	2,2
Revenu d'emploi²				
Moins de 10 000 \$	32,5	26,9	38,1	29,0
10 000 \$ à 29 999 \$	33,7	36,7	35,5	38,6
30 000 \$ à 59 999 \$	24,9	26,9	17,2	20,3
60 000 \$ et plus	3,2	5,0	5,3	6,4
Ne s'applique pas	5,8	4,6	4,0	5,8
Domaine d'industrie³				
Fourniture d'intrants et de services	4,7	4,6	2,2	2,5
Transformation des aliments, des boissons et du tabac	25,1	29,7	23,6	20,6
Commerces alimentaires de détail/de gros	27,2	24,4	27,7	27,9
Services alimentaires	43,1	41,4	46,5	49,1
Langue(s) utilisée(s) au travail⁴				
Uniquement le français	29,8	35,4	0,2	0,3
Français et anglais	65,3	60,2	5,4	7,0
Uniquement l'anglais	4,9	4,2	92,7	90,3
Autre langue	0,0	0,2	1,7	2,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

2. En dollars constants de 2015.

3. Selon le Système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN).

4. Incluant les langues parlées le plus souvent (volet A) et régulièrement (volet B) au travail.

Note : Les zéros peuvent représenter des valeurs supprimées à des fins de confidentialité, une valeur arrondie à zéro ou un vrai zéro.

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Tableau F.2
Caractéristiques sociales, économiques et linguistiques des travailleurs du secteur agroalimentaire âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)¹, région agricole de recensement (RAR) 3 du Nouveau-Brunswick, 2006 et 2016

Caractéristiques	PLOP			
	Français		Anglais	
	2006	2016	2006	2016
	pourcentage			
Groupe d'âge				
15 à 34 ans	44,1	42,0	52,1	48,1
35 à 54 ans	40,5	30,1	37,7	36,0
55 ans et plus	15,4	28,0	10,3	15,9
Sexe				
Femmes	57,7	54,4	52,4	54,7
Hommes	42,3	45,6	47,6	45,3
Lieu de naissance				
Nouveau-Brunswick	90,2	87,3	70,0	61,0
Autre province ou territoire	7,5	7,8	25,7	26,0
Extérieur du Canada	2,3	4,9	4,3	12,9
Niveau de scolarité				
Aucun certificat, diplôme ou grade	43,6	36,2	35,2	23,3
Études secondaires	30,8	37,5	38,9	44,7
Apprenti ou école de métiers	7,1	4,9	5,8	5,6
Collège	11,4	14,2	13,8	16,6
Universitaire	7,1	7,2	6,2	9,9
Catégorie des travailleurs				
Employé	95,8	96,6	95,5	95,0
Travailleur familial non rémunéré	0,1	0,0	0,2	0,2
Travailleur autonome constitué en société	2,7	2,0	2,4	2,8
Travailleur autonome non constitué en société	1,3	1,4	1,9	2,0
Revenu d'emploi²				
Moins de 10 000 \$	38,8	30,1	37,9	29,7
10 000 \$ à 29 999 \$	37,8	46,6	34,9	41,4
30 000 \$ à 59 999 \$	16,1	14,1	18,3	18,4
60 000 \$ et plus	3,2	5,6	4,6	5,9
Ne s'applique pas	4,1	3,6	4,3	4,7
Domaine d'industrie³				
Fourniture d'intrants et de services	0,5	0,6	1,6	1,4
Transformation des aliments, des boissons et du tabac	38,0	36,2	20,5	17,7
Commerces alimentaires de détail/de gros	25,4	25,3	31,3	30,1
Services alimentaires	36,1	38,0	46,6	50,8
Langue(s) utilisée(s) au travail⁴				
Uniquement le français	24,5	21,0	0,5	0,7
Français et anglais	67,8	70,7	18,7	16,9
Uniquement l'anglais	7,7	7,9	79,9	79,1
Autre langue	0,0	0,4	1,0	3,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

2. En dollars constants de 2015.

3. Selon le Système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN).

4. Incluant les langues parlées le plus souvent (volet A) et régulièrement (volet B) au travail.

Note : Les zéros peuvent représenter des valeurs supprimées à des fins de confidentialité, une valeur arrondie à zéro ou un vrai zéro.

Sources : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.

Tableau F.3**Caractéristiques sociales, économiques et linguistiques des travailleurs du secteur agroalimentaire âgés de 15 ans ou plus, selon la première langue officielle parlée (PLOP)¹, région agricole de recensement (RAR) 4 du Nouveau-Brunswick, 2006 et 2016**

Caractéristiques	PLOP			
	Français		Anglais	
	2006	2016	2006	2016
	pourcentage			
Groupe d'âge				
15 à 34 ans	38,8	33,9	48,1	43,0
35 à 54 ans	48,0	38,5	41,5	36,4
55 ans et plus	13,2	27,5	10,4	20,6
Sexe				
Femmes	66,4	59,8	66,0	59,4
Hommes	33,6	40,2	34,0	40,6
Lieu de naissance				
Nouveau-Brunswick	94,2	91,9	85,3	78,8
Autre province ou territoire	5,6	7,2	11,8	16,1
Extérieur du Canada	0,3	1,0	2,9	5,2
Niveau de scolarité				
Aucun certificat, diplôme ou grade	48,3	42,1	38,7	24,9
Études secondaires	31,9	32,5	39,1	49,6
Apprenti ou école de métiers	9,7	6,8	7,5	4,3
Collège	6,9	13,6	10,5	16,4
Universitaire	3,1	5,0	4,2	4,9
Catégorie des travailleurs				
Employé	96,4	96,3	96,4	96,1
Travailleur familial non rémunéré	0,0	0,2	0,3	0,0
Travailleur autonome constitué en société	1,7	1,3	2,2	1,6
Travailleur autonome non constitué en société	1,9	2,2	1,0	2,3
Revenu d'emploi²				
Moins de 10 000 \$	48,2	31,2	44,5	32,8
10 000 \$ à 29 999 \$	37,8	51,4	37,3	43,1
30 000 \$ à 59 999 \$	8,4	9,9	10,4	14,2
60 000 \$ et plus	1,0	2,8	1,8	3,7
Ne s'applique pas	4,6	4,8	5,9	6,2
Domaine d'industrie³				
Fourniture d'intrants et de services	0,5	1,4	1,4	1,5
Transformation des aliments, des boissons et du tabac	38,2	40,6	10,9	16,9
Commerces alimentaires de détail/de gros	29,8	25,5	33,7	35,3
Services alimentaires	31,4	32,5	54,0	46,3
Langue(s) utilisée(s) au travail⁴				
Uniquement le français	59,7	59,9	1,7	2,1
Français et anglais	38,7	37,6	25,0	25,0
Uniquement l'anglais	1,6	2,4	72,3	71,6
Autre langue	0,0	0,2	1,1	1,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

1. Les réponses multiples « Français et anglais » ont été réparties également entre les catégories « Français » et « Anglais ».

2. En dollars constants de 2015.

3. Selon le Système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN).

4. Incluant les langues parlées le plus souvent (volet A) et régulièrement (volet B) au travail.

Note : Les zéros peuvent représenter des valeurs supprimées à des fins de confidentialité, une valeur arrondie à zéro ou un vrai zéro.**Sources** : Statistique Canada, recensements de la population de 2006 et 2016.